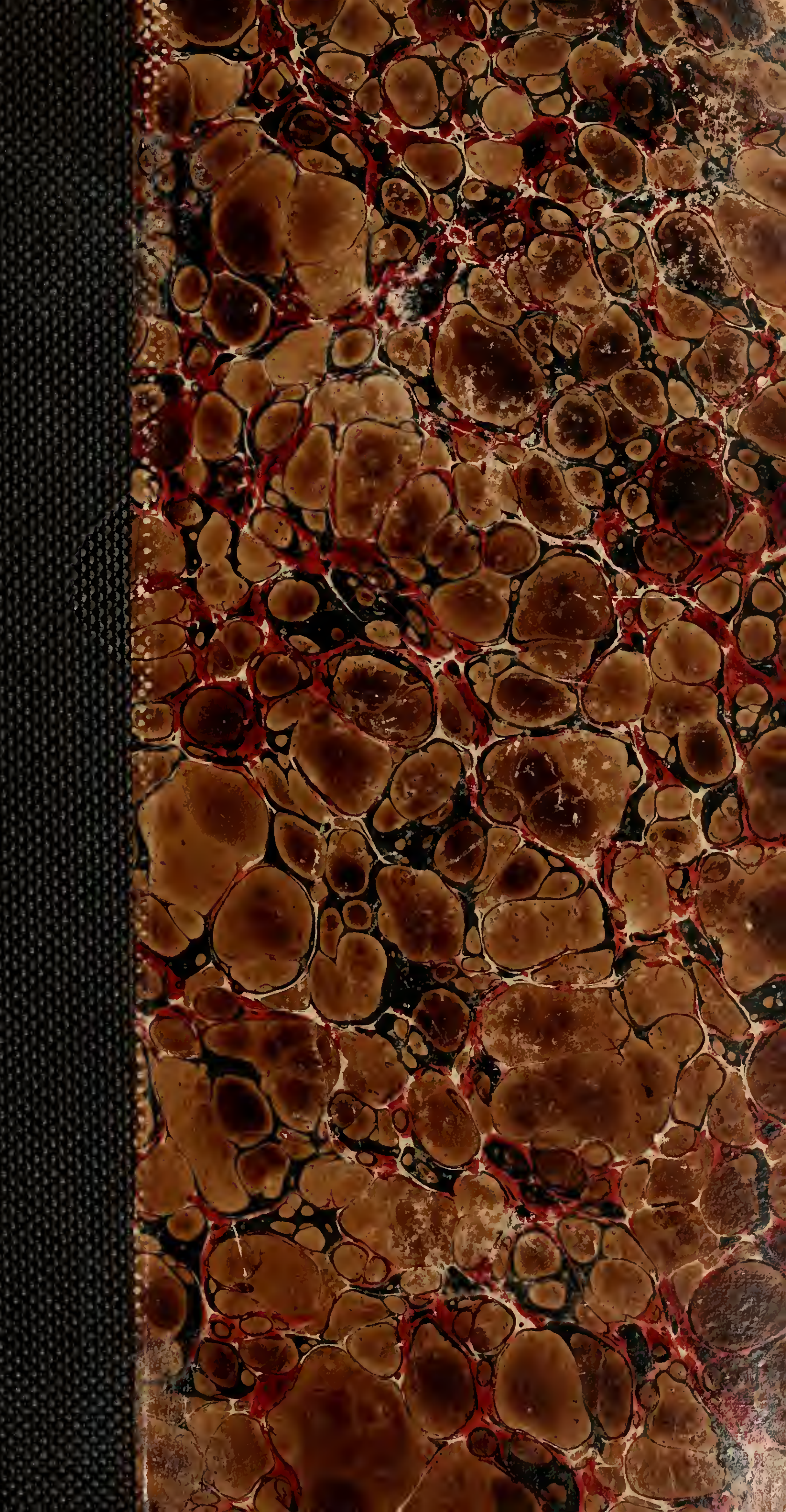


à Monsieur John Le Conte
de la part de
B.on Dejean

HISTOIRE NATURELLE
ET ICONOGRAPHIE
DES INSECTES
COLÉOPTÈRES
D'EUROPE.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Quand bien même, ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier Prospectus, cette première Livraison ne devrait point, contre notre propre attente, avoir de suite, elle n'en formerait pas moins, à raison de la distribution, de l'étendue et de l'importance de son sujet, un ouvrage très-utile aux Naturalistes.

Passé l'époque de la souscription, cette même Livraison sera payée dix francs, au lieu de six francs, prix établi pour les premiers Souscripteurs.

HISTOIRE NATURELLE
ET ICONOGRAPHIE
DES INSECTES
COLÉOPTÈRES
D'EUROPE.

Pierre A.
PAR M. LATREILLE,
MEMBRE DE L'INSTITUT, DE LA LÉGION-D'HONNEUR, ETC.;

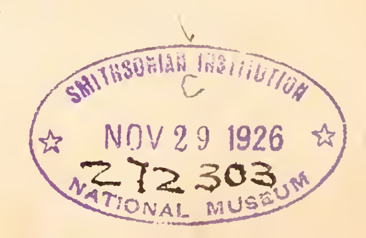
ET M. LE BARON DEJEAN,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI, COMMANDEUR DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION-D'HONNEUR, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS.

PREMIÈRE LIVRAISON.

INTRODUCTION A L'HISTOIRE NATURELLE DES COLÉOPTÈRES. — EXPOSITION DE LA FAMILLE DES CARNASSIERS. — GENRES DE LA TRIBU DES CICINDÉLÈTES ET MONOGRAPHIE DES CICINDÈLES D'EUROPE. — GENRES DE LA TRIBU DES CARABIQUES.

A PARIS,
CHEZ CREVOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, N° 11 à 13.

1822.



INTRODUCTION

A L'HISTOIRE NATURELLE

DES COLÉOPTÈRES.

Coleoptera, Linn.; *Eleutherata*, Fab.

Il est bien peu de personnes qui, sans se livrer à l'étude de la nature, n'aient eu l'occasion d'observer quelques-uns de ces insectes qu'on nomme *Scarabées*, au moment où ils prennent leur vol. Ne s'est-elle pas souvent présentée dans celui des amusements de notre enfance, dont le hanneton a été l'objet et la victime? On a pu remarquer que l'animal commence par soulever et écarter deux espèces d'écailles, situées sur son dos, et qu'ensuite il déploie deux grandes ailes membraneuses, qui étaient auparavant repliées sur elles-mêmes, à la suite d'un coude formé à leur bord extérieur. Les deux écailles qu'on a désignées

sous les dénominations d'*étuis*, d'*élytres*, se joignant par une ligne droite le long du milieu du dos, et recouvrant cette portion de la surface supérieure du corps, dérobaient ces organes à nos regards. Si nous examinons maintenant d'autres insectes, mais d'une forme différente, comme, par exemple, des papillons, des libellules, des abeilles, etc., nous trouverons que les étuis ont disparu, et sont remplacés par deux ailes de même consistance que les deux autres, chargées pareillement de nervures, et que les unes et les autres sont étendues ou sans plis. Comparant donc ces derniers animaux avec les précédents, il nous sera facile de reconnaître ceux-ci aux caractères suivants : Deux ailes membraneuses, pliées transversalement sous deux élytres crustacées. Nous leur associerons tous les autres insectes dont les organes du mouvement aérien offriront une conformation et une disposition semblables. La distinction de cet ordre d'insectes, et le signalement qui le caractérise, se présentent si naturellement, que nous avons été devancés à cet égard par les plus anciens naturalistes. La dénomination de Coléoptères (*étui, aile*) nous vient du grec, et répond parfaitement à celle de vaginipennes

(*vaginipennes*), dont les auteurs latins ont fait usage.

Cependant, à mesure que la méthode s'est perfectionnée, et qu'on a senti le besoin de fixer plus rigoureusement les limites des coupes, on s'est vu forcé d'employer d'autres considérations. On s'exposait sans cela à confondre les sauterelles, les grillons, les punaises, les cigales, et d'autres insectes analogues, avec les Coléoptères. Le danger de l'erreur est même tel, que Linnæus ne s'en est point garanti. Consultez les premières éditions de son *Systema Naturæ*, vous verrez qu'il y réunit aux Coléoptères les sauterelles, les grillons, et généralement tous les insectes qui composent aujourd'hui l'ordre des orthoptères. Recourez maintenant aux dernières, elles vous montreront les *forficules*, ou perce-oreilles, genre de ce dernier ordre, restant encore avec les Coléoptères, tandis que tous les autres orthoptères sont réunis aux punaises, aux cigales; et, dans un autre ordre, celui des hémiptères, que ce naturaliste avait d'abord bien signalé et bien circonscrit. La bouche de ces derniers insectes a la forme d'un bec tubulaire, articulé, courbé en dessous, tantôt droit et tantôt arqué : elle ne saurait convenir qu'à

des animaux suceurs. Celle des Coléoptères et des orthoptères se compose de mâchoires, et de diverses parties annonçant par leurs formes qu'elles sont destinées à la mastication. Il est donc évident que, si au signalement des Coléoptères exposé ci-dessus nous ajoutons simplement ce mot, *des mâchoires*, tout sujet de doute ou d'équivoque, relativement à l'admission ou à l'exclusion des hémiptères, sera écarté. Sans doute une comparaison exacte des élytres et des ailes nous fournirait des caractères dont l'application nous conduirait au même résultat; mais celui que je viens d'énoncer repose sur une fonction des plus importantes; il est bien plus simple, et ne souffre aucune exception. Des élytres plus molles ou simplement coriaces et se croisant au bord interne, des ailes plissées longitudinalement en éventail, et quelques autres particularités, éloignent les orthoptères des insectes à étui. Une considération plus philosophique vient à l'appui de cette distinction, et, pour l'avoir négligée, quelques naturalistes modernes ont propagé l'erreur de Linnæus, relativement aux perce-oreilles. Les changements graduels qu'éprouvent les Coléoptères pour arriver à l'état adulte, ou leurs métamorphoses, ne sont nul-

lement semblables à ceux qui sont propres, dans les mêmes circonstances, aux orthoptères. Ici tout se borne extérieurement à l'accroissement du corps, et au développement progressif des élytres et des ailes; point d'ailleurs d'altération essentielle dans les formes primitives, l'activité et les habitudes; mais il n'en est pas ainsi des Coléoptères, comme nous le verrons plus bas.

Organes loco-moteurs aériens, organes de la manducation, et transformations résultantes des différences d'âges : voilà, ainsi que je viens de l'exposer, les bases solides sur lesquelles est fondée la distinction de l'ordre des Coléoptères.

Peu de parties de l'Histoire Naturelle ont autant exercé et les talents des artistes et la patience des observateurs : plusieurs savants ou amateurs lui consacrent même presque exclusivement tous leurs soins. Si l'on considère que le nombre des espèces de Coléoptères, soit décrites, soit inédites, dont nous sommes en possession, s'élève à près de douze mille; que ces insectes frappent souvent nos regards par l'étonnante variété de leurs formes, la richesse ou le mélange agréable de leurs couleurs; que les nombreuses modifications de leurs organes extérieurs multiplient les secours de la mé-

thode; que ces animaux surpassent généralement en grandeur les autres de leur classe, et que leurs téguments plus solides les rendent moins périssables, ou permettent du moins de restaurer et de conserver les portions les plus intéressantes de leur corps, on ne sera pas surpris de cette prédilection, et l'on accordera qu'elle est bien légitime.

Dans la série des insectes, les Coléoptères nous semblent d'ailleurs devoir occuper le premier rang. Un de nos plus habiles observateurs, M. Marcel de Serres, professeur à la faculté des sciences de Montpellier, ne partage pas, il est vrai, ce sentiment; les Orthoptères, dont il nous a si bien fait connaître l'anatomie, auraient, selon lui, et d'après quelques considérations fondées principalement sur un plus grand développement des organes loco-moteurs, la supériorité sur tous les insectes. Je crois qu'il attache trop d'importance à ce motif, et que la question ne peut être éclaircie et résolue que par la comparaison d'un ensemble de rapports. Nul doute, par exemple, que les écrevisses, les homars, les langoustes, et autres crustacés décapodes macroures, ne jouissent d'une plus grande faculté loco-motrice que les crabes, ou les brachyures du même ordre de

crustacés, et cependant l'ordre naturel nous force d'adjuger à ceux-ci la priorité. Dans mon opinion, les Coléoptères sont aux autres insectes ce que les crustacés décapodes sont aux autres animaux de la même classe, ainsi qu'aux arachnides. Je pense, en un mot, que, tout compensé, les uns et les autres sont, dans leurs classes respectives, les mieux organisés.

Le corps des Coléoptères est, ainsi que dans les autres insectes hexapodes, composé de quatorze segments; le premier forme la tête, les trois suivants le tronc, et les dix autres l'abdomen. Le corps des crustacés en offre généralement un de plus; mais les observations que je rapporterai bientôt, rétablissent l'harmonie. La tête présente deux antennes de figures très-variées, et qui, un petit nombre de cas excepté, sont composées de onze articles; souvent elles diffèrent selon les sexes, et celles des mâles sont ou plus longues ou plus développées latéralement. Les yeux, et toujours à facettes, sont généralement plus globuleux et plus saillants dans les espèces carnassières, ainsi que dans plusieurs de celles qui, ayant des mouvements lents, sont habituellement fixées sur des végétaux, et ont,

par là même, un plus grand besoin de découvrir leurs ennemis. Aucune espèce connue n'est pourvue de petits yeux lisses; et si, comme une comparaison suivie de l'organe de la vue dans tous les animaux articulés me porte à le soupçonner, la présence de ces petits yeux lisses décèle un affaiblissement optique, ce caractère négatif confirmerait mon sentiment à l'égard de la supériorité des Coléoptères sur les autres insectes.

Un labre ou lèvre supérieure; un sous-labre ou épipharynx, toujours caché et formant le palais de la cavité buccale; deux premières mâchoires ou mandibules, et ordinairement de la consistance de l'écaille; deux autres mâchoires, presque toujours molles ou simplement coriaces vers leur extrémité supérieure et portant chacune un ou deux palpes; et une lèvre inférieure opposée au labre, munie aussi de palpes, mais dont le nombre est constamment de deux; telles sont les parties qui constituent progressivement et de haut en bas la bouche de ces insectes. La lèvre inférieure ou simplement la lèvre se divise en deux pièces, le menton et la languette; ses palpes, ainsi que ceux des mâchoires, à l'exception des intérieurs, sont composés de

quatre articles. Le premier ou le radical de ceux de la lèvre étant le plus souvent réuni ou confondu avec la languette, et simplement sous la forme d'un tubercule ou d'une légère saillie servant de support à l'article suivant, on est dans l'usage de ne pas en tenir compte. L'extrémité supérieure des mâchoires est presque toujours bifide ou partagée en deux lobes, dont l'extérieur, plus grand et terminal, est distingué de la tige de la mâchoire, près de l'origine des palpes, par une petite articulation. Dans les Coléoptères carnassiers et les orthoptères, insectes éminemment rongeurs, le lobe interne est devenu, à raison de sa consistance solide, de sa forme et de son armure, une sorte de mandibule, ou d'instrument propre à déchirer le corps soumis à son action. Le lobe extérieur n'est pas moins susceptible de modifications, ainsi qu'on le voit dans les Coléoptères lamellicornes, les Coléoptères carnassiers, où il est transformé en un palpe de deux articles, et dans les orthoptères, où il forme la pièce que Fabricius nomme *galea*, et qui recouvre l'extrémité du lobe interne.

Le pharynx est situé à la racine antérieure de la lèvre. Selon nous, cette dernière partie représente la seconde paire de pieds-mâchoires

des crustacés, combinés avec les pièces que M. Savigny désigne, à l'égard de ceux-ci, sous le nom de secondes mâchoires (la seconde paire). Dans notre opinion encore, les premières des mêmes animaux, réunies avec leurs deux pieds-mâchoires supérieurs, composeraient les mâchoires des insectes et leurs palpes; les deux articles inférieurs des seconds pieds-mâchoires, réunis par leur côté interne, auraient formé le menton et son support; enfin le segment, portant les mêmes pieds-mâchoires, ou la lèvre des insectes, réduit ici à de plus petites dimensions ou simplement rudimentaire, serait confondu avec leur tête. Telle serait l'explication de la différence que nous avons remarquée dans le nombre des segments du corps des animaux de ces deux classes. Continuant de suivre cette analogie, les deux pieds antérieurs (*propedes*) des insectes répondraient aux troisièmes pieds-mâchoires des crustacés, de manière que le segment dont ils sont les annexes, désigné improprement par la plupart des naturalistes sous le nom de *thorax* et par d'autres sous celui de *prothorax* et de *collier* (*collare*) n'est réellement point, comparativement aux crustacés, à ceux surtout dont le tronc est entière-

ment articulé, le premier segment du corps après la tête, mais le second. On pourrait le considérer comme formant avec le premier une espèce de col; et le tronc proprement dit ou le thorax commencerait au segment que l'on appelle, dans les insectes, *mésothorax*, celui qui porte les élytres ou les premières ailes. (Voyez mes divers *mémoires sur les animaux articulés*, et notamment celui que j'ai inséré dans le tome huitième des *Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle*, pag. 169 *et suiv.*) Quoi qu'il en soit, le prothorax (1), ou le segment portant la première paire de pieds, est beaucoup plus long que les deux autres du thorax ou les deux suivants; ceux-ci sont étroitement unis à l'abdomen. Le mésothorax est fort court, du moins du côté du dos, où on ne le distingue guère que par la présence de l'écusson; il se rétrécit en devant, pour former un court pédicule qui s'emboîte dans la cavité intérieure du prothorax et lui sert de pivot dans ses mouvements; il donne naissance aux ély-

(1) Lorsqu'il est sensiblement plus grand que les suivants, comme dans les coléoptères, les orthoptères et la plupart des hémiptères, je l'appelle *corselet* (*hemithorax*); plus court ou de la même grandeur, il devient le *collier* (*collare*).

tres et à la seconde paire de pieds. Immédiatement après l'origine de ces élytres, et presque de niveau avec celle des ailes, sont situés deux stigmates, très-remarquables dans quelques espèces (*elater noctilucus*) par leur étendue; ce sont les deux premiers, du moins de bien perceptibles (1). Chaque côté du même segment ou du mésothorax offre souvent en dessous une pièce particulière (*cétoines*) ou un espace déterminé et circonscrit par des lignes enfoncées, que Knoch nomme *épaule* (*scapula*). Deux autres espaces analogues, mais plus grands et fréquemment plus étendus dans le sens de la longueur, occupent les côtés inférieurs du métathorax, immédiatement au-dessous des pièces servant d'attache aux ailes. Le même naturaliste les appelle *parapleures* (*parapleuræ*): ce sont, ainsi que les épaules, des *épimères* pour M. Audouin. Je les regarde comme une suite de ces divi-

(1) M. Audouin, connu par des recherches approfondies sur le thorax des insectes et par diverses autres bonnes observations, m'a dit en avoir distingué deux sur chaque segment du thorax. Il faut nécessairement que ceux du premier et du dernier soient très-peu sensibles, puisqu'aucun naturaliste ne les a encore découverts, même dans les larves, où ils seraient plus perceptibles.

sions tégumentaires des bords de l'abdomen, qui soutiennent ou accompagnent les stigmates. Le métathorax est assez spacieux, et présente au milieu de sa surface dorsale une rainure longitudinale, recevant une portion de l'écusson, lorsqu'il se prolonge notablement en arrière.

Tous les pieds s'articulent avec l'extrémité postérieure des demi-segments inférieurs dont ils dépendent, et le premier article de leurs hanches s'emboîte dans une cavité spéciale. Celui des deux postérieures est très-sensiblement plus volumineux et forme même dans plusieurs une grande lame, tantôt mobile, tantôt fixe et soudée avec le demi-segment composant l'arrière-poitrine. Il semble alors se confondre avec elle et accroît son étendue apparente (*dytique*); la cavité augmente dans les mêmes proportions. La manière dont s'articulent ces organes du mouvement, leur jeu, la forme de leurs premiers articles et le sternum méritent une attention particulière. Le nombre des articles du tarse varie, mais très-rarement, dans la même famille. Cette variation numérique n'a lieu que dans les insectes des ordres supérieurs.

Les élytres et les ailes toujours situées ho-

rizontalement naissent, et très-près les unes des autres, des bords latéraux et supérieurs de l'arrière-tronc. Les premiers de ces organes ne me paraissent différer des seconds qu'en ce qu'une sorte de tissu muqueux, s'étant introduit avec plus ou moins d'abondance entre leurs deux membranes, et s'étant ensuite durci, a donné à ces parties une consistance solide ou crustacée. Ce tissu y est disposé par couches horizontales et qui sont au nombre de quatre à cinq dans quelques espèces. Un petit appendice membraneux, grisâtre, plat et arrondi, imitant en quelque sorte l'aileron ou le cuilleron d'un diptère, accompagne les élytres de quelques dytiques et hydrophiles; il est situé à leur origine inférieure, et son usage m'est inconnu. Les ailes sont toujours beaucoup plus larges que les élytres, repliées transversalement à leur extrémité, et quelquefois doublées longitudinalement à leur côté interne. Leurs nervures peu nombreuses, ainsi que celles des ailes des hyménoptères, pourraient, sous le rapport de leur disposition et des cellules qu'elles forment, devenir l'objet d'un travail analogue à celui que M. Jurine nous a donné sur celles-ci et qui serait pareillement utile à la méthode. Quelquefois (*atrac-*

tocère, molorque) ces organes ne sont point plissés ; ils manquent tout-à-fait dans plusieurs ou ne sont que rudimentaires et souvent alors les élytres sont soudées ; mais ces élytres, quoique très-raccourcies dans certaines espèces, et même très-petites et en forme d'écaille comme dans les atractocères, existent toujours.

L'abdomen est sessile ou tient au métathorax par son plus grand diamètre transversal (1). Sa portion inférieure, ou le ventre proprement dit, est toujours plus solide ou plus dure que la portion opposée, et n'offre, à découvert, que six arceaux ou demi-segments. On en compte sept à huit à sa portion dorsale ou au tergum. Ils ont chacun, près de leurs bords latéraux, deux stigmates, seize en tout, mais dont les deux pénultièmes très-petits ou peu distincts, et dont les deux derniers souvent nuls ou oblitérés. Ces demi-segments supérieurs sont presque membraneux ou simplement coriaces. Cependant si les élytres n'en recouvrent qu'un certain nombre, ceux qui sont à nu ont alors la solidité des inférieurs (*brachélytres*). Les neuvième et dixième anneaux sont inté-

(1) Rétréci à sa base, en manière de pédicule, dans les molorques.

rieurs et forment l'organe copulateur. Dans beaucoup de femelles, ils s'alongent en un tube cylindrique ou conique, servant d'oviducte extérieur.

Il suit de ce que j'ai dit plus haut que le nombre des demi-segments extérieurs est discordant puisque, tout compris, celui des supérieurs est de dix et celui des inférieurs de huit. La différence provient de ce que les premiers (1) du tergum sont plus avancés, et que les deux correspondants du ventre manquent ou se confondent peut-être (2) avec le troisième qui devient alors le premier. Celui-ci est souvent proportionnellement plus long que les antérieurs du tergum. Telle est l'esquisse de l'organisation extérieure et générale des insectes de cet ordre.

La connaissance de leur anatomie interne se réduit jusqu'ici à un petit nombre de faits particuliers qui ne nous permettent pas de pouvoir apprécier les nuances délicates qui distinguent sous ce rapport les Coléoptères des autres animaux de la même classe. Un zooto-

---

(1) Les trois premiers anneaux de l'abdomen des insectes représentent les trois derniers du thorax des crustacés, et forment ce que j'ai nommé *proabdomen*.

(2) Voyez son limbe antérieur dans les *cétoines*, le *bupreste géant*, etc.

miste formé à l'école de M. Cuvier, et non moins modeste que savant, M. Straus, s'occupe de ce travail comparatif et, à en juger par les dessins nombreux qu'il a présentés à l'Académie royale des Sciences, dans une circonstance où un second Lyonet, M. Savigny, aujourd'hui membre de cette Société, briguait son suffrage, nos espérances relativement à l'anatomie des insectes, considérée dans tous les ordres, seront réalisées. Déja encore un ancien officier supérieur, M. Chabrier, dans son essai sur le vol de ces animaux, a publié d'excellentes recherches sur leur myologie. En traitant des familles, nous donnerons un court extrait de ces diverses observations particulières.

Les métamorphoses des Coléoptères sont complètes. La larve ressemble à un ver mou, ayant la tête et le dessus des segments du thorax écailleux, et ordinairement pourvu de six pattes. La tête offre, sous des proportions beaucoup plus exiguës ou d'une manière rudimentaire, presque toutes les parties qu'on y découvre dans l'état adulte. A la place des yeux à facettes, on voit de petits corps granuliformes, qu'on peut assimiler à de petits yeux lisses, et souvent au nombre de six de chaque

côté. Les mandibules sont proportionellement plus développées que les autres parties. Les antennes sont presque toujours très-courtes, composées d'un petit nombre d'articulations, et coniques ou cylindriques. Le tarse se termine en pointe. Les côtés du corps offrent chacun neuf stigmates, situés comme dans l'insecte parfait. Plus ces larves sont inactives et habituellement cachées dans leurs retraites, plus elles ont l'apparence d'un ver. Celles des espèces carnassières sont en général les plus alertes. Quelques-unes sont dépourvues de pattes, ou n'en ont que de très-petites : telles sont ordinairement celles qui vivent dans l'intérieur des végétaux, ou qui sont mineuses. Le corps de plusieurs offre postérieurement des appendices. La nymphe, constamment inactive, et presque toujours d'une couleur uniforme tirant sur le blanc jaunâtre ou sur un brun plus ou moins foncé, est souvent renfermée dans une coque, qui se compose de parcelles de terre ou de débris de la substance rongée par l'animal, et liés avec de la soie. Quelquefois cette matière ou quelque autre matière visqueuse ou soyeuse forme seule cette enveloppe. La dernière dépouille de la larve est encore employée à la même fin.

D'autres nymphes sont à nu. Enfin il en est (*clythre, gribouri*) qui trouvent un abri assuré dans le tuyau portatif où elles ont vécu sous la forme de larve. La durée des métamorphoses, l'habitation et la manière de vivre, tant des larves que de l'insecte parfait, varient, mais non essentiellement dans les mêmes familles.

Terminons cette Introduction par quelques vues générales sur cette partie de l'entomologie européenne considérée géographiquement. Les Coléoptères d'Europe ont une grande affinité avec ceux de l'Asie occidentale et du nord de l'Afrique. Ces traits de parenté se prononcent d'autant plus que, les qualités, l'exposition du sol et la température étant à peu près identiques, l'on se rapproche davantage du tropique boréal. C'est ainsi que sous le 44e degré de latitude commencent à se montrer des espèces de quelques genres de la famille des carnassiers, de celle des lamellicornes, de la section des hétéromères et de la tribu des charansonites, propres aux pays chauds. Là apparaissent encore des espèces sensiblement plus grandes que leurs congénères observées plus au Nord. Quelques genres ont disparu et d'autres remplissent ces lacunes dans leurs familles respectives. La domination des carabes proprement dits, si

puissante dans les contrées septentrionales et tempérées de l'Europe et de la portion de l'Asie la plus occidentale, cesse vers le 35e degré de latitude nord; les anthies et les graphiptères leur succèdent. Sous des rapports d'entomologie, l'Europe s'étend beaucoup plus à l'est que dans nos divisions géographiques, puisque les insectes du Levant et même de la Perse ont une physionomie européenne. Aussi l'Autriche et la Hongrie, par leur situation plus centrale et d'autres circonstances locales, nous semblent-elles plus riches numériquement en espèces que les pays occidentaux de l'Europe. Ceux-ci néanmoins en possèdent qui leur sont exclusivement propres, et dont les races, peut-être à raison du voisinage de l'Océan et de son influence, se prolongent assez loin du nord au sud. L'Europe me paraît offrir un mélange nombreux et varié de Coléoptères carnivores et herbivores. Les espèces de la famille des carnassiers, de celles des brachélytres et des clavicornes, les aphodies, les méloës, les callidies, les leptures, les chrysomèles, les lixes, etc. y sont proportionnellement plus nombreux que dans les autres parties du monde. Les Coléoptères herbivores dominent dans l'Amérique méridionale. Mais les oiseaux, les reptiles et même

des quadrupèdes insectivores y abondent et rétablissent l'équilibre. Plusieurs espèces des contrées boréales du même continent se rapprochent beaucoup des nôtres; quelques-unes même sont communes aux deux hémisphères. Parmi celles-ci, il en est qui, habitant les climats les plus septentrionaux de la Suède, du Groenland et des îles adjacentes, ont pu gagner cette partie de l'Amérique. Les autres, étant presque toutes xylophages, ont pu y être transportées au moyen du bois employé à la construction des vaisseaux. Nonobstant ces rapports, les Coléoptères du nord du Nouveau Monde ont plus d'affinité avec ceux de ses contrées méridionales qu'avec les nôtres. Nous n'avons point, par exemple, une seule espèce de cétoine à çorcelet lobé postérieurement, de galérite, de tétraonix, de parandre, etc. insectes répandus dans toute l'Amérique; mais aussi on n'y a pas encore découvert d'espèces de certains genres dont nous sommes en possession. On remarque toutefois entre l'Amérique septentrionale et l'Europe cette conformité, qu'on y trouve aussi plusieurs Coléoptères de la famille des carnassiers, inconnus dans les régions équatoriales, et que les proportions de grandeurs des espèces analogues

se maintiennent de part et d'autre dans les mêmes limites.

L'ordre des Coléoptères a été distribué de diverses manières ; mais ces distributions faisant partie de méthodes générales, c'est dans l'histoire de la science que leur exposition doit trouver place. Je me bornerai à prévenir que je suivrai ici la méthode que j'ai présentée dans dans le troisième volume de l'ouvrage de M. Cuvier sur le règne animal. Les divisions qui portent le nom de tribus répondent à celles qui dans mes autres ouvrages d'entomologie composent des familles, et mes genres, d'après le plan de ce célèbre naturaliste, deviennent des sous-genres (1).

La diversité du nombre des articles des tarses m'a fourni cinq coupes principales ; mais celle des *dimères* ou des Coléoptères n'ayant que deux articles à cette dernière division du

(1) Ayant acquis depuis peu un très-grand nombre de Coléoptères exotiques, que je dois en grande partie à l'amitié de M. Langsdorff, consul de l'empereur de Russie à Rio-Janeiro, et à celle de MM. de Lalande et Westermann, notre ouvrage offrira plusieurs genres nouveaux. Deux naturalistes anglais dont le souvenir me sera toujours cher, MM. Kirby et Mac-Leay fils, ont récemment établi d'autres coupes génériques ; ce qui nous donnera encore le moyen d'améliorer notre travail.

pied, doit être supprimée, vu qu'il est maintenant certain qu'elle a un article de plus, mais que son extrême petitesse avait dérobé à mes regards, ou que j'avais négligé, doutant de son existence.

Nous ouvrons la marche par les Coléoptères carnassiers, très-distincts des autres, à raison du nombre de leurs palpes qui est de six, au lieu de quatre. De là nous passons aux Coléoptères qui se nourisssent de substances animales ou végétales en putréfaction, ensuite à ceux qui rongent des parties dures de végétaux, et nous terminons par ceux qui vivent de leurs parties les plus tendres. Cette série est en harmonie avec la progression numérique décroissante des articles des tarses; mais est-elle toujours d'accord avec l'ordre naturel? c'est ce que je suis loin d'avancer. Les diverses combinaisons que j'ai essayées, afin de m'en rapprocher d'aussi près qu'il était possible, me portent à croire que les Coléoptères aquatiques, conduisant par un bout aux lamellicornes et de l'autre aux carnassiers terrestres, aux serricornes, aux clavicornes et enfin aux brachélytres, doivent être mis en tête, et que de ce point partent plusieurs lignes se terminant par les insectes les plus voisins des orthoptè-

res et des hémiptéres, ou par les plus imparfaits, sous le rapport de quelques points d'organisation et sous celui de leurs formes en état de larve.

Tous nos efforts et nos travaux se dirigent aujourd'hui et avec raison vers cet ordre naturel. Or il est impossible d'établir solidement des groupes avoués par la nature, sans envisager son sujet sous toutes ses faces, sans l'étudier dans tous ses détails essentiels d'une manière comparative. Les organes de la manducation, si importants dans l'économie animale, ne peuvent donc, lors même que leur exiguité en rendrait l'observation pénible et hasardeuse, être exclus de cet examen préliminaire. Telle sera ma réponse aux personnes qui, ne connaissant point l'étendue et les difficultés de l'entomologie, pourraient blâmer l'usage que j'ai fait de ces parties. Toutes les fois qu'une autre voie m'a été ouverte, je me suis empressé d'en profiter; mais il est des cas où, n'ayant pas d'autre ressource pour atteindre mon but, il a bien fallu employer des caractères tirés de ces organes. Très-souvent alors, je présente un signalement secondaire qui, sans être aussi rigoureux, facilite ces recherches délicates.

HISTOIRE NATURELLE

ET

ICONOGRAPHIE

DES COLÉOPTÈRES

D'EUROPE.

SECTION PREMIÈRE.

PENTAMÈRES. *Pentamera*, Duméril.

CINQ ARTICLES A TOUS LES TARSES.

FAMILLE PREMIÈRE.

ÇARNASSIERS. *Adephagi*, Clairville.

Deux palpes à chaque mâchoire, ou six en tout. Portion supérieure des mâchoires écailleuse, crochue ou onguiculée à son extrémité.

Antennes de la plupart filiformes ou sétacées. Côté interne des mâchoires cilié. Menton grand, corné, presque demi-circulaire, fortement échancré au milieu, et ayant très-souvent une petite dent au milieu du bord supérieur. Languette cornée ou coriace, placée dans l'échancrure, et accompagnée,

dans le plus grand nombre, de deux petites divisions ou paraglosses, membraneuses, petites, étroites, allant en pointe et dépassant le bord supérieur. Les deux pieds antérieurs insérés sur les côtés d'un épisternum comprimé et porté sur une grande rotule formée par le premier article des hanches. Le même article des hanches postérieures grand, fixe (1) ou se confondant même avec l'arrière-poitrine, presque en forme de triangle curviligne ou de croissant renversé, avec les côtés extérieurs excavés et leurs extrémités inférieures rétrécies et formant la fourche; l'article suivant inséré à l'extrémité de ses branches, oblique relativement à la cuisse, en forme de grand trochanter. Deux cellules ou aréoles arrondies aux ailes supérieures, près de leur coude. Tarses antérieurs des mâles souvent dilatés.

La dénomination de cette famille indique les habitudes de ces insectes. Ils font la chasse aux autres et les dévorent. Leurs larves s'en nourissent aussi; mais plusieurs, sédentaires dans leurs retraites, y attendent leur proie.

D'après M. Cuvier, ces Coléoptères ont toujours un premier estomac court et charnu; un second alongé et paraissant velu extérieurement, à raison des nombreux petits vaisseaux dont il est garni, et un intestin grêle. Les vaisseaux hépatiques, au nombre de quatre, s'insèrent dans le pylore (*Règne Animal*, tom. III, pag. 176).

---

(1) A l'exception des *haliples*.

Les uns sont terrestres et les autres aquatiques.

CARNASSIERS TERRESTRES.

Pieds uniquement propres à la course, rapprochés presque à égale distance les uns des autres, à leur origine : hanches postérieures écartées entre elles, jusque près de leur naissance, avec le premier article beaucoup moins étendu que dans les carnassiers aquatiques, et très-distinct de l'arrière-poitrine : les tarses postérieurs ne différant point des autres, au moins dans les femelles.

Le corps est ordinairement oblong avec les yeux saillants et les mandibules très-découvertes (1). Le diamètre transversal du corcelet ne surpasse jamais de beaucoup le diamètre opposé. Les mâchoires sont encore droites au-delà de la naissance des palpes et ne sont arquées qu'à leur extrémité supérieure.

Selon M. Cuvier, leur intestin se termine par un cloaque élargi, muni de deux sacs qui séparent une humeur acre.

Les organes sexuels des mâles forment dans l'inaction un corps corné, très-dur, cylindrique, arqué, comprimé et pointu à son extrémité supérieure.

Les carnassiers terrestres composent deux tribus.

---

(1) Le bord interne de l'une diffère souvent de celui de l'autre par la forme ou le nombre des dentelures.

TRIBU PREMIÈRE.

CICINDÉLÈTES, *Cicindeletæ.*

Mâchoires terminées par un onglet. Languette très-petite, cachée par le menton ; ses palpes à quatre articles distincts, le premier étant dégagé.

Cette dénomination nous rappelle le genre *cicindela* de Linnæus, dont la plupart des espèces, et d'autres insectes analogues, composent cette première tribu de Coléoptères carnassiers. Un ensemble de caractères, secondaires et faciles à saisir, pourra nous éviter l'examen délicat des parties sur lesquelles est fondé le signalement plus rigoureux que j'ai présenté.

Les cicindélètes sont généralement distinguées des autres Coléoptères carnassiers par leurs mandibules robustes, armées de fortes dents et très-croisées ; leurs antennes filiformes ou setacées et menues; leurs yeux grands et très-saillants; leur tête grosse et plus large que le corcelet; leurs palpes labiaux très-poilus et terminés, ainsi que les maxillaires extérieurs, par un article en forme de cône renversé, alongé et comprimé, ou presque triangulaire ; leurs pieds longs et grèles. Le côté interne de leurs jambes antérieures n'offre jamais cette échancrure qui caractérise le plus grand nombre

des insectes de la tribu suivante, et les crochets des tarses ne sont jamais dentés. L'extrémité postérieure des élytres est souvent très-obtuse ou tronquée. Leurs couleurs, et particulièrement celles du dessous du corps, sont métalliques et très-brillantes; des taches, des points et des lignes blancs ou d'un blanc jaunâtre, dont leurs élytres sont souvent parsemées, forment des dessins agréables et ajoutent à ces ornements. Le labre est très-souvent dentelé et autrement coloré que la tête; il est ordinairement blanchâtre.

Les lieux secs ou sablonneux, exposés au soleil, quelquefois les bords de la mer et ceux des étangs, certains cantons de nos forêts, servent de séjour à ces insectes; ils courent très-vite, et s'envolent dès qu'on les approche, mais pour se poser à peu de distance du point de départ, et renouveller le même manège, si on continue de les poursuivre. Quelques espèces cependant (*germanica*) font peu d'usage de leurs ailes; un petit nombre excepté, toutes sont pourvues de cet organe. Plusieurs d'entre elles paraissent au printemps.

Geoffroy avait découvert la larve d'une espèce de cicindèle indigène, mais il n'en avait point donné de description détaillée. M. Desmarets, professeur de zoologie à l'école vétérinaire d'Alfort, y a suppléé (*Bullet. de la société philomat.*), et depuis la publication de ses observations, M. Miger, connu par un excellent mémoire sur les hydrophiles, et qui a recueilli un grand nombre de faits curieux sur les larves de divers Coléoptères aquatiques, m'a communiqué le fruit de ses recherches à l'égard des larves de la même cicindèle (*hybrida*), et d'une autre espèce (*campestris*) encore plus commune. J'ai aussi moi-même étudié ces animaux dans cet état, et

je reproduirai ici l'extrait de toutes ces observations, que j'ai donné dans la seconde édition du nouveau dictionnaire d'Histoire Naturelle. « La larve de la cicindèle hybride est longue, lorsqu'elle a pris tout son accroissement, d'environ un pouce; son corps est linéaire, mou, d'un blanc sale, composé de douze anneaux, dont le premier et la tête sont écailleux, d'un vert métallique en dessus et bruns en dessous; les pieds sont de la même consistance, mais entièrement bruns. La tête est beaucoup plus large que le corps, en forme de trapèze, dont le côté postérieur est le plus long, et rebordée en dessus sur les côtés et par derrière; son dessous est renflé postérieurement, et divisé par un sillon longitudinal en deux lobes. Elle présente deux antennes très-courtes, composées de quatre articles cylindriques; six petits yeux lisses, d'inégale grandeur, analogues à ceux de diverses arénaïdes, et dont quatre plus gros, situés à la partie supérieure et postérieure; une bouche, composée d'un labre petit et demi-circulaire, de deux mandibules très-longues et très-aiguës, de deux mâchoires, d'une languette très-petite et de six palpes fort courts, dont deux à l'extrémité supérieure de cette dernière pièce, et les autres sur les mâchoires. Le premier anneau du corps est plus large que la tête, et a la forme d'un bouclier grec; il sert d'attache à la première paire de pattes, les deux suivants en portent chacune une autre. On remarque de chaque côté des neuf derniers une tache lisse et brunâtre, avec un stigmate au milieu. Le vaisseau dorsal est très-apparent. Le huitième anneau est beaucoup plus renflé que les autres, et remarquable en ce qu'il offre sur le dos deux tubercules charnus, cou-

verts de poils roussâtres, très-serrés, et munis chacun d'un petit crochet corné, dirigé en avant et légèrement recourbé en dehors. Nous verrons plus bas quel est l'usage de ces mamelons et de leurs crochets. La saillie de cet anneau donne au corps la forme d'un Z. Le dernier est très-petit et terminé par un faible prolongement, donnant issue au canal intestinal. Les pattes sont courtes; le tarse a deux articles, dont le dernier est armé de deux petits onglets.

« Ces larves se creusent dans la terre un trou cylindrique, ayant jusqu'à dix-huit pouces de profondeur, plus large que le diamètre de leur corps. Elles employent à cet effet leurs mandibules et leurs pieds. Pour le déblayer, elles chargent le dessus de leur tête des molécules de terre qu'elles ont détachées, se retournent, grimpent peu à peu, se reposent par intervalles, en se cramponnant aux parties intérieures de leurs habitations à l'aide de deux mamelons de leur dos, et arrivées à l'orifice du trou, elles rejettent leur fardeau. Dans le moment qu'elles sont en embuscade, la plaque de leur tête ferme exactement, et au niveau du sol, l'entrée de leur cellule. Elles saisissent leur proie avec leurs mandibules, s'élancent même sur elle et la précipitent au fond du trou, en inclinant leur tête brusquement et par un mouvement de bascule. Elles y descendent aussi très-promptement au moindre danger. Si elles se trouvent trop à l'étroit, ou que la nature du terrain, par quelque changement qu'il a éprouvé, ne leur soit point favorable, elles quittent leur domicile et s'en construisent un nouveau. Leur voracité s'étend jusqu'aux autres larves de leur propre espèce qui se sont établies dans les mêmes lieux. M. Des-

marets a trouvé au fond de leurs trous des débris de petits insectes, et principalement de petits Coléoptères de la tribu des Carabiques. Lorsqu'elles doivent changer de peau, ou passer à l'état de nymphe, elles bouchent l'ouverture de leur cellule. »

Il est à présumer que les métamorphoses des autres cicindèles sont à peu près semblables; mais ces formes et ces habitudes ne sont point exclusivement propres aux espèces de ce genre : car nous les voyons se reproduire dans la tribu suivante, à l'égard de l'ariste bucéphale, qui dans son état parfait s'éloigne cependant beaucoup des cicindèles.

En épurant et en signalant d'une manière nouvelle ce dernier genre, et en établissant celui de manticore, Fabricius n'aperçut point les caractères qui les distinguent rigoureusement des autres coupes génériques analogues; ils échappèrent aussi à Olivier, quoiqu'il ait fait une étude plus exacte des organes de la manducation des insectes. Je les ai exposés, le premier, dans mon précis des caractères génériques des insectes. La famille des cicindélètes se composait alors des deux genres précédents et du genre colliure, mais différent de celui que Degéer désigne ainsi. Aujourd'hui, elle en offre quatre de plus, et tous, à l'exception du genre de cicindèle, sont exotiques. L'Europe fournit le cinquième environ des espèces connues de la famille.

TABLEAU DES GENRES.

I. *Pénultième article des palpes labiaux presque cylindrique et long. (Corps très-rarement étroit et allongé : palpes alors fort longs.)*

1. *Une dent au milieu du bord supérieur du menton, dans son échancrure. Palpes maxillaires internes très-distincts, recouvrant, comme de coutume, l'extrémité supérieure des mâchoires et de deux articles.*

Les Genres : Manticore, Cténostome, Mégacéphale, Cicindèle.

2. *Point de dent au milieu du bord supérieur du menton. Palpes maxillaires internes très-petits, peu distincts et d'un seul article.*

Le Genre : Thérate.

II. *Pénultième article des palpes labiaux dilaté du côté de la tête, comprimé, soit presque lunulé, soit en triangle renversé ou en forme de hache. (Corps toujours étroit et allongé, avec le corselet long, presque globuleux, ou conico-cylindrique.)*

Les Genres : Tricondyle, Colliure.

Nota. En prenant pour premières bases des divisions la forme du corps et celle du corselet ensuite, on aura

une distribution plus simple, mais, je crois, moins naturelle.

1° *Corps dans les proportions ordinaires ; corselet court, avec une forme se rapprochant de celle d'un cœur tronqué.* Manticore, Mégacéphale, Cicindèle, Thérate.

2° *Corps étroit et alongé ; corselet en sphéroïde oblong.* Cténostome, Tricondyle.

3° *Corps étroit et alongé ; corselet conico-cylindrique.* Colliure.

Les tarses et les palpes fourniront les autres caractères.

GENRE I.

MANTICORE, *Manticora*, Fab.

Tous les tarses (1) *semblables, et à articles cylindriques dans les deux sexes. Dos du corselet formant une espèce de lobe demi-circulaire, horizontal, prolongé jusqu'au-dessus du bord postérieur, tombant brusquement dans son pourtour, avec les bords presque aigus et sinués. Abdomen pédiculé, presque en forme de cœur, plus large que la partie antérieure du corps, presque entièrement enveloppé par les élytres ; ces élytres carénées latéralement.*

Troisième article des antennes allongé et anguleux. Dernier article des palpes maxillaires extérieurs plus

---

(1) Pour abréger, nous ne rappellerons point les caractères exposés dans le tableau des genres.

court que le précédent; les deux premiers des labiaux fort courts. Point d'ailes.

Insectes exclusivement propres à la colonie du Cap de Bonne-Espérance.

M. Maxillosa, *Maxillaire*. Pl. 1, fig. 1.

C. Maxillosa; Fab.

Cafrerie. M. de Lalande, employé au Muséum d'Histoire naturelle.

GENRE II.

CTÉNOSTOME, *Ctenostoma*, Klug.

Troisième article des deux tarses antérieurs des mâles dilaté près de son origine, en devant et obliquement, en manière de lobe ovoïde, ou formant un demi-cœur.

Corps étroit et allongé, avec le corselet en forme de nœud presque globuleux, et l'abdomen ovoïde, allongé, rétréci en devant. Antennes sétacées, longues et menues. Les six palpes très-saillants; les quatre extérieurs fort allongés, avec le dernier article un peu plus gros, presque ovoïde; les labiaux un peu plus longs que les maxillaires externes, avec les deux premiers articles fort courts. Onglet des mâchoires nul ou très-petit, et se confondant avec les cils internes. Point d'ailes.

Ce genre a été établi par M. Fischer (*Entomographie russe*), sous le nom de *Caris*, que j'avais déja consacré à un genre d'arachnides. M. Klug, n'ayant point connaissance de son travail, a formé la même coupe, dans son Spécimen de l'Entomologie du Brésil: nous avons adopté la dénomination qu'il lui a donnée. Il n'en décrit qu'une seule espèce, la *Ctenostoma formicarum*,

et à laquelle il rapporte le *Collyris formicaria* de Fabricius. Il ne parle point, non plus que celui-ci, d'une tache jaunâtre occupant l'extrémité postérieure des élytres, et que nous avons observée dans tous les individus recueillis aux environs de Rio-Janeiro. Manquerait-elle dans d'autres, ou ces auteurs auraient-ils oublié d'en faire mention, c'est ce qui est également possible. Mais dans le premier cas même, l'absence de la tache n'indiquerait qu'une simple variété. Nous donnerons ici la figure du mâle, pl. II, fig. 1, sous le nom suivant : C. FORMICARIA, *formicaire*. La figure 2 représente l'une des deux premières pattes très-grossie.

GENRE III.

MÉGACÉPHALE, *Megacephala* ; LATR.

Les trois premiers articles des deux tarses antérieurs des mâles dilatés, presque en forme de triangle renversé, placés bout à bout, point ou guère plus avancés par devant que par derrière. Palpes labiaux toujours fort allongés, plus longs que les maxillaires extérieurs, avec l'article radical, ou le premier, allongé, très-saillant au-delà de l'extrémité supérieure de l'échancrure du menton, et le second très-court.

Corps épais, simplement oblong, avec le corselet plus large que long, ou à diamètres presque égaux, légèrement plus élevé dans son milieu (1). Abdomen ovalaire, comme coupé transversalement à sa base.

Insectes plus répandus dans le Nouveau-Monde que

(1) Il présente, ainsi que dans le genre suivant, deux faibles éminences arrondies, séparées par une ligne enfoncée, et laissant entre elles, à chaque extrémité, un angle rentrant.

dans l'Ancien, où l'on n'en a encore trouvé que deux espèces, l'une du Sénégal, l'autre de l'Asie occidentale, et toutes les deux aptères. Celle-ci, la M. EUPHRATICA, *de l'Euphrate*, OLIV., a le premier article des palpes labiaux proportionnellement plus long que dans la *M. carolinaise*, dont elle se rapproche par les couleurs. Nous en avons représenté le mâle, pl. 1, fig. 4. — Trouvée sur les bords de l'Euphrate par feu M. Olivier.

GENRE IV.

CICINDÈLE, *Cicindela*, LIN.

Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles (1) *dilatés, presque en forme de triangle renversé, placés bout à bout, point ou guère plus avancés par devant que par derrière. Palpes labiaux ordinairement* (2) *plus courts que les maxillaires extérieurs, avec les deux premiers articles fort courts; l'extrémité supérieure du radical ne dépassant point celle de l'échancrure du menton.*

Aux figures des cicindèles européennes, nous avons cru devoir ajouter celles de deux nouvelles espèces exotiques, parce qu'elles paraissent être les types de deux sections particulières. L'une, la C. COARCTATA, *resserrée*, pl. 1, fig. 5, se rapproche de la *C. germanica;* mais elle est plus étroite, avec l'abdomen ovale, rétréci aux deux bouts; ses élytres sont presque soudées, et les ailes manquent : je n'ai vu qu'un seul individu, et qui avait été pris en Ca-

---

(1) Les mâles diffèrent aussi des femelles par le nombre apparent des anneaux de l'abdomen. Ils en ont sept au lieu de six, et l'avant-dernier a une large échancrure.

(2) Ils sont proportionnellement plus longs dans quelques espèces de l'Amérique méridionale.

frerie par M. de Lalande; c'est une femelle. L'autre, la C. QUADRINOTATA, *quadrinotée*, pl. 1, fig. 6, ainsi que la *C. viridula* de Schönherr (1) et deux autres espèces, dont l'une de l'Ile-de-France, de même que la précédente, et l'autre de Java, envoyée par MM. Diard et Duvaucel, ressemblent beaucoup à celles des genres suivants par la forme de leur tête. Leurs yeux, vus en dessus, sont proportionnellement plus élevés et paraissent comme pédiculés. Les antennes semblent aussi se terminer par quelques articles (notamment le dernier) un peu plus grands. A mesure que, dans la série des espèces, l'on se rapproche des dernières coupes génériques de la tribu, les palpes deviennent plus courts; le pénultième article des labiaux s'épaissit, et celui de la base s'élargit ou se dilate angulairement vers l'extrémité supérieure du côté interne qui présente, dans sa longueur, une face plane et même un peu concave, comme si l'article avait été coupé longitudinalement. Dans les genres précédents, celui de Cicindèle compris, cet article est presque obconique; maintenant, et à commencer par les Thérates, il a la forme d'une pyramide renversée (2).

La *C. quadrinotée* se trouve au Brésil.

Voyez, pour les habitudes de ces insectes, les généralités de la tribu.

---

(1) Selon le témoignage de M. Catoire, qui a fait une étude particulière des insectes de l'Ile-de-France, cette espèce vit sur les troncs d'arbres.

(2) Conformément à l'annonce du prospectus, la partie descriptive, et dès-lors ce qui suit, appartient à M. le baron Dejean. Je reprendrai ensuite ce travail (page 63, genre V), jusqu'au premier genre, contenant pareillement des espèces européennes. LATREILLE.

1. Cicindela Campestris, *Cicindèle Champêtre.*

Pl. III, fig. 1 et 2.

Viridis, pectore pedibusque rubro-cupreis; elytris punctis quinque marginalibus albis, sexto centrali, fusco cincto.

Fabr. *Syst. el.* 1, p. 233, n° 11.
Ol. II, 33, p. 11, n° 8, t. 1, fig. 3.
Geoff. 1, p. 153, n° 27. Le bupreste velours vert à douze points blancs.
Duft. II, p. 224, n° 1.
Sch. *Syn. ins.* 1, p. 238, n° 11.
Gyl. *Ins. suec.* II, p. 2, n° 1.
Dej. *Catal.* p. 1.
Var. a. Pl. 3, fig. 2.
C. *maroccana.* Fabr. *Syst. el.* 1, p. 234, n° 12.
Sch. *Syn. ins.* 1, p. 239, n° 12.
Dej. *catal.* p. 1.

Longueur 6 lignes; largeur 2 lignes et demie.

Les antennes sont d'un noir obscur, avec les quatre premiers articles d'un rouge cuivreux. La tête est verte, granulée, légèrement striée entre les yeux; le front est légèrement échancré; les côtés de la tête sous les yeux sont d'un rouge cuivreux et striés. La lèvre supérieure est grande, jaunâtre, presque arrondie antérieurement dans le mâle, et elle offre une très-petite pointe au milieu dans la femelle. Le dessus des mandibules des mâles est blanc avec l'extrémité noire; les mandibules des femelles sont bronzées et n'ont que très-peu de blanc à la base. Les palpes sont d'un vert bronzé et couverts de longs poils blancs. Le corselet est court, presque

quarré, un peu rétréci postérieurement, un peu plus large que la tête, avec deux impressions transversales, l'une près du bord supérieur, l'autre près de la base, et un sillon longitudinal au milieu; son dessus est légèrement granulé, d'une couleur verte avec quelques nuances d'un rouge cuivreux, principalement dans les sillons; en dessous, les côtés sont d'un beau rouge cuivreux. L'écusson est petit, triangulaire et d'un rouge cuivreux. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet; elles sont vertes, et vues à la loupe, elles paraissent légèrement granulées; on remarque sur chaque six points blancs: le premier à l'angle de la base; le second, un peu plus bas, presque sur le bord de l'élytre, mais sans y toucher: il est un peu allongé et semble, avec celui de la base, former les deux extrémités d'une tâche en croissant, qui serait interrompue au milieu; le troisième en croissant ou triangulaire, près du bord, immédiatement au-dessous du second, et à peu près au milieu de l'élytre; le quatrième transversal, sur le bord, près de l'extrémité; le cinquième tout-à-fait à l'extrémité, à l'angle de la suture: il se prolonge souvent le long du bord et il se réunit quelquefois au quatrième, avec lequel il forme alors une espèce de lunule; le sixième est placé un peu au-dessous du milieu de l'élytre, plus près de la suture que du bord, et un peu au-dessous du troisième point marginal: il est ordinairement de forme arrondie, et il se trouve au milieu d'une tache oblongue, noirâtre, qui s'étend en dessus et en dessous. On remarque en outre, au-dessus, près de la suture et à hauteur du second point marginal, une petite impression, très-peu sensible dans le mâle, mais qui forme un point enfoncé noirâtre et assez distinct dans la femelle. En dessous, les côtés de la poitrine sont d'un rouge cuivreux. L'abdomen est d'un bleuâtre brillant. Les pattes sont longues, déliées, héris-

sées de poils blanchâtres; les cuisses et les jambes sont d'un rouge cuivreux; les tarses sont d'un vert bronzé.

Elle se trouve communément dans presque toute l'Europe, dans les endroits secs et sabloneux.

Cette espèce varie beaucoup; sa couleur verte est quelquefois très-brillante et quelquefois tout-à-fait obscure. Les points blancs varient aussi beaucoup pour la grandeur, quelquefois les uns ou les autres sont très-petits ou même disparaissent entièrement : j'ai vu des individus sans aucune tache; quelquefois le troisième point marginal est presque réuni au point du milieu. Le Muséum possède un individu, rapporté de l'île de Naxos par feu M. Olivier, dans lequel ces deux points sont tout-à-fait réunis et forment une espèce de petite bande sinuée. Généralement les individus des parties méridionales sont plus ~~blancs~~ brillants que ceux du nord. La *maroccana* de Fabricius, que l'on trouve en Espagne et sur la côte de barbarie, ne me paraît qu'une simple variété de cette espèce; elle en diffère seulement par une tache trilobée d'un rouge cuivreux située sur le dessus de la tête, deux autres taches de la même couleur placées sur le corselet, et par les points blancs des élytres, qui sont souvent entourés d'une nuance rougeâtre tirant sur le cuivreux : mais ces taches varient beaucoup; elles sont plus ou moins marquées, plus ou moins brillantes, et l'on trouve tous les passages de la *maroccana* la mieux caractérisée à la simple *campestris;* il n'est donc pas possible d'en faire une espèce particulière, et il faut la considérer comme une variété de climat.

2. C. CONCOLOR, *Concolore*.

Pl. III, fig. 3.

Suprà obscuro-ænea; elytris suturâ cupreâ.

Long. 6 lignes; larg. 2 ½ lignes.

Elle ressemble beaucoup à la *campestris*, pour la forme et la grandeur; elle est cependant un peu plus allongée, avec le corselet un peu plus étroit et plus quarré. Les élytres sont moins arrondies à l'extrémité, et leur bord postérieur est finement denté en scie comme dans l'*hybrida*. Elle est en dessus d'une couleur bronzée obscure avec quelques teintes cuivreuses; la suture est d'un rouge cuivreux assez brillant. Le dessous du corps et les pattes m'ont paru comme dans la *campestris*, autant que j'en ai pu juger sur un individu qui a été rapporté de l'île de Candie par feu M. Olivier et qui se trouve dans la collection du Muséum.

3. C. LITTORALIS, *Littorale*.

Pl. III, fig. 4 et 5.

Suprà viridi-obscuro-ænea; elytris lunulâ humeri apicisque, interpositis punctis quatuor albis.

FABR. *Syst. el.* I, p. 235, n° 17.
SCH. *Syn. ins.* I, p. 241, n° 18.
DUFT. II, p. 226, n° 4.
DEJ. *catal.* p. 1.
C. Nemoralis, OL. II, 33, p. 13, n° 10, T. 3, fig. 36.
Var. a. Pl. 3, fig. 5.
C. Discors. MEGERLE.

Long. 6 lignes; larg. 2 ¼ lignes.

Cette espèce ressemble à l'*hybrida* pour la forme et la

grandeur, mais elle est plus cylindrique; sa couleur est en dessus d'un vert bronzé plus ou moins foncé, avec la suture et quelques reflets d'un rouge cuivreux sur la tête et le corselet. Les élytres ont une tache blanche en croissant, à l'angle de la base; une autre à l'extrémité, et quatre points au milieu, dont deux sur le bord extérieur; le troisième, qui se trouve au milieu de l'élytre, est quelquefois réuni avec le premier, et forme alors une espèce de bande transversale; le quatrième est près de la suture, sur la ligne du troisième; le bord postérieur vers l'extrémité est très-finement denté en scie, mais moins fortement que dans l'*hybrida*. Le dessous du corps et les pattes sont absolument comme dans cette espèce.

Elle se trouve principalement sur les bords de la mer, dans le midi de la France, en Italie et en Dalmatie; on la trouve aussi en Hongrie et dans le Levant. Les individus qu'on prend sur les bords de l'océan sont un peu plus grands et d'une couleur plus foncée; les deux points blancs supérieurs sont réunis et forment une bande assez bien marquée. Les individus de la Dalmatie et des environs de Trieste sont d'une couleur plus claire et presque verte : M. Mégerle a cru devoir en faire une espèce particulière sous le nom de *discors;* mais je n'ai pu y apercevoir aucun caractère essentiel qui pût m'autoriser à les séparer.



4. C. Maura, *Maure.*

Pl. III, fig. 6.

Nigra; elytris punctis sex albis, tertio et quarto subparallelis, sæpè connatis.

Fabr. *Syst. el.* I, p. 235, n° 16.
Ol. II, 33, p. 31, n° 33; t. III, fig. 31.
Sch. *Syn. ins.* II, p. 241, n° 17.
Dej. *Catal.* p. 1.

Long. 5 lignes $\frac{3}{4}$; larg. 2 lignes.

Elle est un peu plus petite et plus cylindrique que la *campestris*. La lèvre supérieure est blanche, avec trois petites dents au milieu, dont l'intermédiaire plus avancée. Les mandibules sont d'un noir bronzé, avec une tache blanche à la base. Les palpes sont brunâtres. Les quatre premiers articles des antennes sont d'un vert bronzé obscur, les autres sont noirâtres. Sa tête est moins large que celle de la *campestris;* elle est d'un noir obscur un peu bronzé, légèrement granulée et striée entre les yeux; elle a quelques poils grisâtres sur le front. Le corselet est un peu plus étroit que la tête, un peu plus long que large, et un peu rétréci postérieurement; il est légèrement granulé, avec deux sillons transversaux et un longitudinal au milieu; sa couleur est d'un noir obscur un peu bronzé, et il a quelques poils grisâtres, principalement sur les côtés et dans les sillons. Ses élytres sont beaucoup moins larges que celles de la *campestris;* elles sont d'un noir opaque, presque lisses; elles ont chacune six points blancs, presque ronds; le premier à l'angle de la base; le second, un peu plus bas et un peu plus près de la suture, correspond à la par-

tie inférieure de la lunule de l'*hybrida* ; le troisième au milieu du bord extérieur ; le quatrième près de la suture, presque sur la même ligne, mais un peu plus bas : ces deux points sont souvent réunis ensemble et forment alors une bande sinuée ; le cinquième près du bord extérieur vers l'extrémité, et le sixième, qui est presque triangulaire, tout-à-fait à l'extrémité. Le dessous du corps est d'un noir obscur, avec quelques poils grisâtres. Les pattes sont d'un vert bronzé et sont aussi garnies de poils grisâtres.

Cette espèce se trouve en Espagne, sur le bord des eaux.

5. C. Sylvatica, *Sylvatique.*

Pl. iii, fig. 7.

Suprà nigro-subænea ; elytris subvariolosis, lunulâ humerali, strigâ mediâ undulatâ, abbreviatâ, punctoque postico albis ; labio nigro.

Fabr. *Syst. el.* i, p, 235, n° 15.
Ol. ii, 33, p. 15, n° 12, t. 1, fig. 5.
Duft. ii, p. 226, n° 3.
Sch. *Syn. ins.* i, p. 240, n° 16.
Gyl. *Ins. succ.* ii, p. 4, n° 3.
Dej. *Catal.* p. 1.

Long. 8 lignes ; larg. 2 $\frac{3}{4}$ lignes.

Elle est un peu plus grande que l'*hybrida* : sa couleur est en dessus d'un noir un peu bronzé. La lèvre supérieure est noire ; elle a au milieu une ligne longitudinale, élevée, se terminant en pointe, et plus avancée que dans les espèces voisines. Les mandibules sont d'un noir bronzé, avec une tache blanche à la base. Les palpes

sont d'un vert bronzé, garnis de poils blanchâtres. Les antennes ont les quatre premiers articles d'un vert bronzé, les autres obscurs. La tête est granulée et légèrement striée entre les yeux. Le corselet est à peu près de la largeur de la tête, presque quarré avec les angles un peu arrondis; il est légèrement granulé, avec trois sillons, dont deux transversaux assez profonds, et le troisième longitudinal, mitoyen, peu marqué. Les élytres ont des points enfoncés qui les font paraître presque variolées, surtout vers l'extrémité; leur bout n'est point denté en scie, comme dans l'*hybrida;* elles ont à l'angle de la base, une tache en croissant, d'un blanc jaunâtre, et quelquefois interrompue; au milieu une bande transversale, sinuée, plus étroite que dans l'*hybrida*; et, vers l'extrémité, un point placé près du bord extérieur, correspondant à la partie supérieure de la tache postérieure de l'*hybrida :* le reste de cette tache manque entièrement. Le dessous du corps est d'un violet un peu vert, surtout sur les derniers anneaux de l'abdomen. Le corselet et la poitrine ont quelques reflets cuivreux. Les cuisses sont bleuâtres; les jambes et les tarses sont d'un vert bronzé.

Elle se trouve dans les endroits secs et arides de la France et de l'Allemagne; elle n'est pas rare à Fontainebleau et dans la Sologne.



6. C. Soluta, *Entrecoupée.*

Pl. III, fig. 8.

Parallela, suprà purpureo-subvirescens, vel viridis; elytris lunulâ humerali apicalique utrâque interruptâ, fasciâque tenui mediâ sinuatâ abbreviatâ albis.

C. *Soluta*, Ziegler.
Dej. *Catal.* p. 1.
C. *Interrupta.*, Dahl.
C. *Integra*, Megerle.
C. *Savranica*, Besser.

Long. 6 lignes; larg. 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Cette jolie espèce ressemble beaucoup au premier abord à l'*hybrida*, maïs elle en diffère par des caractères essentiels. La tête est un peu plus grosse, les élytres sont plus étroites et elles ont presque la forme d'un parallélogramme rectangle; la tache humérale est tout-à-fait interrompue, et elle présente deux points distincts, dont le premier arrondi et le second en forme de croissant; la tache de l'extrémité est aussi interrompue et elle se compose d'une ligne arquée qui borde l'extrémité inférieure et qui a la forme d'une virgule, dont la partie supérieure toucherait à la suture, et d'une tache triangulaire dont un des angles touche presque à la pointe de la virgule; la bande du milieu est plus étroite que dans l'*hybrida*, et elle se rapproche un peu moins du bord extérieur : cette cicindèle varie beaucoup par sa couleur, qui est quelquefois la même que dans l'*hybrida* et quelquefois presque aussi verte que dans la *campestris*.

Elle m'a été envoyée de Volhynie par M^r le professeur Besser; on la trouve aussi en Hongrie.

7. C. Hybrida, *Hybride.*

Pl. iv, fig. 1.

Suprà purpureo-subvirescens; elytris lunulâ humerali apicalique, fasciâque mediâ sinuatâ abbreviatâ albis.

Fabr. *Syst. el.* 1, p. 234, n° 13.
Ol. ii, 33, p. 12. n° 9, t. 1, fig. 7.
Geoff. 1, p. 155, n. 28, le Bupreste à broderie blanche.
Sch. *Syn. ins.* 1, p. 239, n° 13.
Gyl. *Ins. suec.* ii, p. 3, n° 2.
Dej. *Catal.* p. 1.

Long. 6 $\frac{1}{2}$ lignes; larg. 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Elle ressemble beaucoup à la *campestris* pour la forme et la grandeur, elle est cependant un peu plus grande et un peu plus convexe. Les quatre premiers articles des antennes sont d'un vert bleuâtre, avec un peu de rouge cuivreux en dessus, vers l'extrémité de chaque article; les autres sont obscurs. La lèvre supérieure est blanche, transverse, coupée presque quarrément à sa partie antérieure, avec une petite dent au milieu, dans les deux sexes. Les mandibules sont d'un vert bronzé, avec une tache blanche à la base, beaucoup plus grande dans le mâle que dans la femelle. Les palpes sont d'un vert bronzé; les inférieurs ont leurs premiers articles d'un blanc roussâtre. La tête est finement striée entre les yeux et légèrement granulée postérieurement; elle est d'une couleur verdâtre, avec des nuances plus ou moins marquées d'un rouge cuivreux. Le corselet est à peu près de la largeur de la tête; il est presque quarré et n'est pas ré-

tréci postérieurement comme dans la *campestris* : il est granulé de même et il a les mêmes impressions; il est verdâtre, avec des nuances d'un rouge cuivreux, plus ou moins marquées : le fond des impressions transversales est d'un vert doré brillant. L'écusson est d'un beau rouge cuivreux. Ses élytres sont un peu plus convexes que celles de la *campestris;* plus fortement granulées, avec le bord postérieur finement denté en scie; elles sont d'une couleur verdâtre, avec une légère teinte cuivreuse, plus ou moins brillante : on y remarque une tache blanche, formant une espèce de lunule ou de croissant à l'angle de la base; une autre, tout-à-fait à l'extrémité; et au milieu, une bande transversale blanche, sinuée, dentée, qui ne touche pas précisément au bord extérieur et qui ne va pas jusqu'à la suture. Le point enfoncé noirâtre que l'on remarque à la partie supérieure de l'élytre chez la femelle de la *campestris*, ainsi que l'impression du mâle, sont très-peu sensibles dans cette espèce; la suture est d'un beau rouge cuivreux, un peu saillante, surtout postérieurement, et elle se termine par une petite pointe très-peu prononcée. En dessous, les côtés du corselet et de la poitrine sont d'un beau rouge cuivreux. L'abdomen est d'un vert bleuâtre brillant. Les cuisses et les jambes sont d'un rouge cuivreux, avec l'extrémité verte ou bleue; les tarses sont d'un vert bronzé.

Elle se trouve dans presque toute l'Europe, aux mêmes endroits que la *campestris*, mais un peu moins communément.

Cette espèce varie pour les couleurs; elle est plus ou moins brillante, et sa bande blanche est plus ou moins large, plus ou moins sinuée. J'ai vu quelques individus, pris dans la partie orientale de la France, chez lesquels la tache humérale était interrompue.

8. C. Riparia, *Riveraine.*

Pl. IV, fig. 2.

Suprà subobscurè purpureo-virescens; elytris lunulâ humerali subinterruptâ apicalique, fasciâque mediâ sinuatâ subrectâ abbreviatâ albis.

C. Riparia, Megerle.
Dej. *Catal.* p. 1.
C. *Danubialis.* Dahl.

Long. 6 $\frac{1}{2}$ lignes; larg. 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Elle ressemble beaucoup à l'*hybrida*, et je crois même qu'elle n'en est qu'une simple variété. Elle en diffère seulement par la couleur qui est plus foncée, moins brillante et presque noirâtre; par la bande blanche qui est plus large, plus droite et moins sinuée, et par la tache en croissant de la base qui est presque interrompue au milieu.

Elle se trouve en Autriche et en Allemagne, principalement sur les bords du Danube.

9. C. Transversalis, *Transversale.*

Pl. IV, fig. 3.

Suprà purpureo-subvirescens; elytris lunulâ humerali interruptâ apicalique, fasciâque tenui mediâ sinuatâ subrectâ abbreviatâ albis.

C. *Transversalis*, Ziegler.
Dej. *Catal.* p. 1.

Long. 6 $\frac{1}{2}$ lignes; larg. 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Il est possible que cette espèce ne soit aussi qu'une

variété de l'*hybrida*. Elle en diffère cependant par la bande blanche qui est plus étroite, moins sinueuse et qui ne se rapproche pas autant du bord extérieur, et par la tache de la base qui est tout-à-fait interrompue et qui ne présente plus que deux points blancs. Elle me paraît aussi un peu plus allongée: le dessous du corps et les pattes sont plus velus et moins brillants.

L'individu que je possède m'a été donné à Vienne par M. Ziegler. — Je crois qu'elle se trouve en Autriche.

10. C. Sylvicola, *Sylvicole*.

Pl. IV, fig. 4.

Suprà purpureo-subviridis; elytris lunulâ humerali interruptâ apicalique, fasciâque mediâ sinuatâ abbreviatâ albis.

C. Sylvicola. Megerle.
Dej. *Catal.* p. 1.
C. Hybrida. Duft. II, p. 225, n°. 2.

Long. 7 lignes; larg. 2 ¾ lignes.

Cette espèce a été pendant long-temps regardée en Autriche comme la véritable *hybrida*, et M. Duftschmid l'a décrite sous ce nom dans sa *Fauna Austriæ*. M. Megerle est le premier qui l'ait distinguée: elle est un peu plus grande que l'*hybrida*, sa couleur est plus verte, le corselet est moins quarré et il se rétrécit un peu postérieurement; le bord postérieur des élytres, vu même avec une forte loupe, ne paraît nullement denté en scie; la lunule blanche de la base des élytres est interrompue et elle forme deux points distincts; le point enfoncé noirâtre, situé à la partie supérieure des élytres près de la suture, et que l'on

voit dans la femelle de la *campestris*, est plus marqué chez cette espèce que chez l'*hybrida*.

Elle se trouve communément en Autriche, dans les endroits secs et sabloneux, particulièrement dans les bois. Je l'ai reçue aussi de Genève, de Lyon et de l'Auvergne. J'en ai vu une variété, venant de ce dernier endroit, chez laquelle la lunule de la base des élytres n'était point interrompue.

11. C. Maritima, *Maritime*.

Pl. IV, fig. 5.

Suprà purpureo-subvirescens; elytris lunulâ humerali apicalique, fasciâque mediâ flexuosâ abbreviatâ albis.

Dej. *Catal.* p. 1.

Long. 5 $\frac{3}{4}$ lignes; larg. 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Elle est un peu plus petite que l'*hybrida*, à laquelle elle ressemble beaucoup. Elle en diffère par la bande blanche qui est à peu près figurée comme dans la *flexuosa*, c'est-à-dire que cette bande, un peu dilatée à la base, s'étend un peu le long du bord extérieur; qu'elle forme ensuite une espèce de crochet au milieu et se recourbe vers l'extrémité de l'élytre.

Cette nouvelle espèce m'a été communiquée par M. Baillon, savant ornithologiste qui habite Abbeville, et qui l'a trouvée dans les dunes, sur le bord de la mer, dans les départements de la Somme et du Pas-de-Calais.

12. C. Sinuata, *Sinuée*.

Pl. iv, fig. 6.

Viridi-ænea; elytris margine laterali, lunulâ humerali apicalique dentatâ, fasciâque mediâ recurvâ albis.

Fabr. *Sys. el.* 1, p. 234, n° 14.
Sch. *Syn. ins.* 1, p. 240, n° 15.
Duft. ii. p. 227, n° 5.
Dej. *Catal.* p. 1.

Long. 4 $\frac{1}{2}$ lignes; larg. 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble pour la forme à l'*hybrida*, mais elle est beaucoup plus petite. Les antennes ont les quatre premiers articles d'un vert un peu bronzé, les autres obscurs. La lèvre supérieure est blanche, transverse, coupée presque quarrément à la partie antérieure, avec une petite dent au milieu dans les deux sexes. Les mandibules sont d'un vert bronzé, avec une tache blanche à la base, plus grande dans le mâle que dans la femelle. Les palpes sont d'un blanc un peu roussâtre, avec le dernier article d'un vert-bronzé. La tête est finement striée entre les yeux, légèrement granulée postérieurement, d'un vert peu bronzé, avec quelques légères nuances cuivreuses. Le corselet est à peu près de la largeur de la tête, presque quarré, avec les angles antérieurs un peu arrondis; il est légèrement granulé, et on y remarque les impressions ordinaires; sa couleur est celle de la tête, et il a quelques poils blanchâtres, particulièrement sur les côtés. L'écusson est d'un vert un peu bronzé, avec

les bords d'un rouge cuivreux. Les élytres sont d'un vert un peu bronzé, et couvertes de petits points enfoncés qui les font paraître granulées; à l'aide d'une forte loupe, on s'aperçoit que l'extrémité du bord postérieur est très-légèrement denté en scie; on voit sur chaque une tache blanche en croissant à l'angle de la base; une autre à l'extrémité, dont la partie supérieure se recourbe du côté du bord extérieur, au lieu que dans l'*hybrida* et les espèces voisines, elle se recourbe vers la suture : le bord extérieur entre ces deux taches est également blanc et il en part une bande blanche sinuée, qui paraît composée de deux taches en croissant, dont la première est tournée vers la tête et l'autre vers la suture : la suture est un peu saillante, légèrement cuivreuse et elle se termine par une petite pointe peu avancée. Le dessous du corps est d'un vert brillant; ses côtés sont fortement garnis de poils blancs, le milieu en est dépourvu. Les pattes sont d'un vert bronzé un peu cuivreux : les cuisses sont aussi garnies de poils blancs.

Elle se trouve en Autriche.

13. C. Tri-Signata, *Trois-marques*.

Pl. IV, fig. 7.

Viridi-cupreo-ænea; elytris margine laterali, lunulâ humerali apicalique dentatâ, strigâque mediâ recurvâ incumbente albis.

C. Tri-signata, Hoffmansegg.
Dej. *Catal.* p. 1.
C. Infracta. Megerle.

Long. 5 lignes; larg. 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Cette espèce a été long-temps regardée par tous les entomologistes français comme la *sinuata* de Fabricius,

à laquelle en effet elle ressemble beaucoup; mais je crois qu'elle peut être considérée comme une espèce distincte. Sa forme est un peu plus allongée et plus cylindrique; sa couleur est un peu moins verte et plus cuivreuse. La bande du milieu des élytres est moins large; la partie de cette bande qui touche au bord extérieur est un peu plus droite, la partie qui se recourbe est plus allongée, et elle descend plus bas que dans la *sinuata*.

On la trouve communément sur les bords de la mer, dans le midi de la France, et en Italie. Les individus des bords de l'Océan sont plus grands que ceux de la Méditerranée.

Il est possible que cette espèce se rapporte à la *tri-fasciata* de Fabricius, que cet auteur dit se trouver en Italie.

14. C. Tibialis, *Tibiale.*

Pl. iv, fig. 8.

Viridi-ænea; elytris margine laterali lato, lunulâ humerali apicalique, fasciâque mediâ recurvâ albis, punctis seriatis impressis nitidis; antennis basi viridibus, illarum apice tibiisque rufis.

Long. 6 lignes; larg. 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Elle ressemble beaucoup à la *chiloleuca*, et elle pourrait bien n'en être qu'une variété. Elle est plus grande, un peu moins cylindrique. Sa couleur est plus claire et plus brillante; les taches blanches sont mieux marquées, et la bande du milieu est bien distincte et bien entière. Les élytres sont aussi moins ponctuées, plus lisses, et la ligne de points enfoncés est beaucoup plus marquée : ces

points sont un peu brillants. Les antennes et les cuisses sont comme dans la *chiloleuca*. Les jambes et les tarses sont roussâtres ; ces derniers et l'extrémité des jambes sont couverts de poils gris qui les font paraître de cette couleur.

L'individu que je possède m'a été envoyé de Marseille par M. Roux, sous le nom de *longipes*, et comme venant du Languedoc. Le Muséum possède un individu semblable, rapporté d'Égypte par feu M. Olivier.

15. C. Chiloleuca, *Lèvre-Blanche.*

Pl. v, fig. 1.

Subcylindrica, viridi-obscuro-œnea ; elytris margine laterali lato, lunulâ humerali apicalique, fasciâque mediâ recurvâ obsoletâ albis ; antennis basi viridibus, illarum apice tibiisque rufis.

C. *Sinuata*, Fischer, *Entomographia imperii russici*, I, p. 5, n° 2, T. 1, n° 2.

Long. 5 lignes; larg. 1 ½ ligne.

Cette Cicindèle avait d'abord été décrite par M. Fischer comme la *sinuata* de Fabricius ; mais il s'est aperçu depuis qu'elle formait une espèce distincte, et il lui a donné le nom que je lui ai conservé. Elle diffère beaucoup de la *sinuata* ; elle est plus grande, plus cylindrique, et sa couleur est plus obscure. Les quatre premiers articles des antennes sont d'un vert bronzé, les autres roussâtres, ceux de l'extrémité un peu plus obscurs. La lèvre supérieure est blanche; elle est coupée un peu moins quarrément, un peu avancée, et elle a une petite

dent au milieu. Le corselet est moins quarré, un peu plus allongé, plus cylindrique et légèrement arrondi sur les côtés; il est plus fortement granulé; ses impressions, soit transversales, soit longitudinales, sont moins marquées, et il est un peu plus velu. Les élytres sont plus allongées, plus obscures, et leur ponctuation est un peu plus serrée; au moyen d'une forte loupe, on distingue le long de la suture une ligne un peu sinuée de points enfoncés, à peine apparents, et à la base le commencement d'une autre ligne; le bord extérieur blanc est beaucoup plus large; la tache humérale et celle de l'extrémité sont aussi plus larges, et elles se réunissent à la bordure latérale. La bande du milieu n'est pas très-distincte, et elle paraît effacée en plusieurs endroits. Les cuisses sont couvertes de poils blanchâtres; elles sont d'un vert bronzé, avec leur origine et leur extrémité roussâtres; les jambes sont roussâtres, avec l'extrémité d'un vert bronzé; les tarses sont également roussâtres, avec l'extrémité de chaque article d'un vert bronzé.

M. Fischer dit que cette espèce habite la Russie méridionale. L'individu que je possède m'a été envoyé par M. Besser, comme venant de la Podolie.

16. C. Circumdata, *Entourée.*

Pl. v, fig. 2.

Viridi-ænea; elytris basi, margine laterali, lunulâ humerali apicalique, fasciâque mediâ recurvâ dentatâ albis; antennis basi viridibus, apice rufis.

Long. 5 $\frac{1}{2}$ lignes; larg. 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Elle ressemble beaucoup pour la forme et la grandeur à la *tibialis*. Elle en diffère par les caractères suivants:

la tache humérale des élytres se prolonge le long de la base jusque près de l'écusson, et se termine par une tache arrondie ; la bordure blanche est un peu moins large ; la bande du milieu est comme dentelée sur tous ses bords ; la ligne de points enfoncés n'est presque pas apparente ; enfin, les jambes et les tarses sont d'un vert un peu bronzé et couverts de poils grisâtres : ce dernier caractère est très-sensible.

Cette espèce a été trouvée par feu M. Olivier dans les îles de l'Archipel. M. Bonfils de Bordeaux m'en a envoyé un individu défectueux, qu'il m'a dit venir du midi de la France.

17. C. Flexuosa, *Flexueuse.*

Pl. v, fig. 3.

Viridi-obscura; elytris lunulâ humerali apicalique, fasciâ mediâ recurvâ punctisque quatuor albis.

Fabr. *Sys. el.* 1, p. 237, n° 26.
Ol. ii, 33, p. 18, n° 17, t. 1, fig. 10.
Sch. *Syn. ins.* 1, p. 242, n° 27.
Dej. *Catal.* p. 1.

Long. 5 $\frac{1}{2}$ lignes ; larg. 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Elle a la forme de l'*hybrida*, mais elle est un peu plus petite. Le dessus de son corps est d'un vert obscur un peu bronzé. La lèvre supérieure est d'un blanc un peu jaunâtre ; elle a au milieu de la partie antérieure trois petites dents qui sont plus sensibles dans la femelle que dans le mâle, et dont l'intermédiaire est la plus avancée. Les mandibules sont d'un noir bronzé, avec une tache d'un blanc jau-

nâtre à la base. Les palpes sont d'un blanc roussâtre, quelquefois assez foncé, avec le dernier article d'un vert bronzé. Les antennes ont les quatre premiers articles d'un vert bronzé; les autres sont d'un gris obscur, quelquefois un peu roussâtre; celles du mâle ont un petit crochet ou bouquet de poils au milieu du quatrième article. La tête et le corselet, qui ont la même forme que dans l'*hybrida*, offrent quelques nuances cuivreuses plus ou moins marquées. Les élytres ont des points enfoncés qui les font paraître granulées; leur bord postérieur est denté en scie un peu plus fortement que dans l'*hybrida;* elles ont une tache blanche en croissant à l'angle de la base, une bande sinuée au milieu comme dans la *tri-signata*, mais ne touchant pas le bord extérieur et seulement un peu dilatée à la base, une tache triangulaire un peu en croissant à l'extrémité, et quatre points blancs : le premier tout-à-fait à la base, le second un peu plus bas et près de la suture, le troisième plus bas sur la même ligne, entre la lunule humérale et la bande blanche, et le quatrième près du bord extérieur, entre la bande et la tache de l'extrémité. En dessous, les côtés du corselet et de la poitrine sont d'une belle couleur cuivreuse. L'abdomen est d'un vert bleu brillant; ses côtés sont couverts de poils blancs. Les pattes sont d'un vert cuivreux; les cuisses sont couvertes d'un duvet blanchâtre.

Elle se trouve communément dans le midi de la France et en Espagne, sur les bords des rivières et des ruisseaux. Sa couleur est plus ou moins brillante, en proportion de la température des pays qu'elle habite. Elle varie beaucoup pour la grandeur des taches qui sont quelquefois très-petites et bordées d'une couleur plus foncée; quelques-unes disparaissent même parfois entièrement.

18. C. Scalaris, *Porte-Échelle.*

Pl. v, fig. 4 et 5.

Subcylindrica, viridi-obscuro-cœrulea; elytris vittâ submarginali, abbreviatâ, sinuatâ, sœpè interruptâ, lunulâque apicali albis.

Dej. *Catal.* p. 2.
C. *Paludosa*, Dufour, *Annales générales des sciences physiques*, vi, 18e cahier, p. 318.

Long. 5 lignes; larg. 1 ½ ligne.

Cette jolie espèce ressemble beaucoup à la *germanica*. Elle en diffère par les antennes dont les derniers articles, à partir du cinquième, sont d'un gris presque roussâtre; par le corselet qui est moins cylindrique et dont les côtés sont plus arrondis; par les élytres qui, en place du point de la base, ont une ligne blanche, sinuée, partant de la base, descendant jusqu'à la tache marginale, qui est plus grande, en forme de virgule, et se réunit à cette bande, ou du moins en est très-rapprochée; la lunule de l'extrémité est aussi plus fortement marquée. Les individus que je possède sont d'une couleur plus obscure que la *germanica*.

Elle se trouve, mais rarement, dans le midi de la France et dans la partie orientale de l'Espagne.

Je lui ai conservé le nom de *scalaris* que M. Latreille lui avait donné depuis long-temps, dans son catalogue des insectes du Muséum d'Histoire naturelle.

19. C. Germanica, *Germanique.*

Pl. v, fig. 6 et 7.

Subcylindrica, viridi-cœrulea; elytris punctis duobus, primo humerali, secundo marginali, lunulâque apicis albis.

Fabr. *Sys. el.* 1, p. 237, nº 29.
Ol. ii, 33, p. 21, nº 20, t. 1, fig. 9, *a*, *b*.
Geoff. 1, p. 155, nº 29, le bupreste vert à six points blancs.
Sch. *Syn. ins.* 1, p. 242, nº 30.
Duft. ii, p. 228, nº 6.
Dej. *Catal.* p. 2.

Long. 5 lignes; larg. 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle est beaucoup plus petite que la *campestris*, et sa forme est bien plus allongée. La lèvre supérieure est blanche, et elle a au milieu de sa partie antérieure une petite dent plus saillante dans la femelle que dans le mâle. Les mandibules sont d'un noir bronzé, avec une tache blanche à la base. Les palpes sont d'un blanc roussâtre, avec le dernier article d'un noir bronzé. Les quatre premiers articles des antennes sont d'un vert plus ou moins cuivreux; les autres sont obscurs. La couleur de tout l'insecte, en dessus, varie beaucoup; elle est ordinairement verte, quelquefois bleue, et rarement noire. La tête est finement striée entre les yeux, et légèrement granulée postérieurement. Le corselet est un peu plus étroit que la tête, un peu plus long que large, presque cylindrique; ses impressions transversales et celle qui le par-

court longitudinalement ne sont pas très-marquées. A la première vue, il paraît granulé, mais avec la loupe, on s'aperçoit qu'il est finement ridé en travers. Les élytres sont allongées; elles sont légèrement ponctuées, et elles ont chacune un petit point blanc à l'angle de la base, un autre un peu plus grand près du bord extérieur, à peu près au milieu, et une tache en croissant à l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert bleuâtre un peu brillant et cuivreux.

Elle n'a pas les mêmes habitudes que les autres espèces de ce genre; quoiqu'elle ait des ailes, je ne l'ai jamais vue voler. On la trouve courant dans les champs entre les herbes; elle est assez commune en France et en Allemagne.

20. C. GRACILIS, *Grêle.*

Pl. V, fig. 8.

Subcylindrica, nigro-ænea; elytris punctis tribus marginalibus albis; disco posteriore ferrugineo.

PALLAS, *Voy.* 3, p. 475, n° 40.
GMELIN, *Syst. nat.* 4, p. 1924, n° 44.
FISCHER, *Entomographia imperii russici*, 1, p. 10, n° 6, T. 1, fig. 5.

Long. 4 $\frac{1}{2}$ lignes; larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Elle ressemble entièrement à la *germanica* pour la forme, mais elle est un peu plus petite. La lèvre supérieure est jaunâtre, avec une grande tache obscure de chaque côté de la base. Les mandibules sont jaunâtres,

avec l'extrémité et les dents obscures. Les palpes sont jaunâtres, avec le dernier article obscur. Les antennes ont les quatre premiers articles bronzés, et les autres obscurs. La couleur de l'insecte est en dessus d'un noir bronzé obscur. Les élytres ont un très-petit point blanc à l'angle de la base; un second au milieu, près du bord extérieur qui est un peu plus allongé que dans la *germanica*; et un troisième près de l'extrémité, remplaçant la partie supérieure de la lunule. Elles ont en outre une grande tache d'une couleur ferrugineuse, un peu orangée, oblongue, sur la suture, et qui s'étend depuis le milieu des élytres jusqu'à l'extrémité. Le dessous du corps est d'un noir bronzé obscur, un peu plus brillant qu'en dessus. Les cuisses sont d'un vert bronzé obscur; les jambes et les tarses sont d'un brun obscur, avec la base des jambes plus claire.

Elle se trouve dans la Russie méridionale et en Sibérie.

GENRE V.

THÉRATE, *Thérates*, Latr.

Jusqu'ici toutes les cicindélètes nous ont offert une dent dans l'échancrure du menton; maintenant, ainsi que dans les genres qui vont suivre, cette dent n'existe plus. Mais le caractère qui distingue particulièrement les *thérates*, et que nous ne retrouverons que dans la plupart des gyrins exotiques, est l'extrême petitesse des palpes maxillaires internes. Les tarses fournissent un autre caractère et dont l'observation est plus facile. Ils sont semblables dans les deux sexes, avec le pénultième article en forme de triangle renversé ou de cœur, mais sans échancrure, et creusé à sa partie supérieure pour l'insertion

du dernier. Les antennes sont un peu plus grosses à leur extrémité. Le labre est en forme de demi-ovale, très-avancé et dentelé ou crénelé. Le corselet est court, élevé et arrondi transversalement entre ses extrémités antérieure et postérieure, qui se relèvent brusquement en manière de bourrelet.

M. Bonelli a remarqué, le premier, les caractères de ce genre, et a publié sur ce sujet un excellent mémoire dans le recueil de ceux de l'Académie royale des sciences de Turin. La justice et l'amitié m'auraient fait un devoir de conserver la dénomination d'*Eurychile*, qu'il a donnée à cette coupe, si, dans l'ouvrage sur le Règne animal par M. Cuvier, ouvrage qui a vu le jour antérieurement à ce mémoire, je n'avais pas désigné autrement la même coupe. Aux espèces qu'il a décrites, j'ajouterai les deux suivantes, récemment découvertes dans l'île de Java par MM. Diard et Duvaucel, et faisant partie de la collection du Muséum d'Histoire naturelle.

1. T. Cærulea, *Bleue*.

Pl. 1, fig. 2.

2. T. Spinipennis, *Spinipenne*.

Pl. 1, fig. 3.

Les espèces de ce genre habitent uniquement les îles les plus orientales de l'Asie. Selon M. Labillardière, c'est au temps des orages que l'on trouve plus particulièrement la *T. grande-lèvre* (*Cicindela labiata*, Fab.). M. Godichot, l'un des naturalistes de l'expédition du capitaine Freycinet, a enrichi le Muséum de cette belle espèce, ainsi que de plusieurs autres insectes recueillis dans le même voyage.

Caractères communs aux trois genres suivants.

Antennes courtes et le plus souvent grossissant insensiblement vers le bout; leur troisième article long, comprimé et anguleux. Palpes labiaux plus grands, ou aussi grands que les maxillaires extérieurs, avec le dernier article presque en forme de triangle renversé. Yeux très-élevés supérieurement, comme pédiculés. Point de dent au milieu de l'échancrure du menton. Le troisième article des tarses antérieurs, ou le suivant de tous, prolongé au côté antérieur et obliquement en manière de lobe, soit dans les mâles seulement, soit dans les deux sexes. Abdomen allongé, presque cylindrique, un peu plus épais vers son extrémité postérieure.

GENRE VI.

TRICONDYLE, *Tricondyla*, Latr.

Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés; le troisième prolongé antérieurement et obliquement en manière de lobe ou d'appendice ovale. Corselet en forme de nœud ovalaire.

T. Aptère, *Aptera*.

Pl. 11, fig. 6.

Cicindela aptera, Oliv.

GENRE VII.

COLLIURE, *Colliuris*, Latr. — *Collyris*, Fab.

Le pénultième article de tous les tarses, du moins dans les mâles, prolongé antérieurement et obliquement en manière de lobe ou d'appendice ovale. Corselet presque cylindrique, rétréci près de son extrémité antérieure.

Antennes très-sensiblement plus grosses vers le bout, avec le troisième article long, très-comprimé, courbé. Des ailes. Bout des élytres tronqué obliquement ou échancré. Le dernier demi-segment inférieur de l'abdomen des mâles terminé par deux pointes; leur pénis hérissé de petites dentelures. Tranche du pénultième article des palpes labiaux plus ou moins dilatée, selon la grandeur des espèces; cet article plus étroit et presque lunulé dans le colliure *échancré* (*Colliuris longicollis*, Latr. *Gener. Crust. et Insect.* tom. I, tab. 6, fig. 8), triangulaire dans le *C. long-col* (*C. longicollis*, Fab.), et surtout dans le *C. aptère* de Fabricius, décrit et figuré avec beaucoup de soin par Lund, dans les actes de la Société d'Histoire naturelle de Copenhague, et qu'on a très-mal à propos confondu avec la *Cicindèle aptère* d'Olivier; le même article dans cet insecte est enforme de hache. Nous avons représenté les deux dernières espèces de colliures précitées.

I. C. Major, *Grand*.

Pl. II, fig. 4; fig. 5, l'une de ses deux pattes antérieures très-grossie.

Collyris aptera, Fab.

2. C. LONGICOLLIS, *long-Col.*

Pl. II, fig. 3.

Collyris longicollis, FAB.

Notre *C. échancré* a été regardé par Fabricius comme une variété du précédent; mais il est plus petit, plus finement ponctué, avec les dents de l'échancrure des élytres plus aiguës. Le dessus de la tête n'offre pas en devant une petite élévation ou carène que l'on y observe dans les deux espèces précédentes, et sur tout dans la première.

MM. Diard et Duvaucel ont envoyé de Java un colliure très-voisin du précédent, mais qui en diffère par les caractères suivants : la tête et le corselet sont d'un cuivreux foncé; les élytres sont bronzées, avec l'extrémité postérieure presque lisse et simplement tronquée. Cette espèce recevra le nom du premier de ces deux naturalistes voyageurs (DIARDI, *de Diard*), qui ont singulièrement accru les richesses du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

TRIBU SECONDE.

CARABIQUES, *Carabici.*

Mâchoires terminées simplement en pointe ou en crochet, sans articulation. Languette saillant au-delà de l'échancrure du menton; ses palpes ne paraissant ordinairement composés que de trois articles : celui de la base toujours très-court, adossé à cette languette, immobile, et servant simplement de support à l'article suivant qui, par son dégagement, devient alors le premier.

Nous abordons une tribu des plus considérables par le nombre (environ 700) des espèces qu'elle renferme, l'une des plus difficiles sous le rapport de l'étude, et qui, malgré les travaux de Paykull, d'Illiger, de Wéber, de Clairville, de Bonelli, de Panzer, de Sturm, etc., est encore loin d'être suffisamment éclaircie. Déja, dans notre Histoire Naturelle et générale des Crustacés et des Insectes, et dans notre *Genera* des mêmes animaux, nous avions essayé de répandre quelque lumière sur ce sujet. M. Bonelli a poussé beaucoup plus loin ces délicates recherches, et, en introduisant plusieurs nouvelles coupes génériques, a surtout contribué à sim-

plifier notre genre harpale, dont M. Clairville avait commencé à restreindre la trop grande étendue. La forme des tarses et celle des crochets qui les terminent, nous ont depuis fourni des caractères dont on n'avait pas encore fait usage, et qui facilitent l'étude de ces genres. Le tableau que nous allons présenter a pour base l'ensemble de toutes ces considérations. Nous nous sommes spécialement attachés à rapprocher, autant que possible, les groupes, selon leurs affinités naturelles ; disposition à laquelle la plupart des auteurs précédents, trop entraînés par l'esprit de système, ont donné peu d'attention, ou n'ont même pas songé.

Cette tribu embrasse le genre *carabus* de Linnæus, et quelques-unes de ses cicindèles. La partie cornée qui termine les mâchoires de ces insectes finit simplement en une pointe ordinairement arquée en dedans ou vers le côté interne, et formant un crochet. Dans la tribu précédente, cette pointe s'articule avec la mâchoire et devient ainsi un onglet. Tels sont, avec la saillie de la languette hors de l'échancrure du menton, les seuls caractères essentiels qui distinguent invariablement ces deux tribus. Celui tiré de l'avancement des mandibules et de leurs dents, qu'on a employé pour séparer les cicindèles des carabes, souffre quelques exceptions, ainsi que les scarites, les pambores, etc., nous le montrent. Mais il est vrai de dire qu'en général les insectes de cette seconde tribu diffèrent de ceux de la première en ce que ces organes sont dépourvus de dents, ou n'en ont que de rares, de petites, et presque exclusivement situées alors dans leur portion inférieure. On peut ajouter que le plus souvent encore leur tête est plus étroite que le corselet, ou tout au

plus de sa largeur. Plusieurs carabiques sont dépourvus d'ailes; mais les rudiments de ces parties existent presque toujours, et si les circonstances sont propices, elles peuvent se développer dans certains individus de la même espèce, du moins lorsque les élytres ne sont point soudées. La plupart répandent une odeur fétide, et lancent par l'anus une liqueur âcre et caustique, qui, même dans les brachines, s'échappe en détonnant et se vaporise aussitôt. L'historien des insectes des environs de Paris a pensé que ces animaux sont les *buprestes* des anciens. Mais les insectes du genre meloë m'ont paru (*Annal. du Mus. d'Hist. natur.*) satisfaire beaucoup mieux aux conditions de ce problème.

Les carabiques habitent plus particulièrement les parties élevées des régions septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. C'est surtout en Europe qu'est leur siége principal, aucune autre contrée n'en fournissant un aussi grand nombre d'espèces. Celles du genre carabe proprement dit disparaissent à mesure qu'en allant du nord au midi, l'on se rapproche des tropiques; tandis que celles du genre calosome, quoique très-voisin du précédent, s'étendent, du moins en Europe, en Afrique, en Amérique, jusque sous l'équateur. Les espèces d'une autre coupe générique, peu éloignée pareillement des carabes, celle de procruste, semblent avoir établi leur domination dans les contrées qui bordent le bassin de la Méditerranée. Ici encore commencent à paraître certains brachines et scarites, dont la taille égale presque celle des espèces de mêmes genres, propres aux contrées équatoriales, et quelques espèces de dryptes, de siagones, de graphiptères

d'anthies, etc., genres plus particuliers à l'Afrique et aux parties occidentales de l'Asie.

Les Carabiques se cachent dans la terre, ou se tapissent sous les pierres, les écorces des arbres, la mousse, etc.; d'autres espèces se tiennent habituellement sur les bords des rivières ou dans les lieux humides. C'est dans les montagnes, et quelquefois même au sommet des plus hautes, que l'on trouvera exclusivement plusieurs sortes de carabes et de ptérostiques. Les scarites et les aristes n'ont point, à ce qu'il paraît, les habitudes carnassières des autres insectes de cette grande division. J'ai dit, dans les généralités de la tribu précédente, que les larves de ce dernier genre ressemblaient, par leurs formes et leur manière de vivre, à celles des cicindèles. Les larves des autres carabiques ont généralement la tête plus petite et plus égale, avec les yeux lisses ou rudimentaires presque de la même grandeur. La pièce écailleuse recouvrant le prothorax est quarrée, et ne déborde point le corps. On ne voit point de mamelons sur le huitième anneau, et le dernier se termine par deux appendices coniques, qui sont cornés et dentés dans les larves des carabes et des calosomes; ces appendices sont plus longs, charnus et articulés dans celles des licines et des harpales. Les larves de ceux-ci ont le corps proportionnellement plus court, avec la tête plus grosse. La partie du corps où l'anus est situé se prolonge en un tube membraneux. La forme des mandibules de ces diverses larves ressemble assez à celle qu'ont ces organes dans l'animal parfait.

D'après les observations de M. Desmarets, relatives à la larve de l'omophron *bordé*, son corps est conique,

avec la tête grande, armée de deux mandibules très-fortes, et pourvue uniquement de deux yeux. Il se rétrécit peu à peu vers son extrémité postérieure; un appendice de quatre articles le termine.

Divers naturalistes ont déja fait des recherches anatomiques sur quelques carabiques. Mais outre que nous ne pouvons présenter ici ces détails, il m'a paru que ces travaux étaient encore très-incomplets. Un excellent observateur, que nous aurons souvent occasion de citer dans cet ouvrage, le docteur Léon Dufour, s'occupe, depuis plusieurs années, de telles recherches, et il en publiera bientôt le fruit (1).

Le tableau ci-joint fera connaître l'ordonnance des nombreuses coupes génériques qu'on a formées ou proposées dans cette tribu, et que M. le baron Dejean, sauf quelques-unes, a présentées dans le catalogue de sa belle collection, bien plus considérable aujourd'hui par ses récentes et nombreuses acquisitions. Je préviens cependant que plusieurs de ces nouvelles coupes ne me paraissant fondées que sur des caractères très-minutieux, et propres tout au plus à établir des divisions dans les genres, seront réformées. J'en ai introduit quelques autres, mais d'après l'examen le plus approfondi de leurs caractères, et avec la persuasion que ces genres étaient indispensables. Le tableau méthodique offrira des considérations qui me sont propres, et au moyen desquelles j'ai pu rétablir des coupes génériques réunies à celles de féronie dans l'ouvrage sur le Règne animal de M. Cuvier. Notre distribution (2)

---

(1) Son ouvrage manuscrit vient d'être présenté à l'Académie royale des Sciences.

(2 Ce travail, l'un des plus longs et des plus pénibles que j'aie ja-

étant fondée sur des rapports naturels, et sur une progression de caractères dont la valeur va toujours en décroissant, il sera facile, pour simplifier la méthode, de réduire le nombre des genres, et de ne considérer comme tels que les coupes principales, lorsque d'ailleurs les genres qui les composent ne présentent point de différences importantes.

La disposition du tableau ci-joint est presque entièrement conforme à celle que nous avons présentée, relativement à cette sous-famille, dans le troisième volume de l'ouvrage sur le Règne animal de M. Cuvier. Les anthies, les graphiptères, les brachines, en un mot les carabiques à étuis tronqués, nous ont paru, d'après plusieurs analogies, devoir venir immédiatement après les cicindélètes. La comparaison de plusieurs de ces carabiques avec les encelades et les siagones nous a déterminés à rapprocher ces insectes : or, ces derniers nous conduisent évidemment aux scarites et aux autres carabiques analogues, tels que les aristes ou ditomes ; ceux-ci se lient avec les harpales, au moyen des acinopes, et peut-être aussi avec les céphalotes, les percus et les zabres ; les amares de M. Bonelli ont une grande affinité avec les harpales. Cette suite nombreuse d'espèces, dont j'avais formé le genre Féronie, prolonge la série précédente, et nous amène par les licines, les panagées, etc., à cette division que nous nommons *abdominaux*. Nous observerons ici des espèces très-remarquables par leur taille, et que nous pouvons considérer, avec les manti-

---

mais entrepris, donnera une idée de la manière dont seront traitées les autres familles dans la suite de cet ouvrage.

cores, comme les géants de la famille : tels sont les tefflus, les procères et diverses espèces de carabes. Quelques autres espèces de cette division nous font arriver insensiblement aux élaphres, et de ceux-ci nous passons nécessairement aux bembidions, insectes se rapprochant, par leurs habitudes, des coléoptères carnassiers aquatiques. Parmi ceux-ci, les derniers nous offrent pareillement des palpes terminés en alène. Tel est l'enchaînement des coupes génériques composant ce tableau. Quoique nous ayons fait tous nos efforts pour établir des groupes naturels, nous ne nous flattons pas cependant d'y être toujours parvenus. M. le baron Dejean a présenté, dans le catalogue des coléoptères de sa collection, un autre arrangement. Nos carabiques abdominaux sont reportés beaucoup plus haut, et dans l'ordre de nos coupes, y occupent le troisième rang, celui des carabiques thoraciques. Nous venons de dire que les ditomes étaient très-voisins des acinopes et des harpales. L'on ne peut dès lors intercaller ici la division des abdominaux, sans interrompre la série naturelle. Mais il est possible, et nous ne sommes pas éloignés de le croire, que ces insectes forment avec ces derniers carabiques un rameau latéral, de niveau à son origine avec les anthies et autres premiers carabiques à étuis tronqués. Dans cette hypothèse, il faudrait les mettre en tête de la tribu, et l'on débuterait par les espèces les plus intéressantes. Une telle distribution pouvant être plus agréable aux amateurs, et M. le baron Dejean ayant paru la préférer, nous avons adopté ce changement. Les deux dernières divisions de notre tableau deviendront ainsi les deux premières ; nous reprendrons en-

suite les autres, telles qu'elles sont exposées. Le petit tableau suivant indiquera notre marche :

1. Les deux jambes antérieures sans échancrure au côté interne. — Les *Abdominaux*.

2. Une forte échancrure au côté interne des deux jambes antérieures.

   A. Palpes extérieurs terminés en alène. Les *Subulipalpes*.

   B. Palpes extérieurs non terminés en alène. Les *Étuis-tronqués*, les *Bipartis*, les *Thoraciques*.

TABLEAU DES GENRES.

I. LES ÉTUIS-TRONQUÉS, *Truncatipennes*.

Palpes extérieurs point terminés en manière d'alène, ou subulés (1). *Côté interne des deux jambes antérieures fortement échancré. Extrémité postérieure des élytres tronquée.*

Nota. Corps oblong, avec la tête et le corselet ordinairement plus étroits que l'abdomen. Corselet presque en forme de cœur, tronqué postérieurement, ou étroit, allongé, presque cylindrique. Tarses le plus souvent

(1) Palpes dont l'avant-dernier article est renflé, en forme de toupie ou de poire, et dont le dernier est beaucoup plus petit et aciculaire, ou formant une petite pointe. Dans les genres *Trechus* et *Blemus*, ces palpes

presque semblables dans les deux sexes. Bout des élytres simplement sinué dans quelques-uns.

1. *Crochets des tarses simples ou point dentelés en dessous.*

A. *Point de paraglosses* (1) *sur les côtés de la languette; cette partie tantôt entièrement cornée, tantôt cornée au milieu, avec les bords latéraux membraneux, et s'avançant au-delà du bord supérieur, dans quelques-uns.*

Nota. Le pénultième article des tarses toujours entier ou point bilobé. Tête toujours triangulaire, rétrécie immédiatement après les yeux, et ne tenant jamais au corselet par un col en forme de petit nœud. Corselet jamais long et étroit.

Les Genres : Anthie, Graphiptère, Helluo, Aptine, Brachine.

A.b. *Une paraglosse de chaque côté de la languette.*

Nota. Le pénultième article des tarses, ou du moins des deux antérieurs, très-distinctement bilobé dans plusieurs. Tête du plus grand nombre tenant au corselet par un col en forme de petit nœud, et souvent alors ova-

---

sont simplement acuminés ou finissant en pointe. Le pénultième article n'est point brusquement renflé; il a la figure d'un cône renversé et allongé, et le dernier, presque aussi épais que lui à sa base, est aussi long ou plus long, et se termine en pointe aiguë : ces deux articles semblent, quelquefois n'en composer qu'un seul.

(1) Divisions de la languette, membraneuses, étroites, ordinairement rétrécies en pointe vers leur extrémité supérieure, et au nombre de deux, une de chaque côté.

laire, se prolongeant et se rétrécissant derrière les yeux, jusqu'au col; tête des autres triangulaire, et sans col en forme de petit nœud : mais corselet alors long, et étroit et pénultième article des tarses bilobé.

B. *Dernier article des palpes extérieurs en forme de triangle ou de cône renversé et comprimé.*

Les Genres : GALÉRITE, DRYPTE (1), ZUPHIE, POLISTIQUE.

B.[b] *Dernier article des palpes extérieurs ovoïde. (tête constamment allongée, et rétrécie en arrière des yeux jusqu'au col.)*

Les Genres : CORDISTE (*Calophæna*, Klüg), CASNONIE (*Ophionea*, Klüg), ODACANTHE.

2. *Crochets des tarses dentelés en dessous.*

NOTA. J'ai le premier fait usage de ce caractère. *Voyez* l'article LÉBIE de la seconde édition du *Nouveau Dict. d'Hist. naturelle.*

Les Genres : AGRE, CYMINDE, PLOCHIONE, LÉBIE, LAMPRIE, DROMIE, DÉMÉTRIAS.

NOTA. Paraglosses peu ou point distinctes, ainsi que dans les brachines et autres genres analogues.

---

(1) Dans la *D. Émarginata*, les palpes labiaux semblent quelquefois se terminer en manière d'alène.

II. LES BIPARTIS, *Bipartiti.*

Palpes extérieurs point terminés en manière d'alène (1). *Côté intérieur des deux jambes antérieures ordinairement fortement échancré* (2). *Elytres entières ou légèrement sinuées à leur extrémité postérieure. Tarses* (*le plus souvent courts*) *semblables, ou sans différences sensibles dans les deux sexes : leur dessous dépourvu de brosse et simplement garni de poils ou de cils ordinaires.*

NOTA. Antennes souvent coudées; abdomen pédiculé; corselet grand, lunulé dans plusieurs, quarré ou presque globuleux dans les autres; jambes antérieures de plusieurs palmées ou digitées. Insectes fouisseurs, terricoles, et peu ou point carnassiers, à ce qu'il paraît.

1. *Menton recouvrant presque tout le dessous de la tête jusqu'au labre, immobile* (*souvent sans suture à sa base*).

Les Genres : ENCELADE, SIAGONE.

2. *Menton laissant à découvert une grande partie de la bouche et les côtés inférieurs de la tête, mobile* (*toujours distingué à sa base par une suture*).

---

(1) Ils ne le sont même pas dans les *Apotomes*, ainsi que je l'avais d'abord cru.

(2) Le genre *Encelade* seul excepté.

A. *Jambes antérieures palmées ou digitées.*

Les Genres : CARENUM, SCARITE, PASIMAQUE, CLIVINE, DISCHIRIE.

A.[b] *Jambes antérieures simples, ou de forme ordinaire.*

B. *Antennes grenues ou presque grenues. Corselet presque quarré.*

Les Genres : OZÈNE, MORION.

B.[b] *Antennes à articles allongés, presque cylindriques. Corselet presque lunulé ou cordiforme.*

Les Genres : ARISTE [*Ditome* (1), BON.], APOTOME.

III. LES THORACIQUES, *Thoracici* (2).

Palpes extérieurs point terminés en manière d'alène. Côté interne des deux jambes antérieures fortement échancré. Elytres entières ou légèrement sinuées à leur extrémité postérieure. Les premiers articles des quatre ou deux tarses antérieurs des mâles sensi-

---

(1) Herbst avait donné à un nouveau genre de Coléoptères, de la famille des Xylophages, le nom de *Bitoma*, qu'une rectification convenable a changé en celui de *Ditoma*. En adoptant la dénomination d'*Aristus*, on évite ce double emploi.

(2) Ainsi nommés de la grandeur relative du corselet de beaucoup d'espèces de cette division.

blement plus larges, garnis en dessous de papilles ou de poils, soit disposés en séries, soit en une brosse serrée et sans vide.

1. *Les quatre tarses antérieurs des mâles dilatés.*

NOTA. Dernier article des palpes extérieurs ovoïde ou acuminé.

A. *Dernier article des palpes maxillaires extérieurs au moins ovoïde, tronqué ou obtus. Milieu du bord supérieur du menton à dent simple ou nulle.*

NOTA. Palpes maxillaires internes très-pointus. Paraglosses proportionnellement plus larges que dans les carabiques suivants. Mandibules courtes. Pieds antérieurs au moins robustes, et à jambes très-épineuses. Des ailes.

Les Genres : ACINOPE, HARPALE, OPHONE, STÉNOLOPHE, MASORÉE.

NOTA. Ils composent le genre harpale de M. Bonelli.

A.b. *Dernier article des palpes maxillaires extérieurs au moins conique, très-pointu, et formant avec le précédent un corps ovalaire, allongé, et très-acéré au bout. Milieu du bord supérieur du menton ayant une dent bifide.*

NOTA. Tarses intermédiaires souvent moins sensiblement dilatés que dans les précédents. Dessus de la tête souvent élevé près du bord interne des yeux. Une portion des élytres lisse, et l'autre striée dans plusieurs. Insectes très-petits, et avoisinant ceux de la dernière

division ou les subulipalpes, et presque tous de couleur roussâtre.

Les Genres : TRÉCHUS, BLÉMUS.

2. *Les deux tarses antérieurs des mâles uniquement dilatés.*

A. *Extrémité supérieure de la languette atteignant ou dépassant toujours celle de l'article radical de ses palpes. Point d'étranglement ou de dépression brusque à la partie postérieure et supérieure de la tête, immédiatement derrière les yeux.*

B. *Mandibules toujours terminées en pointe. Bord antérieur de la tête servant d'attache au labre plan, droit, point élevé ni arqué en manière de cintre. Une ou deux dents dans l'échancrure du menton, au milieu de son bord supérieur. (labre rarement bilobé, ou très-échancré.)*

NOTA. Les genres des subdivisions suivantes, jusqu'à celle A.b., opposée à la précédente, composent le genre que j'avais nommé *féronie*, dans le troisième volume du *Règne animal* de M. Cuvier. Le milieu du bord supérieur du menton offre toujours une dent, qui est ordinairement bifide.

C. *Pieds, ou du moins les quatre premiers, le plus souvent robustes; articles dilatés des tarses antérieurs des mâles en forme de cœur ou de triangle renversé, ne formant point de palette quarrée ou orbiculaire (toujours garnis en dessous de poils ou de papilles disposés sur deux à quatre lignes divergentes).*

NOTA. Corselet ordinairement aussi large que l'abdomen, mesuré dans son plus grand diamètre transversal.

D. *Crochets des tarses simples ou sans dentelures.*

E. *Pieds robustes : les quatre cuisses antérieures au moins ovalaires et renflées. Corselet aussi large que l'abdomen, mesurés l'un et l'autre dans leur plus grand diamètre transversal. Longueur du troisième article des antennes double au plus de celle du précédent.*

F. *Mandibules courtes ou moyennes, dépassant le labre de la moitié au plus de leur longueur. (Bord postérieur du corselet s'appliquant ordinairement contre la base des élytres ou en étant très-rapproché.)*

G. *Corps du plus grand nombre ailé, ovale ou ovale-oblong, convexe ou arqué en dessus, avec la tête inclinée. Dernier article des palpes extérieurs ovoïde ou presque ovalaire. Antennes point grenues; la plupart des articles toujours presque cylindriques, les derniers un peu plus épais.*

NOTA. Mandibules courtes.

Les genres : ZABRE, PÉLOR, PANGUS, AMARE (1), POGONE, TÉTRAGONODÈRE, POECILE, ARGUTOR.

---

(1) D'après les présomptions de M. le baron Dejean, le *Scolytus flexuosus* de Fabricius appartiendrait à une division de ce genre, distinguée par une forme de corps plus large et plus ovale.

NOTA. Au genre *Zabrus* de M. Clairville doit être réuni celui de *Pélor* de M. Bonelli. Le genre *Tétragonodère* de M. le baron Dejean semble, à raison du port, de la saillie des yeux et de quelques autres caractères, avoir de l'affinité avec les *Elaphres*.

G.b. *Corps ordinairement aptère et droit. Dernier article des palpes extérieurs plutôt cylindrique ou obconique, qu'ovoïde ou ovalaire. Antennes grenues ou presque grenues, paraissant, vues de profil, comme noueuses et plus grêles au bout : la plupart des articles presque en forme de toupie ou de poire, dans les espèces où ces organes sont alongés.*

Insectes habitant particulièrement les lieux ombragés et les montagnes. Leurs mandibules sont généralement plus fortes que celles des précédents; la gauche est un peu plus grande.

Les genres : ABAX, PTÉROSTIQUE, PLATYSME, COPHOSE, OMASÉE, STÉROPE, MOLOPS, PERCUS.

NOTA. Le genre *Patrobus* (voyez plus bas) paraît, d'après un ordre naturel, se placer dans cette division. Les coupes dont elle se compose passent, par nuances presque insensibles, de l'une à l'autre, et ne me semblent devoir former qu'un seul genre.

F.b. *Mandibules très-fortes, notablement avancées au-delà du labre. (Abdomen pédiculé.)*

Les genres : CÉPHALOTE (*Broscus*, Panz.), STOMIS.

E.[b.] *Pieds faibles, à cuisses oblongues. Corselet, dans toute son étendue, plus étroit que l'abdomen. Longueur du troisième article des antennes triple ou presque triple de celle du précédent (ces antennes menues et linéaires).*

Le genre : SPHODRE.

D.[b.] *Crochets des tarses dentelés en dessous.*

Les genres : LÆMOSTHÈNE, CALATHE, TAPHRIE (*Synuchus, Gyll.*).

C.[b.] *Pieds ordinairement grêles; articles dilatés des tarses antérieurs des mâles, le premier au plus excepté, presque quarrés ou orbiculaires, et composant ensemble une sorte de palette (garnis inférieurement, dans plusieurs, d'une brosse serrée et sans vide. Corselet souvent plus étroit dans toute sa longueur que l'abdomen).*

D. *Poils ou papilles du dessous des articles dilatés des tarses antérieurs des mâles disposés par séries longitudinales, ne formant point de brosse serrée et sans vide.*

NOTA. Palpes extérieurs toujours filiformes, avec le dernier article ordinairement presque ovalaire. Corselet toujours orbiculaire ou en forme de cœur tronqué.

Les genres : DOLIQUE (1), PLATYNE, ANCHOMÈNE, AGONE.

---

(1) Crochets des tarses dentelés.

NOTA. Les trois derniers genres peuvent être réunis.

D.[b] *Dessous des articles dilatés des tarses antérieurs des mâles garni d'une brosse très-serrée et sans vide.*

Les genres : CALLISTE, ÉPOMIS, DINODE, CHLÆNIE, OODE.

NOTA. Les espèces du dernier genre, et quelques-unes du précédent, se rapprochent beaucoup, par la forme générale du corps, de certaines espèces d'*Amares* et des *Calathes*.

B.[b] *Mandibules le plus souvent très-obtuses, ou tronquées et échancrées à leur extrémité. Bord antérieur de la tête servant de base au labre élevé et arqué en manière de cintre. Point de dent au milieu du bord supérieur du menton, ou dans son échancrure. (Labre toujours fortement échancré ou bilobé.)*

NOTA. Articles dilatés des tarses antérieurs des mâles formant une palette.

C. *Mandibules terminées en pointe.*

Le genre : REMBE (*le Carabus indicus* d'Herbst, et le *C. Politus* de Fab., dont je dois la possession à l'amitié de M. Westermann.)

C.[b.] *Mandibules très-obtuses, et échancrées ou tronquées obliquement à leur extrémité.*

Les genres : Dicæle, Licine, Badister.

A.[b.] *Languette de plusieurs très-courte et n'atteignant pas l'extrémité supérieure du premier article de ses palpes. Un étranglement ou une dépression brusque à la partie postérieure et supérieure de la tête, immédiatement derrière les yeux.*

Les genres : Patrobe (voisin des *Stéropes*), Microcéphale (1), Pélécie (2), Panagée, Loricère (*Bléthise*, voyez la division suivante).

Nota. Ce dernier genre semble appartenir, dans l'ordre naturel, à la division suivante, et avoisiner mes *Pogonophores*, ou les *Leistus* de la plupart des auteurs.

IV. LES ABDOMINAUX, *Abdominales* (ainsi nommés de la grandeur relative de leur abdomen).

Palpes extérieurs non subulés ou en alène. Point d'échancrure au côté interne des jambes antérieures, ou cette échancrure ne formant, lorsqu'elle existe, qu'un canal oblique, linéaire, n'avançant point

---

(1) Nouveau genre formé sur des insectes du Brésil, ayant le port des *Abax*.

(2) Genre établi par M. Kirby, dans les Actes de la Société Linnéenne.

sur la face antérieure de la jambe. (Elytres entières ou simplement sinuées à leur extrémité postérieure. Dernier article des palpes extérieurs ordinairement dilaté, soit en forme de triangle ou de hache, soit en forme de cône renversé, et plus ou moins oblong. Yeux saillants. Abdomen souvent très-grand relativement au corselet.)

1. *Côté interne des mandibules entièrement ou presque entièrement denté dans toute sa longueur. (Labre toujours très-bilobé. Dernier article des palpes extérieurs toujours très-grand; celui des labiaux en forme de hache ou de cuiller.)*

   Les genres : PAMBORE, CYCHRUS, SCAPHINOTE (1) (*Encelade*, voyez la division des *Bipartis*).

2. *Mandibules sans dents notables, ou dentées seulement vers leur base.*

A. *Tous les tarses semblables dans les deux sexes.*

   Les genres : TEFFLUS, PROCÈRE.

A.[b] *Tarses antérieurs dilatés dans les mâles.*

B. *Bord antérieur du labre à trois ou deux lobes.*

   Les genres : PROCRUSTE, CARABE, CALOSOME.

B.[b] *Labre entier.*

---

(1) *Cychrus elevatus*. FAB.

C. *Dernier article des palpes extérieurs formant un long cône renversé. Antennes grêles et allongées.*

Les genres : LEISTUS, NÉBRIE, OMOPHRON.

C.[b.] *Dernier article des palpes extérieurs presque cylindrique ou ovalaire. Antennes assez épaisses et courtes.*

Les genres : BLÉTHISE, PÉLOPHILE (1), ÉLAPHRE, NOTIOPHILE.

V. LES SUBULIPALPES, *Subulipalpi.*

Palpes extérieurs subulés : l'avant-dernier article grand, renflé, turbiné ou en forme de toupie; le dernier très-petit, aciculaire (voyez la première page de ce tableau).

OBSERV. Côté interne des deux jambes antérieures échancré. Elytres entières ou simplement sinuées à leur extrémité postérieure. Yeux saillants. Milieu du bord supérieur de la languette pointu. Insectes vivant, ainsi que les précédents, sur les bords des

---

(1) Ce genre, malgré des différences dans la situation de l'échancrure des deux jambes antérieures, doit être réuni au précédent. L'espèce dont il se compose est même extrêmement voisine de celle qui forme l'autre. M. Gyllenhall place ces insectes avec les *élaphres*; et il faut convenir qu'ils s'en éloignent bien peu.

eaux ou dans les lieux humides, et se rapprochant un peu, quant au *facies*, des Cicindélètes.

Les genres : TACHYPE, LOPHE, LEJA, PÉRYPHE, BEMBIDION, NOTAPHE, TACHYS.

NOTA. Dans ma méthode, tous ces genres n'en forment qu'un, celui de *Bembidion*, qui se lie évidemment avec celui d'*Elaphre*. Ils ne sont établis que sur des différences de proportions et de formes du corselet. Les proportions relatives des articles des antennes variant, l'on pourrait encore employer cette considération.

1re SECTION DES CARABIQUES.

LES ÉTUIS-TRONQUÉS ou TRONCATIPENNES, *Truncatipennes.*

Ayant déja exposé (pag. 75 et suiv.) les caractères de cette section et des suivantes, il nous paraît inutile de les reproduire. Nous nous bornerons à cette remarque, que M. Bonelli avait faite avant nous: c'est que l'un de ces signalements, celui que fournit la troncature des élytres, souffre quelques exceptions. Dans les anthies et les graphiptères, par exemple, elles sont entières ou légèrement tronquées au bout; mais ici, comme dans bien d'autres cas douteux, c'est sur l'examen comparatif de l'ensemble des rapports, que nous devons établir notre jugement.

On peut partager les troncatipennes en trois divisions principales.

I. *Crochets des tarses sans dentelures. Paraglosses nulles ou peu saillantes. Premier article des antennes jamais notablement alongé. Palpes extérieurs filiformes ou un peu plus gros au bout, jamais terminés en manière de hache. Tête point rétrécie brusquement à sa base (point séparée du corselet par un cou ou un étranglement). Corselet presque en forme de cœur, tronqué postérieurement.*

Si l'on excepte les brachines et les catacospes, tous ces carabiques sont privés d'ailes, généralement propres à l'ancien continent et plus spécialement aux contrées équatoriales ou peu éloignées des tropiques. On n'a trouvé jusqu'ici aux Indes orientales qu'une seule espèce d'anthie (6-*guttata*); toutes les autres, de même que les graphiptères, sont africaines (1): encore même cette espèce ne paraît pas s'étendre au-delà du Gange. L'Helluo *à côtes* de M. Bonelli habite exclusivement la Nouvelle-Hollande. C'est de la presqu'île en-deçà du Gange que nous viennent les autres espèces: telle est aussi la patrie des catacospes. Les aptines ne dépassent point les limites septentrionales de la zone tempérée, et les plus grandes espèces connues sont d'Europe et d'Afrique. Les brachines (1) sont répandus partout; mais la taille des espèces diminue à proportion que l'on remonte au nord.

Ces insectes vivent ordinairement à terre, soit dans des trous, soit sous des pierres ou des débris de végétaux.

Nos brachines se réunissent souvent, du moins à certaines époques de l'année, en grand nombre; et comme, ainsi que les aptines, ils produisent, lorsqu'on les inquiète ou qu'ils veulent mettre en fuite leurs ennemis, une détonnation, dont nous ferons connaître plus bas la cause (voyez aptine), ces rassemblements deviennent, pour le naturaliste attentif, le sujet d'un

---

(1) Quoique la partie la plus australe de l'Espagne nous offre un brachine presque aussi grand que ceux d'Afrique et de l'Amérique méridionale, on n'y a cependant pas encore rencontré une seule espèce des genres Anthie, Graphiptère, ni de celui de Siagone.

divertissement curieux, celui que procure l'explosion générale et plus ou moins prolongée de cette multitude de petits artilleurs.

Les yeux sont généralement saillants. Le labre est souvent avancé, et son bord antérieur présente dans plusieurs de gros points enfoncés ou quelques crénelures. Les palpes sont filiformes ou simplement un peu plus gros à leur extrémité, avec le dernier article presque cylindrique ou un peu obconique. Les mandibules sont sans dents ou n'en ont que de très-petites et situées à leur base interne. Celle du milieu de l'échancrure du menton est toujours entière, et manque même dans plusieurs. L'abdomen est tantôt ovale ou presque orbiculaire; tantôt presque carré. Les uns sont noirs et ponctués de blanc, ou comme en deuil. Tels sont les anthies et les graphiptères. Les autres sont plus ou moins variés de rouge, de bleu, ou de noir. C'est ce que nous montrent plus particulièrement les aptines, les brachines, et en général tous les autres carabiques de cette section.

On n'a pas encore observé les métamorphoses de ces Coléoptères.

1. Les uns, tous aptères, ont la languette entièrement cornée.

GENRE VIII.

ANTHIA, *Anthia*, Web. Fab. — *Carabus*, Lin.

Milieu de l'échancrure du menton sans dent. Languette ovale, avancée entre les palpes labiaux, jusque près de leur extrémité. Élytres entières

ou n'offrant qu'une troncature courte et oblique. Palpes extérieurs filiformes, avec le dernier article presque cylindrique, ou obconique et alongé.

Quelques mâles diffèrent de leurs femelles par la longueur de leurs mandibules, et le prolongement postérieur de leur corselet.

Nous donnons la figure de deux espèces. La première a été recueillie en Arabie par Olivier, et décrite par M. Bonelli dans les mémoires de l'académie des sciences de Turin. Elle est très-voisine de l'*anthia 6-maculata* de Fabricius. La seconde est du cap de Bonne-Espérance, et le célèbre Thunberg en a donné la description dans le premier volume de l'excellent ouvrage de M. Schönherr, intitulé, *Synonymia Insectorum*. Son port diffère un peu de celui de ses congénères.

Anthia 12-guttata, Bonelli. Tab. VI, fig. 1.
——— 6-*Notata,* Thunberg. Tab. VI, fig. 2.

M. Westermann m'a envoyé une larve qu'il a trouvée au Bengale, et qui suivant ses présomptions serait celle de l'A. 6-*guttata*. Elle sera l'objet d'un mémoire particulier.

GENRE IX.

HELLUO, *Helluo*, Bon.

Milieu de l'échancrure du menton unidenté. Languette peu avancée au-delà de l'origine des

palpes labiaux, presque carrée, arrondie à son extrémité. Élytres tronquées transversalement. Palpes extérieurs terminés par un article un peu plus gros, obconique.

J'avais d'abord placé une espèce de ce genre (*costatus*), apportée de la Nouvelle-Hollande par feu Peron et M. le Sueur, dans le genre précédent, sous le nom spécifique de *truncata*. M. Bonelli l'en a retirée pour en former, avec raison, un nouveau genre, celui d'*helluo*, et qui lui paraît avoir de grands rapports avec celui de *cymindis*. Il en cite une seconde espèce, et qu'il avait vue dans la collection de feu Jurine. Je soupçonne que c'est celle dont nous donnons ici la figure sous la dénomination d'*hirtus*, et à laquelle nous rapportons la *galérite*, désignée ainsi par Fabricius. M. Leschenault de la Tour l'a apportée de la côte de Coromandel. M. Alexandre Mac-Lay, secrétaire de la société linnéenne de Londres, et M. Westermann, m'ont envoyé le même insecte, et comme venant aussi des Indes orientales.

Helluo, *Çostatus*. Tab. VI, fig. 5.
——— *Hirtus*. Tab. VII, fig. 1.

2. Les autres troncatipennes de cette première division ont la languette cornée longitudinalement dans son milieu, et membraneuse latéralement. Elle est carrée et assez grande. Dans les aptines et les brachines, les paraglosses forment, de chaque côté, au bord supérieur, une saillie très-courte, pointue, et un peu courbée en-dedans.

GENRE X.

GRAPHIPTÈRE, *Graphipterus*, Lat. — *Anthia*, Fab. — *Carabus*, Oliv.

Point d'ailes. Palpes extérieurs filiformes, terminés par un article cylindrique. Point de dent dans l'échancrure du menton. Antennes comprimées, avec le troisième article beaucoup plus long que les autres. Abdomen grand, très-aplati, suborbiculaire. Yeux grands; espace de la tête compris entre eux élevé de chaque côté, à leur bord interne (1). *Pieds hérissés de cils spinuliformes; l'une des deux épines terminant les jambes postérieures beaucoup plus grande que l'autre, presque en forme de lame.*

Leur corps est noir, tacheté ou rayé de blanc ou de cendré, couleur formée par un duvet. Les élytres sont unies et tronquées obliquement au bout.

Ces insectes sont particuliers aux déserts de l'Arabie, et à toute la péninsule de l'Afrique, depuis la Barbarie jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Les espèces qui sont mouchetées paraissent être bornées à l'Égypte ou aux contrées adjacentes. Ces insectes se tiennent dans le sable.

Graphipterus trilineatus. Tab. VI, fig. 3.
Du cap de Bonne-Espérance.
——————— *minutus*, Dej. Tab. VI, fig. 4.
D'Égypte.

---

(1) Ainsi que dans les anthies.

GENRE XI.

APTINE, *Aptinus*, Bon., Dej. — *Carabus*, Linn; *Brachinus*, Web., Fab.

Point d'ailes. Dernier article des palpes extérieurs un peu plus gros, particulièrement celui des labiaux, presque obconique. Abdomen ovale, point aplati, renfermant des organes sécrétant une liqueur caustique, sortant avec explosion par l'anus, s'exhalant aussitôt en vapeur et d'une odeur pénétrante.

Quoique M. Bonelli, qui a fondé ce genre, le distingue de celui de brachine dont il l'a détaché, par d'autres caractères que celui de l'absence d'ailes, je pense néanmoins et après un mûr examen, que c'est la seule différence vraiment appréciable et rigoureuse. Ni les longueurs relatives et comparées du second (1) et du troisième articles des antennes, ni les proportions du dernier des palpes labiaux, ne m'ont paru offrir de caractère tranché et constant. M. le comte Dejean a seulement remarqué, que les mâles des aptines différaient de ceux des brachines par la dilatation de leurs tarses antérieurs. J'ajouterai aussi que le milieu de l'échancrure du menton est unidenté dans les aptines, et que celle des brachines n'offre point de dent : mais ce caractère est bien minutieux.

C'est à Rolander (*Mém. de l'acad. de Stockh.*, 1750,

---

(1) Il est proportionnellement plus long dans les aptines que dans les brachines.

pag. 292, *tab.* 7, *fig.* 2), que nous devons les premières observations relatives à la propriété singulière, qu'ont les brachines et les aptines, de faire sortir par l'anus, une matière vaporisable et détonnante.

Le brachine pétard (*carabus crepitans*, Lin.) espèce très-commune, du moins en Suède et dans nos climats, lui présenta ce singulier phénomène. On a reconnu depuis que toutes les espèces de ce genre, tel que l'avait d'abord établi M. Weber, c'est-à-dire soit ailées, soit aptères, avaient la même habitude. L'animal peut répéter la détonnation, coup sur coup, jusqu'à sept ou huit fois de suite, ou jusqu'à ce que la liqueur fulminante soit épuisée. Si on l'a tenu entre les doigts, dans le temps de ces explosions, on s'apercevra que l'épiderme, à la place où les détonnations ont eu lieu, est noirci ou brûlé. Le brachine bimaculé produit une explosion très-forte, et l'action de la vapeur, qui paraît être de la nature de l'acide phosphorique, occasionne sur la portion de la peau en contact avec elle, une douleur très-vive et qui dure long-temps. L'aptine *baliste* de cet ouvrage, espèce assez grande et commune dans quelques contrées de l'Espagne, a fixé particulièrement l'attention de l'un de nos meilleurs naturalistes vivants, M. Léon Dufour (*Annal. du mus. d'hist. nat., tom.* 18, *pag.* 70; *bullet. des sciences de la soc. philomat., juillet* 1812). Il a donné une description détaillée tant des organes sécrétant cette substance que de ceux de la génération. Nous avons présenté un extrait de ces observations, à l'article brachine, de la seconde édition du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle. Illiger avait anciennement désigné cette espèce sous le nom

de *balista*. M. Dufour n'en ayant pas connaissance, l'avait appelée *displosor*, tirailleur. Nous regrettons de ne pouvoir insérer ici un pareil extrait. Les détails anatomiques qu'il nous a donnés sur ce Coléoptère, ne peuvent être bien compris sans le secours de figures, dont le plan de notre ouvrage nous interdit l'admission. Nous avons appris que cet habile observateur est revenu sur ses premières recherches, qu'il les a étendues et rectifiées, et que leur résultat sera bientôt connu par la publication qui en sera faite dans l'excellent journal intitulé: *Annales des sciences naturelles*. Nous nous bornerons à l'exposition des habitudes singulières de ce Coléoptère, telle que nous l'avons présentée dans le nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, ce qui nous dispensera de revenir sur le même sujet à l'article brachine.

On le trouve sous les pierres et des tas de plantes pourries, dans les terrains secs et élevés de la Navarre, de l'Arragon et de la Catalogne. Découvert dans sa retraite, il lance par l'anus et avec explosion, une fumée blanchâtre, d'une odeur forte et piquante. très-analogue à celle qu'exhale l'acide nitrique. Cette fumée est une vapeur caustique, produisant sur la peau la sensation d'une brûlure, y formant sur-le-champ des taches rouges, qui passent promptement au brun, et qui durent plusieurs jours, malgré qu'on se lave. Elle rougit le papier bleu. Pressé ou inquiété, cet aptine peut fournir dix ou douze décharges; mais lorsqu'il est fatigué, l'explosion se fait sans bruit, et au lieu de fumée, on ne voit plus qu'une liqueur jaune, quelquefois brunâtre, se figeant à l'instant, et sous la forme d'une légère croûte. Observée immédiatement

après son émission, elle laisse échapper quelques bulles d'air, et présente l'apparence d'une fermentation. La mobilité des derniers anneaux du ventre permet à l'animal de diriger en tous sens ses fusées. Si c'est par le corselet qu'on l'inquiète, la surface des élytres est bientôt saupoudrée d'une sorte de poussière acide, résultant de ses explosions. Ces propriétés sont communes aux deux sexes.

1. A. Ballista.

Pl. VIII, fig. 1.

Niger, elytris sulcatis, thorace rufo.

Germar. *Coleopt. sp. nov.* p. 2. n° 3.
Ahrens. *Fauna ins. europ.* VIII. T. 5.
Dej. *Cat.* p. 4.
Brachinus Ballista. Illiger.
Brachinus Displosor. Dufour. *Annales générales des sciences physiques.* VI. 18e cahier. p. 320.

Long. 7, 5 ½ lignes. Larg. 3, 2 ¼ lignes.

Il ressemble beaucoup pour la forme au *mutilatus*, mais il est un peu plus grand. Sa tête est proportionnellement un peu plus grosse; elle est noire et elle a deux enfoncements longitudinaux entre les yeux, et quelques points enfoncés peu marqués sur le sommet. On aperçoit quelquefois une petite tache brune, peu distincte, entre les yeux. Les premiers articles des antennes sont noirs, les autres sont obscurs. Le corselet est d'un rouge un peu ferrugineux; il est assez alongé, presque en cœur, assez plane, avec les re-

bords latéraux saillants, une ligne longitudinale au milieu, et quelques points enfoncés peu distincts à sa partie postérieure. Il a un enfoncement très-peu marqué de chaque côté vers les angles postérieurs, mais l'on n'aperçoit pas la ligne transversale qui se trouve dans le *mutilatus*. Les élytres sont noires; elles ont la forme et elles sont sillonnées comme celles du *mutilatus*, mais au lieu d'être tronquées carrément, elles le sont un peu obliquement en allant de la suture au bord extérieur, de manière à former un angle rentrant obtus dont le sommet est à la suture. Le dessous du corps et les pattes sont d'un noir un peu brun.

Il a été rapporté du Portugal par M. le comte de Hoffmansegg, de la Navarre, de la Catalogne et du royaume de Valence par M. Léon Dufour. On le trouve aussi quelquefois dans le département des Pyrénées orientales. J'en ai pris un individu dans les montagnes près de Collioure.

2. A. Mutilatus.

Pl. viii, fig. 2.

Ater, elytris sulcatis, antennis pedibusque ferrugineis, thorace postico transversim impresso.

Dej. *Cat.* p. 4.
Brachinus Mutilatus. Fabr. *sys. el.* i. p. 218. n° 7.
Sch. *Syn. ins.* i. p. 230. n° 7.
Duft. ii. p. 233. n° 1.

Long. 5 ½ lignes. Larg. 2 ¼ lignes.

Il est en-dessus d'une couleur noire un peu bru-

nâtre. La tête a deux enfoncements longitudinaux entre les yeux. La bouche et les palpes sont d'un brun-ferrugineux. Les antennes sont d'une couleur ferrugineuse avec les derniers articles plus obscurs. Le corselet est presque en cœur, un peu rétréci postérieurement, avec les bords latéraux un peu relevés, une ligne longitudinale enfoncée au milieu, et une autre transversale peu marquée près le bord postérieur. Il a en outre un assez grand nombre de points enfoncés assez marqués, épars çà et là. Les élytres qui ne sont guère plus larges que le corselet à leur base, vont en s'élargissant et sont coupées presque carrément à l'extrémité. Elles ont chacune huit côtes élevées et la suture est en outre un peu saillante. Les intervalles sont un peu granulés. Le dessous du corps est d'une couleur un peu plus claire que le dessus. Les pattes sont d'un jaune-ferrugineux.

Il se trouve assez communément en Autriche dans les montagnes sous les pierres.

3. A. Pyrenæus.

Pl. VIII, fig. 3.

Ater, elytris sulcatis, antennis ferrugineis, pedibus testaceis.

Long. 4, 3, lignes. Larg. 1 $\frac{3}{4}$, 1 $\frac{1}{4}$ lignes.

Il ressemble beaucoup au *mutilatus*, mais il est beaucoup plus petit. Sa couleur est moins foncée et presque brune. Le corselet est plus étroit, plus rétréci postérieurement, moins ponctué, les bords latéraux sont plus relevés surtout postérieurement, et l'on n'a-

perçoit pas la ligne enfoncée transversale près le bord postérieur. Les pattes sont d'un jaune testacé.

Il se trouve dans les Pyrénées orientales. Je l'ai pris très-communément sous les pierres dans les montagnes autour de Prats-de-Mollo.

4. A. JACULANS.

Pl. VIII, fig. 4.

Fuscus, elytris sub-sulcatis, pubescentibus, capite thoraceque rufis, pedibus testaceis.

DEJ. *Cat.* p. 4.

Brachinus Jaculans. ILLIGER.

Brachinus Bellicosus. DUFOUR. *Annales générales des sciences physiques.* VI. 18e cahier. p. 320.

Long. 4 $\frac{1}{2}$, 3 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 2, 1 $\frac{1}{2}$ lignes.

Quoique cet insecte soit aptère et appartienne à ce genre, il s'éloigne un peu des espèces précédentes, et il se rapproche des *brachinus* par la forme du corps. La tête, les antennes et le corselet sont d'un rouge ferrugineux. Le corselet a à peu près la forme de celui du *brachinus crepitans,* mais il est un peu plus étroit antérieurement. Les élytres sont plus étroites et plus arrondies antérieurement, et un peu plus larges et bombées postérieurement. Elles sont striées et ponctuées comme celles du *brachinus crepitans*. Elles sont d'un brun-obscur et légèrement pubescentes. Le dessous du corps est de la même couleur. Les pattes sont d'un jaune-pâle.

Il a été rapporté du Portugal par M. le comte de

Hoffmansegg. Je l'ai trouvé communément en Espagne dans les environs de Ciudad Rodrigo, et M. Léon Dufour l'a rapporté de la Navarre. Je crois qu'il se trouve aussi en Italie.

GENRE XII.

BRACHINE, *Brachinus*, Web., Fab.—*Carabus*, Lin.

Des ailes. Dernier article des palpes extérieurs un peu plus gros, particulièrement celui des labiaux, presque obconique. Point de dent au milieu de l'échancrure du menton. Corps assez épais; des organes intérieurs sécrétant une liqueur caustique, sortant avec explosion par l'anus, s'exhalant aussitôt en vapeur et d'une odeur pénétrante.

M. Weber avait très-bien caractérisé ce genre; et Fabricius, en l'adoptant, n'avait rien changé à ses limites. Mais M. Clairville, en lui associant mes *lébies*, insectes qui ont d'autres habitudes, y a jeté de la confusion. C'est la suite d'un principe erroné et dangereux: celui de s'attacher exclusivement, dans la méthode, à quelques parties, et de ne pas marcher avec la nature qui, là, donne une importance majeure à un organe qui ailleurs ne jouait aucun rôle important.

Voyez pour les habitudes de ces insectes, le genre précédent.

1. B. Hispanicus.

Pl. viii, fig. 5.

Capite thoraceque rufis immaculatis; elytris nigris, costatis, macula humerali, fascia media, dentata, abbreviata, pedibusque testaceis.

B. *Hispanicus*, *Kollar*.

Long. 7 lignes. Larg. 3 lignes.

Il ressemble au *bimaculatus* et aux autres grandes espèces exotiques, et plus particulièrement à l'*africanus* de M. Leach. Il est un peu plus grand, et les élytres sont proportionnellement un peu plus larges. Les antennes sont d'un rouge jaunâtre. La tête est de la même couleur, avec la partie antérieure d'un jaune testacé. Le corselet est d'un rouge jaunâtre sans tache; on n'y aperçoit pas de points enfoncés. Les élytres sont noires; elles ont chacune une tache d'un jaune testacé à l'angle de la base, plus grande que dans les espèces exotiques voisines, et un peu dentelée sur ses bords, et au milieu une bande de la même couleur, assez large, fortement dentelée sur ses bords, et qui va presque jusqu'à la suture. Le bord latéral entre la tache humérale et cette bande est aussi un peu jaunâtre. Les pattes sont d'un jaune testacé avec une petite tache obscure à l'extrémité des cuisses.

Ce bel insecte a été pris à l'extrémité méridionale de l'Espagne, par les naturalistes autrichiens qui avaient relâché dans la baie d'Algésiras en se rendant au Brésil.

2. B. Crepitans.

Pl. VIII, fig. 6.

Ferrugineus, elytris sub-costatis, cyaneo-virescentibus; antennarum articulo tertio et quarto abdomineque obscuris.

FAB. *Sys. el.* I. p. 219. n° 12.

SCH. *Syn. ins.* I. p. 230. n° 12.

DUFT. II. p. 233. n° 2.

GYL. II. p. 176. n° 1.

DEJ. *Cat.* p. 3.

Carabus Crepitans. OL. III. 35. p. 64. n° 80. T. 4. fig. 35.

Le bupreste à tête, corselet et pattes rouges, et étuis bleus. GEOFF. I. p. 151. n° 19.

Long. 4 $\frac{1}{2}$ 3 lignes. Larg. 1 $\frac{3}{4}$, 1 $\frac{1}{4}$ lignes.

Il varie beaucoup pour la grandeur, et les individus des pays méridionaux sont généralement plus grands que ceux du nord. La tête est oblongue et d'un rouge ferrugineux. Les yeux sont noirs et assez saillants. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corps; elles sont un peu pubescentes, d'un rouge ferrugineux, avec une grande tache obscure sur les troisième et quatrième articles. Le corselet est de la couleur de la tête; il est en forme de cœur, rétréci postérieurement; les angles postérieurs sont coupés presque carrément, et ne sont pas saillants; les bords latéraux sont un peu relevés; il est légèrement ponctué, et il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu. Les élytres sont presque le double plus larges que le corselet; elles sont alongées, arrondies à la base, tronquées à l'extrémité, très-légèrement pubescentes et finement ponctuées; elles ont des côtes élevées très-peu marquées; leur couleur varie, elle est d'un vert bleuâtre, surtout dans les grands individus, et d'un bleu noirâtre dans les plus petits. Les côtés de la poitrine et l'abdomen sont d'une

couleur obscure. Les pates sont d'un rouge ferrugineux.

Il est très-commun dans toute l'Europe sous les pierres.

J'en ai trouvé un individu en Espagne dont les antennes sont sans taches. Je l'avais désigné dans mon Catalogue sous le nom d'*immaculicornis*, mais je ne crois pas qu'il puisse constituer une espèce distincte.

3. B. Explodens.

Pl. VIII, fig. 7.

Ferrugineus, elytris sub-lævibus, cyaneis; antennarum articulo tertio et quarto, abdomineque obscuris.

Duft. II. p. 234. n° 3.
Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 2 ½ lignes. Larg. 1 ¼ ligne.

Cet insecte a été long-temps confondu avec le *crepitans*, et M. Duftschmid est le premier qui l'ait fait connaître. Il en diffère par la taille qui est beaucoup plus petite, et par les élytres qui sont plus bleues, et sur lesquelles on n'aperçoit pas de côtes élevées. Il ressemble beaucoup à la première vue au *sclopeta*, mais il en diffère par l'absence de tache rouge à la base de la suture, par les taches obscures sur le troisième et le quatrième articles des antennes, et par l'abdomen qui est d'une couleur obscure.

Il se trouve en France, en Allemagne, et dans plusieurs autres parties de l'Europe. Il est très-commun aux environs de Paris.

4. B. Glabratus.

Pl. VIII, fig. 8.

Ferrugineus, elytris sub-lævibus, cyaneis; abdomine obscuro.

B. *Glabratus.* Bonelli.
Dej. *Cat.* p. 3.
B. *Strepitans?* Duft. II. p. 235. n° 5.

Long. 3, 2 ½ lignes. Larg. 1 ½, 1 ¼ ligne.

Il ressemble beaucoup à l'*explodens*, il en diffère seulement par les antennes qui sont sans taches, et par les élytres qui sont un peu plus blèues, et sur lesquelles on distingue des côtes élevées, mais qui sont beaucoup moins marquées que dans le *crepitans*.

Il se trouve en Italie, dans le midi de la France, en Espagne, en Portugal, et dans les provinces méridionales de la Russie.

J'en ai trouvé une variété dans le midi de la France, un peu plus grande, et dont les élytres sont un peu verdâtres et un peu plus fortement striées.

5. B. Psophia.

Pl. IX, fig. 1.

Ferrugineus, elytris sub-costatis, cyaneo-virescentibus.

B. *Psophia.* Sanvitale.
Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 3 ½, 2 ½ lignes. Larg. 1 ½, 1 ligne.

Il ressemble beaucoup au *crepitans*, mais il est un

peu plus allongé et ordinairement un peu plus petit. Les antennes sont sans taches, et l'abdomen est d'un rouge ferrugineux comme le reste du dessous du corps.

Il se trouve dans le midi de la France, en Italie, en Dalmatie, et dans les provinces méridionales de la Russie.

6. B. Bombarda.

Pl. IX, fig. 2.

Ferrugineus, elytris sub-costatis, virescentibus, macula scutellari ferruginea.

B. *Bombarda.* Illiger.
Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 4 lignes. Larg. 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Il ressemble beaucoup au *psophia*. Il est un peu plus grand; les élytres sont un peu plus vertes, et elles ont à la base de la suture une tache triangulaire d'un rouge ferrugineux qui ne se prolonge pas comme dans le *sclopeta*.

Il se trouve dans le midi de la France et en Portugal.

7. B. Sclopeta.

Pl. IX, fig. 3.

Ferrugineus, elytris sub-lævibus, cyaneis, sutura abbreviata ferruginea.

Fab. *Sys. el.* I. p. 220. n° 13.
Sch. *Syn. ins.* I. p. 231. n° 13.

Duft. II. p. 235. n° 4.
Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 3, 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$, 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Il est un peu plus petit que le *crepitans*. Les antennes sont sans taches. Les élytres sont plus bleues, sans côtes élevées apparentes, et elles ont la suture d'un rouge ferrugineux depuis la base jusques un peu au-delà du milieu. Tout le dessous du corps est d'un rouge ferrugineux.

Il se trouve dans tout le midi de l'Europe; il est très-commun aux environs de Paris.

J'en ai trouvé une variété en Espagne qui est un peu plus grande, dont les élytres sont d'un bleu un peu verdâtre, et sur lesquelles on distingue des côtes élevées qui sont cependant moins marquées que dans le *crepitans*. Je l'avais désignée dans mon Catalogue sous le nom de *suturalis*, mais je ne crois pas qu'elle puisse constituer une espèce distincte.

8. B. Bi Pustulatus.

Pl. IX, fig. 4.

Ferrugineus, elytris sub-costatis, virescentibus, macula postica testacea; abdomine obscuro.

B. *Bi pustulatus.* Steven.
Sch. *Syn. ins.* I. p. 231. n° 15. T. 3. fig. 7.
Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 3 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Il est à peu près de la grandeur du *sclopeta*. La

tête, le corselet et les pattes sont d'un rouge ferrugineux. Les antennes sont de la même couleur avec les troisième et quatrième articles noirâtres. Les élytres sont d'un vert un peu bleuâtre; elles sont finement ponctuées et ont des côtes élevées très-peu marquées; elles ont chacune une grande tache d'un jaune testacé, presque carrée, placée vers le bord extérieur, au-delà du milieu. L'abdomen est d'une couleur brune obscure.

Il a été trouvé par M. le chevalier de Steven près de Kislar sur les bords de la mer Caspienne, dans le gouvernement du Caucase.

9. B. Exhalans.

Pl. IX, fig. 5.

Ferrugineus, elytris sub-costatis, obscuro-cyaneis, maculis duabus flavis; abdomine obscuro.

Sch. *Syn. ins.* I. p. 231. n° 14.
Dej. *Cat.* p. 3.
Carabus Exhalans. Rossi. Mant. I. p. 84. n° 192. T. 1. fig. B.

Long. 2 $\frac{1}{2}$, 2 lignes. Larg. 1, $\frac{3}{4}$ ligne.

Sa forme est la même que celle du *sclopeta*, mais il est ordinairement un peu plus petit. La tête, le corselet et les pates sont d'un rouge ferrugineux. Les antennes sont de la même couleur, avec une grande tache obscure sur les troisième et quatrième articles. Les élytres sont d'une couleur obscure un peu bleuâtre; elles sont très-légèrement pubescentes et ont des côtes

élevées très-peu marquées; elles ont chacune deux taches jaunâtres; la première un peu au-dessous de l'angle de la base, et la seconde près le bord extérieur vers l'extrémité. L'abdomen est d'une couleur brune obscure.

Il se trouve en Italie et dans le midi de la France, mais il n'y est pas très-commun.

M. le chevalier de Steven m'en a envoyé une variété, prise dans les environs de Kislar près de la mer Caspienne, dans laquelle les taches des élytres sont un peu plus grandes, et qui en a une troisième très-petite située près de la suture un peu au-dessous de la seconde tache.

10. B. Cruciatus.

Pl. IX, fig. 6.

Nigro-obscurus, elytris maculis duabus, antennis, tibiis tarsisque ferrugineis.

B. *Cruciatus.* Steven.
Sch. *Syn. ins.* I. p. 231. n° 16. t. 3. fig. 8.
Dej. *Cat.* p. 3.

Lon. 2 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Il est à peu près de la grandeur du *sclopeta*, mais il est un peu plus aplati. La tête est d'un noir obscur; elle est fortement ponctuée, et proportionnellement un peu plus grosse que celle du *sclopeta*. Les palpes et les antennes sont d'un jaune ferrugineux. Le corselet est d'un noir obscur; il est fortement ponctué; sa forme est la même que celle des espèces voisines, mais

il est proportionnellement un peu plus large. Les élytres sont légèrement pubescentes, assez fortement ponctuées, et les côtes élevées ne sont presque pas sensibles; elles sont d'un noir obscur, et elles ont chacune deux grandes taches d'un jaune ferrugineux, la première à l'angle de la base, et la seconde arrondie un peu au-delà du milieu. Le dessous du corps est d'une couleur noirâtre, avec le milieu de la poitrine d'un jaune ferrugineux. Les pattes sont de cette dernière couleur; les cuisses ont une grande tache brunâtre qui va presque depuis la base jusqu'à l'extrémité.

Cette jolie espèce a été trouvée par M. le chevalier de Steven dans les environs de Kislar, près de la mer Caspienne, dans le gouvernement du Caucase.

11. B. Thermarum.

Pl. IX, fig. 7.

Ferrugineus, elytris obscuris, basi suturaque ferrugineis, maculisque duabus transversis albidis.

Steven. *Mémoires de la société imp. des naturalistes de Moscou.* I. p. 166. T. X. fig. 7.

Long. 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 ligne.

Il est un peu plus petit que le *sclopeta.* Sa tête est d'une couleur ferrugineuse obscure, presque noirâtre en-dessus. Le corselet est un peu plus clair; il est un peu plus convexe et un peu plus large antérieurement que celui des espèces voisines; il est légèrement ponctué, et on y remarque une ligne enfoncée au milieu,

et deux lignes longitudinales élevées qui se rapprochent un peu postérieurement. Les élytres sont lisses, un peu convexes; elles sont d'une couleur obscure, avec une grande tache, triangulaire, ferrugineuse, à la base, une autre tache oblongue de la même couleur, sur la suture, qui touche à celle de la base et qui ne va pas tout-à-fait jusqu'à l'extrémité, et deux taches transversales d'un blanc jaunâtre près le bord extérieur. Les antennes et les pates sont d'une couleur ferrugineuse. Le dessous du corps est noirâtre.

Ce joli insecte a été trouvé par M. le chevalier de Steven, dans les montagnes du Caucase, près des bains de Constantin.

12. B. Causticus.

Pl. IX, fig. 8.

Flavo-ferrugineus, elytris sub-costatis, sutura lata maculaque magna postica fuscis.

B. *Causticus.* Latreille.
Dej. *Cat.* p. 3.
B. *Humeralis.* Sturm. Ahrens. *Fauna ins. europ.* I. T. 9.

Long. 5 lignes. Larg. 2 ¼ lignes.

Il a la forme du *crepitans*, mais il est plus grand. La tête, les antennes, le corselet et les pates sont d'une couleur jaune ferrugineuse. Les élytres sont de la même couleur; elles sont légèrement pubescentes, avec des côtes élevées, peu marquées, mais qui le sont cependant un peu plus que dans le *crepitans*; elles ont une large suture d'une couleur noi-

râtre qui ne va pas tout-à-fait jusqu'à l'extrémité, et une grande tache de la même couleur, un peu au-delà du milieu, qui se joint avec la suture et qui ne touche pas tout-à-fait le bord extérieur. Le dessous du corps est d'un jaune ferrugineux un peu plus clair qu'en dessus, avec l'extrémité de l'abdomen plus foncée et presque noirâtre.

Ce bel insecte se trouve dans le midi de la France, particulièrement dans les environs de Montpellier; mais il y est fort rare.

GENRE XIII.

CATACOSPE; *Catacospus*, Kirb. — *Carabus*, Westerm.

Des ailes. Palpes extérieurs filiformes, terminés par un article presque cylindrique. Une dent (obtuse) au milieu de l'échancrure du menton. Tête un peu prolongée et rétrécie en devant. Labre allongé. Abdomen aplati.

L'insecte qui a servi de type à ce genre m'avait été envoyé par M. Westermann, naturaliste distingué, à la généreuse amitié duquel je suis redevable d'un grand nombre d'espèces curieuses des Indes orientales, sous le nom de *carabus facialis*. Par quelques rapports, il semble se rapprocher des *élaphres*, des *notiophiles* et du *carabus nitidulus* de Fabricius, que j'ai vu dans la collection de feu M. Banks, collection faisant maintenant partie de celle de la société linnéenne. J'avais présumé qu'il formait un genre propre, et tel a été aussi le sentiment de mon excellent et savant ami,

M. Kirby, qui l'a publié sous le nom de *catascopus* dans le quatorzième volume des transactions de cette société, pag. 94, pl. 3, fig. 1.

Catascopus Hardvickii. Tab. VII, fig. 8.

II. *Crochets des tarses sans dentelures. Paraglosses saillantes ou très-distinctes. Premier article des antennes généralement allongé (rétréci vers sa base). Palpes extérieurs des uns filiformes et terminés par un article ovoïde; le dernier, ou celui des labiaux au moins, en massue, dans les autres. Tête soit rétrécie postérieurement derrière les yeux et ovalaire, soit triangulaire et séparée du corselet par un étranglement brusque. Corselet de la plupart étroit et allongé. (Des ailes, du moins dans la plupart.)*

L'examen des paraglosses étant très-délicat et n'étant pas dès-lors à l'abri d'illusion optique, nous y avons suppléé par d'autres caractères qui, pris en masse, empêcheront toujours que l'on confonde les carabiques de cette division avec ceux de la précédente.

1. Les uns ont le dernier article des palpes extérieurs en forme de triangle ou de cone renversé et comprimé. Ce caractère est propre aux genres *galérite*, *drypte*, *zuphie* et *polistique*.

A. Nous formerons avec les deux premiers une autre subdivision que nous caractériserons ainsi : corps épais ou peu aplati. Dernier article des palpes extérieurs presque en forme de triangle renversé. Les deux premiers tarses des uns très-dilatés au côté intérieur dans les mâles; pénultième article de tous les tarses

fortement bilobé dans les autres. Ces carabiques se rapprochent beaucoup des précédents, et je soupçonne que les galérites participent aux habitudes des aptines et de brachines. Les antennes sont longues, presque sétacées, avec le premier article en forme de cone renversé et allongé. Le milieu de l'échancrure du menton offre une dent bifide.

GENRE XIV.

GALÉRITE, *Galerita*, FAB.—*Carabus*, DEG., OLIV.

Tarses antérieurs des mâles très-dilatés intérieurement. Tête ovoïde. Mandibules courtes, peu avancées. Languette courte, tridentée à son extrémité. Corselet le plus souvent en forme de cœur tronqué, presque ovalaire dans les autres.

Fabricius, en établissant ce genre, y a fait entrer des Carabiques essentiellement différents, tels que des *siagones*, des *helluo*, etc. J'avais d'abord cru que les véritables galérites étaient propres au Nouveau-Monde. Mais on m'a donné depuis une espèce venant du Sénégal. Leurs habitudes nous sont inconnues. Nous conservons à l'espèce que nous figurons ici le nom que lui a donné M. le comte Dejean, dans la détermination des coléoptères de son immense collection.

Galerita unicolor. Tab. VI, fig. 6.

GENRE XV.

DRYPTE, *Drypta*, LAT., FAB. — *Carabus*, ROSS.— *Cicindela*, OLIV.

Pénultième article de tous les tarses bilobé. Tête en

forme de triangle allongé. Mandibules et mâchoires longues, étroites et avancées. Languette étroite, presque linéaire. Corselet long, étroit, plus cylindrique que cordiforme.

Ce genre est l'un des plus distincts de la tribu de carabiques. L'Europe en possède deux espèces, l'une (*emarginata*) commune dans les contrées méridionales et que l'on trouve aussi, mais très-rarement, dans les environs de Paris, et l'autre (*cylindricollis*) qu'on n'a encore observée qu'en Toscane et dans l'empire de Maroc. Les autres espèces sont des Indes orientales. L'avancement de leurs mandibules et de leurs mâchoires annonce que ces insectes se nourrissent de petits animaux de la même classe, retirés dans des trous. On les rencontre courant à terre.

1. D. Emarginata.

Pl. x, fig. 1.

Viridi-cærulea, ore, antennis pedibusque rufis.

Fab. *Sys. el.* 1. p. 230. n° 1.
Sch. *Syn. ins.* 1. p. 237. n° 1.
Dej. *Cat.* p. 2.
Cicindela Emarginata. Ol. ii. 33. p. 32. n° 35. t. 3. fig. 38. a. b.
Carabus Dentatus. Rossi. *Fauna etr.* 1. p. 222. n° 551. t. 2. fig. 11. Mant. 1. p. 83. n° 189.

Long. 4 lignes. Larg. 1 ½ ligne.

Elle est d'une belle couleur bleue claire un peu verdâtre tant en dessus qu'en dessous. La lèvre su-

périeure, les mandibules et les palpes sont d'un jaune fauve. Les antennes sont de la même couleur avec l'extrémité du premier article, et un anneau noirâtre au second et au troisième. La tête est en forme de triangle allongé; elle est très-fortement ponctuée. Les yeux sont assez saillants et noirâtres. Le corselet est allongé, à peu près de la largeur de la tête, rétréci postérieurement, avec un sillon longitudinal au milieu très-peu marqué; il est très-fortement ponctué. Les élytres sont deux fois aussi larges que le corselet, coupées carrément et un peu échancrées à l'extrémité; elles sont fortement striées, et les stries sont formées de points bien marqués; les intervalles entre les stries sont assez fortement ponctués. Tout le corps est légèrement pubescent. Les pates sont assez courtes et d'un jaune fauve; les tarses sont un peu plus obscurs.

Elle se trouve dans les bois humides et marécageux, aux pieds des arbres et sous les pierres, dans le midi de la France, en Espagne, en Italie, et dans les provinces méridionales de la Russie; elle est fort rare aux environs de Paris.

2. D. Cylindricollis.

Pl. x, fig. 2.

Ferruginea, elytrorum sutura abbreviata lineolaque laterali obscuro-cyaneis, pectore abdomineque nigro-cyaneis.

Fab. *Sys. el.* 1. p. 231. n° 2.

Sch. *Syn. ins.* 1. p. 237. n° 2.

Carabus Distinctus. Rossi. Mant. 1. p. 83. n° 190. t. 1. fig. c.

Long. 4 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble entièrement à l'*emarginata* pour la forme et la grandeur. Les antennes sont de la même couleur, et ont les mêmes taches noires sur les premiers articles. La tête et le corselet sont d'un jaune ferrugineux. La ponctuation est moins profonde et les points sont plus nombreux, la ligne longitudinale du corselet est moins marquée. Les élytres sont striées comme dans l'*emarginata*, , mais les intervalles sont plus finement ponctués. Elles sont d'un jaune ferrugineux, avec une large suture d'un bleu obscur qui ne va pas tout-à-fait jusqu'à l'extrémité, et une petite ligne de la même couleur près le bord extérieur qui va depuis l'angle de la base, jusques un peu au-delà du milieu. La poitrine et l'abdomen sont d'un bleu foncé un peu verdâtre. Le dessous de la tête, du corselet et les pattes sont d'un jaune ferrugineux.

Elle se trouve en Italie, mais elle y est fort rare.

A.[b] Les deux genres suivants sont distingués des deux précédents par l'aplatissement du corps; leurs palpes extérieurs un peu moins renflés à leur extrémité, et terminés par un article plus obconique qu'obtrigone; enfin par leurs tarses semblables dans les deux sexes et dont aucun article n'est bilobé. La tête est triangulaire, et le corselet est en forme de cœur, tronqué postérieurement.

Ils vivent à la manière des brachines et de plusieurs autres carabiques, sous les pierres ou sous des végétaux corrompus et ramassés en tas, et particulièrement dans les lieux humides.

GENRE XVI.

ZUPHIE, *Zuphium*, Lat., Bon. — *Galerita*, Fab., Clairv.

Premier article des antennes aussi long au moins que la tête. Articles des tarses cylindriques.

Le genre que j'avais établi sous le nom de *zuphie* n'etant composé que d'un très-petit nombre d'espèces, peut-être M. Bonelli aurait-il mieux fait de le conserver tel qu'il était, sauf à y établir des divisions, plutôt que d'en détacher le suivant, celui de *polistichus*. Il ne diffère essentiellement de celui-ci que par l'allongement relatif des articles des antennes, et de ceux des tarses et des palpes. Ce naturaliste lui donne encore pour caractères : Antennes sétacées. Dent de l'échancrure du menton, bifide. Corps glabre. L'espèce qui a servi de type au genre étant très-rare, et nullement celle d'après laquelle j'avais formé celui de *zuphium*, savoir le *carabus fasciolatus* de Fabricius, généralement répandu en France, en Italie, en Espagne, cette dénomination générique aurait dû rester à la derniere espèce.

1. Z. Olens.

Pl. x, fig. 3.

Rufum, capite nigro, coleoptris fuscis, maculis tribus rufis.

Latreille. *Genera crustaceorum et insectorum*. 1. p. 198. n° 1.

FISCHER. *Entomographia imperii russici.* I. p. 130. nº 1. T. 12. fig. 1.

DEJ. *Cat.* p. 2.

Galerita Olens. FAB. *Sys. el.* I. p. 215. nº 4.

SCH. *Syn. ins.* I. p. 229. nº 5.

Carabus Olens. OLIV. III. 35. p. 94. nº 129. T. 13. fig. 156.

Long. 4 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Ce joli insecte a une forme aplatie, et un peu allongée. La tête est presque triangulaire, arrondie postérieurement, légèrement ponctuée; elle est noire, avec la partie antérieure, la bouche et les palpes d'une couleur ferrugineuse. Les antennes sont de la même couleur, avec une tache obscure sur le premier article; elles ont environ les trois quarts de la longueur de l'insecte. Les yeux sont noirs et peu saillants. La tête est séparée du corselet par un espèce de cou articulé, arrondi, trois fois moins large que la tête, et d'un rouge ferrugineux. Le corselet est de la même couleur; il est en forme de cœur allongé et tronqué, aplati, très-finement ponctué et légèrement rebordé; il est un peu plus large que la tête à sa partie antérieure, il va en se rétrécissant vers sa base, et ses angles postérieurs sont un peu relevés; il a au milieu une ligne enfoncée, peu marquée. L'écusson est triangulaire, un peu allongé, et de la couleur du corselet. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, allongées, presque parallèles, arrondies antérieurement, et coupées presque carrément à l'extrémité; elles sont légèrement striées, très-finement ponctuées et un peu pubescentes; elles

sont d'une couleur obscure, et elles ont chacune une tache ferrugineuse, arrondie, peu distincte près de leur base, et une autre sur la suture, près de l'extrémité. Tout le dessous du corps est d'un rouge ferrugineux. Les pattes sont de la même couleur. Les cuisses sont assez grosses et presque un peu renflées.

On le trouve sous les pierres et les écorces dans le midi de la France, en Espagne, en Italie et dans les provinces méridionales de la Russie, mais il est fort rare partout.

GENRE XVII.

POLISTIQUE, *Polistichus*, BON., DEJ. — *Zuphium*, LAT. — *Galerita*, FAB., CLAIRV.

Premier article des antennes sensiblement plus court que la tête. Second, troisième et quatrième article des tarses, des premiers surtout, fort courts, presque grenus.

M. Bonelli distingue encore ce genre du précédent, à raison des antennes qui sont filiformes et de la ponctuation des élytres.

1. P. FASCIOLATUS.

Pl. x, fig. 4.

Brunneus, elytrorum vitta abbreviata, pectore, abdomine pedibusque ferrugineis.

DEJ. *Cat.* p. 2.

Zuphium Fasciolatum. LATREILLE. *Gen. crust. et ins.* I. p. 198. n° 2.

FISCHER. *Entomographia imperii russici.* I. p. 131. n° 2. T. 12. fig. 2.

Galerita Fasciolata. FAB. *Sys. el.* I. p. 216. n° 9.

SCH. *Syn. ins.* I. p. 229. n° 9.

Carabus Fasciolatus. OLIV. III. 35. p. 95. n° 130. T. 13. fig. 155. a. b.

Long. 4 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa tête est presque triangulaire, arrondie postérieurement et séparée du corselet par une espèce de cou de la longueur de la moitié de la tête qui en fait partie, et qui ne paraît pas articulé avec elle comme dans le genre *zuphium*; elle est profondément ponctuée; sa couleur est d'un brun un peu ferrugineux, la partie antérieure est un peu plus claire. Les palpes sont d'un rouge ferrugineux. Les antennes sont de la même couleur; elles ont un peu plus de la moitié de la longueur de l'insecte. Les yeux sont bruns et peu saillants. Le corselet est en forme de cœur, un peu allongé et tronqué, il est un peu plus large que la tête, à sa partie antérieure, il se rétrécit en allant vers sa base, et les angles postérieurs sont un peu relevés; il est très-fortement ponctué, légèrement rebordé, et il a au milieu une ligne enfoncée, et une impression de chaque côté près des angles postérieurs; il est ainsi que la tête couvert de poils assez longs mais assez rares. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, allongées, parallèles, arrondies antérieurement et coupées presque carrément postérieurement; elles sont couvertes de poils beaucoup plus serrés et plus courts que ceux du corselet; elles sont assez fortement striées; les stries sont ponctuées et les intervalles sont couverts de pe-

tits points enfoncés très-serrés; elles ont chacune une bande longitudinale d'une couleur ferrugineuse qui part de la base, et qui se prolonge plus ou moins jusques un peu au-delà de leur moitié. Le dessous de la tête et du corselet est à peu près de la couleur du dessus. La poitrine et l'abdomen sont d'un rouge ferrugineux. Les pattes sont de la même couleur.

On le trouve sous les pierres dans les endroits humides dans le midi de la France, en Espagne, en Italie, et dans les provinces méridionales de la Russie. Il a été pris quelquefois dans les environs de Paris.

2. P. Discoideus.

Pl. x, fig. 5.

Ferrugineus, capite, thorace, pectore, sutura abbreviata apicibusque elytrorum obscuris.

P. Discoideus. Steven.

Carabus Fasciolatus. Rossi. *Fauna etr.* 1. p. 223. nº 553. T. 2. fig. 8.

Long. 4 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Il ressemble beaucoup au *fasciolatus*, et je crois qu'il a été confondu avec lui par plusieurs entomologistes. La tête et le corselet sont d'une couleur un peu plus foncée. Les élytres sont d'un rouge ferrugineux un peu plus vif que la tache longitudinale qui se trouve dans le *fasciolatus*; elles ont à la base une tache obscure qui descend sur la suture jusqu'à leur moitié, et elles sont terminées par une bordure de la même couleur, qui remonte en s'amincissant le long du bord extérieur jusqu'à hauteur de l'endroit où finit la tache de la suture. En dessous la tête, le corselet

et la poitrine sont d'un noir obscur. L'abdomen et les pattes sont d'un rouge ferrugineux assez vif.

Cet insecte m'a été envoyé par M. le chevalier de Steven, comme se trouvant aux environs de Kislar dans le gouvernement du Caucase près la mer Caspienne; mais comme sa description se rapporte entièrement à celle que donne Rossi, dans sa *Fauna etrusca*, du *carabus fasciolatus*, je présume qu'il doit aussi se trouver en Italie.

2. Les derniers *troncatipennes* de cette subdivision ont le dernier article des palpes extérieurs de forme ovoïde ou ovalaire. Leur tête est allongée, prolongée et se rétrécissant insensiblement derrière les yeux. Son extrémité antérieure est un peu avancée en manière de museau. Le milieu de l'échancrure du menton est toujours unidenté. La languette, de même que dans les deux genres précédents, ainsi que dans tous ceux qui termineront cette section, est en carré plus ou moins long. Les anthies, les galerites et les dryptes sont les seuls *troncatipennes* où cette partie de la bouche ait une figure différente.

GENRE XVIII.

CORDISTE, *Cordistes*, Lat., Dej.—*Calophæna* (1), Klug. — *Odacantha*, Fab.

Premier article des antennes presque aussi long que la tête. Second, troisième et quatrième articles des tarses larges, plus ou moins en forme

(1) *Entomolog. brasil. specimen.* Excellent ouvrage, ainsi que les autres productions de ce savant naturaliste.

de cœur, garnis de duvet en dessous ; le pénultième presque en demi-cercle ; le dernier ne formant qu'une courte saillie au-delà du précédent. Corselet un peu plus long que large, en forme de cœur étroit et largement tronqué postérieurement. (*Élytres fortement tronquées au bout, ave les deux angles prolongés en forme de dent ou d'épine.*)

N'ayant d'abord connu le G. *agra* de Fabricius que par des figures, nous y avions rapporté des carabiques, assez semblables aux insectes de cette coupe par la forme générale du corps, mais qui en diffèrent sous d'autres considérations. Mieux instruits, nous avions rectifié ces erreurs, et nous avions établi dans nos manuscrits les genres *cordiste* et *casnonia* (1). M. le comte Dejean, auquel nous avions communiqué ces observations, a suivi notre nomenclature dans le catalogue de sa collection.

Nous donnons la figure de deux espèces de cordistes, qui sont l'une et l'autre de l'Amérique méridionale.

Cordistes acuminatus. Tab. VII, fig. 4.
——— *maculatus*, Dej. *ibid.* fig. 5.

GENRE XIX.

ODACANTHE, *Odacantha*, Payk., Fab.—*Attelabus*, Lin. — *Carabus*, Oliv.

---

(1) Celui-ci avait été désigné par nous dans l'Atlas d'histoire naturelle de l'Encyclopédie méthodique, pl. 356, fig. 3, sous le nom de *Macrotrachelus*.

*

Premier article des antennes beaucoup plus court que la tête. Tarses filiformes, simples; le quatrième article au plus bilobé; le dernier le plus long de tous. Corselet presque cylindrique, un peu rétréci aux deux extrémités.

L'*odacanthe melanura*, d'après laquelle ce genre a été établi, parait habiter les lieux aquatiques. Au rapport de M. Guérin, elle n'est pas rare aux environs de Lille. L'espèce que Fabricius nomme *tripustulata*, et qu'il a décrite comme de la collection de Tigny, est du genre *anthicus*. Celles qu'il nomme 2-*fasciata* et *elongata,* sont des cordistes. La *cyanocephala* appartient au genre suivant. Celle qu'il appelle *Dorsalis* a le pénultième article des tarses très-bilobé.

1. O. MELANURA.

Pl. x, fig. 6.

Viridi-cyanea, antennarum basi, pectore, pedibusque testaceis; elytris testaceis apice nigro-cyaneis.

FABR. *Sys. el.* I. p. 228. n° 1.
SCH. *Syn. ins.* I. p. 236. n° 1.
GYLLENHAL. II. p. 177. n° 1.
DUFT. II. p. 230. n° 1.
DEJ. *Cat.* p. 2.
Carabus Angustatus. OLIV. III. 35. p. 113. n° 159. T. 1. fig. 7. a. b.

Long. 3 lignes. Larg. $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle a une forme allongée presque cylindrique. La

tête est assez grande, ovale, peu avancée antérieurement, arrondie postérieurement, et terminée brusquement par un cou cylindrique plus étroit que la moitié de la tête entre les yeux; elle est lisse, avec une ligne enfoncée de chaque côté le long des yeux; elle est d'un bleu verdâtre, brillant; la partie antérieure et la bouche sont d'un brun noirâtre. Les antennes sont de la longueur de la tête et du corselet réunis; leurs trois premiers articles sont d'un jaune testacé, les autres sont brunâtres. Le corselet est de la couleur de la tête; il est plus étroit qu'elle, allongé, presque cylindrique, fortement ponctué; il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu, une ligne un peu élevée peu distincte sur les côtés, et une impression transversale peu marquée près le bord postérieur. L'écusson est très-petit, triangulaire, et de la couleur des élytres. Les élytres sont un peu plus larges que la tête, allongées, presque parallèles, presque planes, un peu arrondies antérieurement, coupées presque carrément à l'extrémité, et légèrement rebordées; elles ont des stries très-fines, peu apparentes, formées par de petits points enfoncés; elles sont d'un jaune testacé, et elles ont à l'extrémité une grande tache d'un bleu noirâtre qui ne touche pas tout-à-fait le bord extérieur. En dessous, la poitrine est d'un jaune testacé un peu rougeâtre, et l'abdomen d'un bleu un peu verdâtre. Les pattes sont d'un jaune testacé avec l'extrémité des cuisses noires et les tarses obscurs.

Elle se trouve en Allemagne, en Suède, en Angleterre, et dans le nord de la France dans les endroits marécageux et humides aux pieds des arbres. Elle n'est pas rare aux environs de Lille; on prétend qu'elle a été trouvée aux environs de Paris.

GENRE XX.

CASNONIE, *Casnonia*, Lat., Dej. — *Ophionea*, Klug. — *Attelabus*, Lin. — *Colliuris*, Deg. — *Odacantha*, Fab.

Premier article des antennes beaucoup plus court que la tête. Tarses filiformes; le pénultième article au plus bifide; le premier et le dernier plus longs. Corselet en forme de col allongé. Tête très-prolongée et rétrécie coniquement derrière les yeux.

Ces insectes, par la forme de la tête et du corselet, ont quelques rapports avec les *apodères*, genre de la famille des Rhynchophores, et qui faisait partie de celui d'*attelabus* de Linnée. On en connaît trois espèces (voyez l'*Entomologiæ brasilianæ specimen* de M. Klüg), deux d'Amérique, et la troisième, celle dont nous donnons ici la figure, du Bengale.

Casnonia cyanocephala. Tab. vii, fig. 7.

III. *Crochets des tarses dentelés en dessous. Corps, le g.* agra *seul excepté, aplati, avec le corselet en forme de cœur tronqué et plus ou moins long.*

Les paraglosses sont peu ou point distinctes. Le milieu de l'échancrure du menton est unidenté.

1. Les uns ont le corps plus ou moins épais, avec le corselet long et conique.

GENRE XXI.

AGRE, *Agra*, Fab., Lat., Dej., Klug. — *Carabus*, Oliv.

Corps long, étroit. Tête ovalaire, rétrécie aux deux extrémités, annexée au corselet par une espèce de rotule. Corselet en cône allongé, rétréci en devant. Palpes maxillaires extérieurs filiformes; le dernier des labiaux, grand, comprimé, triangulaire ou sécuriforme. Les deux ou quatre tarses antérieurs courts, larges; le pénultième article de tous bilobé, et le précédent au moins triangulaire.

Ces *carabiques* sont propres à l'Amérique méridionale. Le docteur Klüg (ouvrage précité) en mentionne seize epèces. Celle que nous représentons ici, tab. VII, fig. 2, sous la dénomination de *brentoides*, que lui a donnée M. le comte Dejean, est du Brésil, et se rapproche beaucoup de l'*agra infuscata* de M. Klüg., si même elle n'en est pas une simple variété. L'autre espèce, *parvula*, tab. VII, fig. 3, de cet ouvrage, a été recueillie dans les mêmes contrées par le célèbre botaniste M. de Saint-Hilaire, et fait partie de la collection du Jardin du roi.

2. Les *Carabiques* suivants ont le corps très-aplati, avec le corselet en forme de cœur plus ou moins largement tronqué, tantôt transversal, tantôt isométrique ou longitudinal. L'Europe et l'Amérique septentrionale nous en fournissent un grand nombre d'espèces. On en trouve aussi dans d'autres parties du monde. A l'exception des *cymindis*, ces *carabiques* étaient réunis dans mon genre *lébie*, mais que j'avais divisé d'après les proportions du corselet et la forme du pénultième article des tarses. M. Bonelli, en employant quelques autres caractères que j'avais négligés, a converti ces

divisions en genres. M. le docteur Duftschmid (*Fauna Austriæ*, tom. 2, pag. 237) n'en forme qu'un seul, celui de *lébie*, de tous les *carabiques* de cette subdivision. Ces insectes se tiennent sous les pierres, les écorces des arbres, et sont très-agiles.

Deux genres de cette subdivision avoisinent les *agres* sous le rapport de la forme de leurs palpes extérieurs. Ce sont ceux de *cymindis* et de *calleïde*; celui-ci a été institué par M. le comte Dejean, depuis la publication du premier fascicule de cet ouvrage. Le corselet est bien en forme de cœur, aussi long ou un peu plus long que large.

GENRE XXII.

CALLEIDE, *Calleida*, Dej. — *Cymindis*, Latr. — *Carabus*, Fab. Oliv.

Palpes maxillaires extérieurs filiformes; le dernier article des labiaux grand, comprimé, triangulaire ou sécuriforme. Pénultième article des tarses bifide.

Calleida decora (*carabus decorus*, Fab.) Tab. VII, fig. 7.

Le *carabus festinans* de Fabricius me paraît appartenir aussi à ce genre.

GENRE XXIII.

CYMINDIS, *Cymindis*, Lat., Dej., Fisch.—*Tarus*, Clairv.—*Carabus*, Fab.—*Anomœus*, Fisch.

Palpes maxillaires extérieurs, filiformes; le dernier article des labiaux grand, comprimé, triangulaire ou sécuriforme, plus dilaté dans les mâles. Articles des tarses entiers. (Ailes courtes ou rudimentaires dans plusieurs.)

1. C. Cruciata.

Pl. x, fig. 7.

Ferruginea, subpubescens, thorace cordato, elytris testaceis, striatis, interstiis punctatis, sutura fasciaque media abbreviata nigris; pedibus testaceis.

Anomœus cruciatus. Fischer. *Entomographia imperii russici.* 1. p. 128. n° 2. t. 12. fig. 2.

Long. 6 ¼ lignes. Larg. 2 ½ lignes.

Cette belle espèce ressemble pour la forme à la *lineata;* mais elle est beaucoup plus grande, et le corselet est un peu plus convexe, plus large antérieurement et plus rétréci postérieurement. La tête est d'un rouge ferrugineux; elle est légèrement ponctuée. La bouche et les antennes sont d'une couleur plus pâle et presque testacées. Le corselet est de la couleur de la tête; il a quelques rides transversales très-peu marquées. Les élytres sont d'un jaune testacé; elles sont striées, les stries sont lisses, les intervalles sont légèrement ponctués, et à l'aide de la loupe on aperçoit un petit poil qui part de chaque point. La suture est noire, assez large; elle est un peu dilatée à la base, et elle ne va pas tout-à-fait jusqu'à l'extrémité. On voit un peu au-delà du milieu une large bande noire formant la croix avec la suture, qui ne touche pas les

bords extérieurs et dont les extrémités sont fortement dilatées. Le dessous du corps est d'une couleur ferrugineuse plus claire sur l'abdomen. Les pattes sont testacées.

Elle se trouve dans la Russie méridionale, dans les environs d'Astracan et de Sarepta.

2. C. Discoidea.

Pl. x, fig. 8.

Ferruginea, elytris testaceis, striatis, striis sub-punctatis, interstiis obsolete punctatis, maculis duabus communis nigris, prima ad basim, secunda in media magna, conjunctis in suturam; pedibus testaceis.

Long. 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle ressemble beaucoup à la *cruciata*, mais sa forme et sa grandeur sont celles de la *lineata*. La tête et le corselet sont très légèrement ponctués; ce dernier a quelques rides transversales très-peu marquées. Les élytres sont testacées; elles sont striées, les stries sont légèrement ponctuées; les intervalles paraissent lisses, on aperçoit cependant à la loupe quelques points enfoncés peu marqués; elles ont à la base une grande tache d'un noir obscur, presque triangulaire, et une autre beaucoup plus grande, irrégulière, qui se prolonge un peu postérieurement, et qui se joint à celle de la base sur la suture. Le dessous du corps est d'une couleur ferrugineuse plus obscure sur l'abdomen. Les pattes sont testacées.

Cette espèce appartient à la collection de M. Latreille, qui m'a dit l'avoir reçue de la Catalogne.

3. C. Lateralis

Pl. xi, fig. 1.

Rufa, punctata, subpubescens; elytris fuscis, confertissime punctatissimis, margine exteriori, macula humerali cum margine cohærente punctoque apicis ferrugineis.

Fisch. *Entomographie de la Russie.* 1. p. 120. n° 1. t. 12. fig. 1.

Dej. *Species.* 1. p. 204. n° 2.

Long. 5, 5 ½ lignes. Larg. 1 ¾, 2 lignes.

Elle est à peu près de la forme de la *Cruciata*, mais elle est ordinairement un peu plus petite. La tête, les antennes et le corselet sont d'un rouge-ferrugineux. Ce dernier est un peu plus large, moins rétréci postérieurement, plus convexe, plus ponctué, et sa ligne longitudinale est un peu plus enfoncée que dans la *Cruciata*. Les élytres sont d'un brun-noirâtre; elles sont pubescentes et légèrement striées; les stries sont très-finement ponctuées, et les intervalles sont couverts de petits points très-serrés et très-rapprochés les uns des autres. Leur bord extérieur est d'une couleur ferrugineuse-claire depuis la base jusqu'à la suture, et elles ont en outre une tache assez grande à l'angle de la base, qui se confond avec le bord extérieur et un point de la même couleur, un peu oblong, vers l'extrémité près de la suture. Le dessous du corps et les pattes sont d'un rouge-ferrugineux, un peu plus clair que le corselet.

Elle se trouve dans la Russie méridionale, dans le gouvernement de Saratof près de Sarepta.

4. C. Humeralis.

Pl. xi, fig. 2.

Nigra, punctata; elytris margine laterali maculaque humerali cum margine cohærente, ore, antennis pedibusque ferrugineis.

Gyl. ii. p. 172. n° 1.
Dej. *Species*. i. p. 204. n° 3. *Cat.* p. 3.
Lebia Humeralis. Duft. ii. p. 240. n° 3.
Carabus Humeralis. Fabr. *Sys. el.* i. p. 181. n° 63.
Oliv. iii. 35. p. 95. n° 131. t. 13. fig. 154.
Carabus Humerosus. Sch. *Syn. ins.* i. p. 184. n° 84.

Long. 3 $\frac{3}{4}$, 5 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$, 2 lignes.

Cette espèce, que je regarde comme la véritable *Humeralis* de Fabricius et de presque tous les auteurs, est peu connue en France. Elle a la forme de toutes les autres *Cymindis;* mais elle se distingue facilement de presque toutes les autres espèces par son corselet noirâtre. La tête est noirâtre, assez grande, oblongue, et assez fortement ponctuée; sa partie antérieure, la bouche et les palpes sont ferrugineux. Les antennes sont de la même couleur et de la longueur de la tête et du corselet réunis. Les yeux sont noirs et assez saillants. Le corselet est en cœur, plus large que la tête à sa partie antéricure, et rétréci postérieurement; ses bords latéraux sont déprimés et un peu relevés ; le bord antérieur est légèrement échancré; la base est un peu arrondie, et les angles postérieurs forment une petite dent; il est légèrement convexe, un peu rugueux,

légèrement ponctué dans son milieu, assez fortement sur les côtés, et il a une ligne longitudinale enfoncée, peu marquée dans son milieu. Sa couleur est noirâtre, moins foncée et un peu ferrugineuse sur les côtés. Les élytres sont oblongues, un peu ovales, planes, arrondies antérieurement, et tronquées presque carrément à l'extrémité; elles sont assez profondément striées; les stries sont très-légèrement ponctuées, et l'on aperçoit des points très-petits dans les intervalles, et en outre deux ou trois points assez fortement marqués dans la troisième strie à partir de la suture; elles sont noirâtres; leur bord extérieur est d'une couleur ferrugineuse depuis la base jusque près de l'extrémité, et elles ont une tache de la même couleur, un peu oblongue, à l'angle de la base, qui se confond avec le bord extérieur. Le dessous du corps est d'une couleur moins foncée que le dessus. Les pattes sont d'une couleur ferrugineuse.

Elle se trouve sous les pierres, en Allemagne, en Suède, dans le nord et dans les parties montagneuses de la France. Je l'ai trouvée assez communément dans les Pyrénées orientales. Elle se trouve aussi dans les provinces méridionales de la Russie.

5. C. Lineata.

Pl. xi, fig. 3.

Fusca, punctata; thorace, ore antennisque rufis; elytris profunde striatis; striis interstitiisque punctatis; margine exteriori, vitta pedibusque ferrugineo-pallidis.

Dej. *Species*. I. p. 207. n° 6. *Cat.* p. 3.

Carabus Lineatus. Sch. *Syn. ins.* I. p. 179. n° 61. t. 3. fig. 5.

Lebia Lineola. Dufour. *Annales gén. des sciences physiques*. VI. 18e cahier. p. 322. n° 11.

Long. 3 $\frac{1}{2}$, 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle est à peu près de la grandeur de l'*Humeralis*. La tête est un peu plus ponctuée; elle est d'une couleur brune, quelquefois presque ferrugineuse. Le corselet est un peu plus court, plus fortement ponctué, et plus rugueux, surtout sur les côtés, et d'un rouge-ferrugineux. Les élytres sont un peu plus planes; les stries sont plus fortement ponctuées et les points que l'on aperçoit dans les intervalles sont plus marqués; elles sont d'un brun-noirâtre; tout le bord extérieur depuis la base jusqu'à la suture est d'un jaune-ferrugineux un peu pâle, et la tache humérale se prolonge en forme de bande longitudinale un peu arquée jusqu'à l'extrémité des élytres; cette bande, ainsi que les pattes, sont également d'un jaune-ferrugineux un peu pâle. Le dessous du corps est d'un brun un peu-ferrugineux.

Elle se trouve communément sous les pierres, dans le midi de la France, en Espagne, en Italie, dans la Russie méridionale et sur la côte de Barbarie.

Dans quelques individus, la bande longitudinale est très-peu distincte, et alors elle peut à peine se distinguer de la variété de l'*Homagrica*, que j'avais autrefois nommée *Meridionalis*.

6. C. Homagrica.

Pl. xi. fig. 4.

Nigra, punctata; thorace, ore antennisque rufis; elytris margine exteriori lineolaque humerali pedibusque ferrugineo-pallidis.

Dej. *Species.* i. p. 208. n° 7. *Cat.* p. 3.
Lebia Homagrica. Duft. ii. p. 240. n° 4.

Long. 3 $\frac{1}{2}$, 4 $\frac{1}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$, 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Var. A. *C. Meridionalis.* Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 4, 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 $\frac{3}{4}$, 2 lignes.

Var. B. *C. Lunaris.* Dej. *Cat.* p. 3.
Lebia Lunaris. Duft. ii. p. 241. n° 5.

Long. 3 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette espèce, qui est la plus commune et la plus répandue, varie beaucoup pour la grandeur, suivant le pays et les localités qu'elle habite. Elle ressemble beaucoup à la *Lineata*, mais elle est ordinairement un peu plus petite. Le corselet est un peu plus allongé et un peu plus rouge. La tête et les élytres sont d'une couleur un peu plus foncée, et la bande longitudinale est remplacée par une tache humérale un peu allongée, qui se détache de suite du bord extérieur, tandis que dans l'*Humeralis* elle paraît presque confondue avec lui. Les stries sont aussi un peu moins profondes et un peu moins fortement ponctuées.

On la trouve dans une grande partie de la France, particulièrement dans les départements de l'ouest et du midi; en Allemagne, en Autriche, et dans la Russie méridionale.

La variété A, que j'avais long-temps considérée comme une espèce particulière, mais qui ne me paraît pas assez caractérisée pour pouvoir en être séparée, est un peu plus grande et d'une couleur un peu moins foncée; son corselet est un peu moins rouge, et les stries des élytres sont un peu plus fortement ponctuées. Elle paraît former le passage entre cette espèce et la *Lineata:* plusieurs entomologistes l'ont même considérée comme l'un des sexes de cette dernière; mais j'ai en ma possession des mâles et des femelles de chaque espèce et de cette variété.

Elle se trouve dans le midi de la France, en Espagne, en Italie, en Illyrie, et jusque dans la Russie méridionale.

La variété B, *Lebia Lunaris* de Duftschmid, dont je possède un des trois individus trouvés par M. Dahl dans les montagnes de la Carinthie, ne me paraît non plus qu'une variété de cette espèce. Je n'ai pu y apercevoir aucune différence sensible; elle est seulement plus petite, ce qui est un effet naturel du climat, et les pattes sont un peu plus pâles.

7. C. Cingulata. *Ziegler.*

Pl. xi, fig. 5.

Nigra, punctata; elytris basi profunde punctatis, margine exteriori maculaque humerali cum margine cohærente, ore, antennis pedibusque ferrugineis.

DEJ. *Species*. I. p. 209. n° 8. *Cat.* p. 3.

Long. 3 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble beaucoup à l'*Humeralis*, et elle a comme elle le corselet noirâtre. Elle en diffère par sa forme moins allongée et un peu plus convexe; par la tête, qui est un peu moins ponctuée et dont les points sont plus fortement marqués; par le corselet, qui est un peu plus court, plus large antérieurement, plus rétréci postérieurement, plus convexe, moins ponctué et moins ridé sur ses côtés; par les élytres moins allongées, plus ovales, moins planes, et dont les intervalles entre les stries sont assez fortement ponctués à la base et ne le sont presque pas vers l'extrémité. Le bord extérieur ferrugineux se prolonge aussi jusqu'à la suture; la tache humérale est plus large et elle est encore moins séparée du bord extérieur.

J'ai trouvé le seul individu que je possède de cette espèce, près de Sulzbach, dans les Alpes de la Styrie.

8. C. COADUNATA. *Mihi*.

Pl. XI, fig. 6.

Nigra, punctata; thorace rufo; elytris basi profunde punctata, margine laterali maculaque humerali cum margine cohærente, ore antennisque ferrugineis; pedibus pallidioribus.

DEJ. *Species*. I. p. 210. n° 9.

Long. 3 $\frac{1}{2}$, 4 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble beaucoup, à la première vue, à l'*Ho-*

magrica, et elle semble tenir le milieu entre cette espèce et la *Cingulata*. Elle diffère de la première par le corselet un peu plus large, plus convexe et un peu plus ponctué antérieurement; par les élytres, qui sont un peu moins planes, dont les intervalles des stries sont assez fortement ponctués à la base et ne le sont que très-légèrement vers l'extrémité, dont le bord extérieur est d'une couleur un peu plus foncée, et ne va pas tout-à-fait jusqu'à l'extrémité, et dont la tache humérale n'est pas séparée du bord extérieur, et se confond avec lui. Elle paraît aussi très-légèrement pubescente. Elle diffère de la *Cingulata* par son corselet d'un rouge-ferrugineux, et par les élytres, qui sont un peu moins convexes, dont la tache humérale est moins grande et dont le bord extérieur ne va pas jusqu'à l'extrémité.

Elle se trouve dans les montagnes du Languedoc et de la Provence, aux environs de Lyon et dans les Pyrénées orientales.

9. C. Melanocephala. *Mihi.*

Pl. xi, fig. 7.

Nigra, subpubescens, confertissime punctata; thorace rufo; elytris margine laterali maculaque humerali cum margine cohærente, sæpe obsoleta, ore antennisque ferrugineis; pedibus pallidioribus.

Dej. *Species*. 1. p. 210. n° 10.

Long. 3 ½, 4 lignes. Larg. 1 ¼, 1 ½ ligne.

Elle ressemble beaucoup à l'*Homagrica*; mais elle

en diffère, ainsi que de toutes les espèces précédentes, par la ponctuation, qui est beaucoup plus nombreuse et plus serrée, et qui couvre entièrement la tête, le corselet et les élytres. Elle est aussi légèrement pubescente. Son corselet est un peu plus en cœur et plus rétréci postérieurement. Le bord extérieur des élytres, qui ne va pas tout-à-fait jusqu'à l'extrémité, et la tache humérale, qui y est réunie comme dans la *Cingulata*, sont d'une couleur plus foncée; ils sont peu distincts, et quelquefois même ils sont presque entièrement effacés. Les pattes sont d'une couleur ferrugineuse plus pâle.

Je l'ai trouvée communément dans les Pyrénées orientales, principalement dans les montagnes aux environs de Pratz de Mollo.

10. C. Axillaris.

Pl. XI, fig. 8.

Fusca, subpubescens, confertissime punctata; thorace rufo; elytris margine laterali lineolaque humerali, ore antennisque ferrugineis; pedibus pallidioribus.

Dej. *Species*. I. p. 211. n° 11. *Cat.* p. 3.
Lebia Axillaris. Duft. II. p. 239. n° 2.
Carabus Axillaris. Fabr. *Sys. el.* I. p. 182. n° 66.
Sch. *Syn. ins.* I. p. 185. n° 86.

Long. 4, 4 ½ lignes. Larg. 1 ½, 1 ¾ ligne.

Elle ressemble beaucoup à la *Lineata* pour la forme, mais elle est un peu plus grande, légèrement pubes-

cente, et tout le dessus du corps est couvert de petits points enfoncés, encore plus serrés que dans la *Melanocephala*, surtout sur la tête et le corselet. Ce dernier est un peu plus court, plus large et plus arrondi. Le bord extérieur des élytres, qui ne va pas tout-à-fait jusqu'à l'extrémité, et la tache humérale, qui est séparée comme dans l'*Homagrica*, sont d'une couleur ferrugineuse un peu plus foncée. Les pattes sont plus pâles.

Elle se trouve en Autriche, en Espagne et dans le midi de la France. Je l'ai trouvée communément dans les Pyrénées orientales, principalement dans les montagnes au-dessus de Pratz de Mollo. J'ai trouvé dans le même lieu une variété de cette espèce, qui est entièrement d'une couleur brune-obscure.

11. C. Angularis.

Pl. XII, fig. 1.

Fusca, subpubescens, confertissime punctatissima; thorace rufo; elytris margine laterali maculaque humerali cum margine cohærente, ore antennisque ferrugineis; pedibus pallidioribus.

Gyllenhal. II. p. 173. n° 2.
Dej. *Species*. I. p. 212. n° 12. *Cat.* p. 3.

Long. 3, 3 ½ lignes. Larg. 1 ¼, 1 ½ ligne.

Elle est un peu plus petite que l'*Homagrica*, et elle est proportionnellement plus courte et plus large. Tout le dessus du corps est légèrement pubescent, et entièrement couvert de points enfoncés comme dans l'*Axil-*

laris, mais qui sont plus gros et plus marqués sur la tête et sur le corselet, plus serrés et plus nombreux sur les élytres. Le bord extérieur, qui ne va pas jusqu'à l'extrémité, et la tache humérale qui y est réunie comme dans l'*Humeralis*, sont d'une couleur ferrugineuse assez foncée. Les pattes sont plus pâles.

Elle se trouve en Suède, en Finlande, et dans le nord de la Russie.

12. C. Macularis. *Mannerheim.*

Fusca, subpubescens, confertissime punctatissima; elytris margine laterali, macula humerali cum margine cohærente, punctoque apicis sæpe obsoleto, ore antennisque ferrugineis; pedibus pallidioribus.

Dej. *Species*. I. p. 212. n° 13.

Long. 3 ½, 4 lignes. Larg. 1 ½, 1 ¾ ligne.

Elle ressemble beaucoup à l'*Angularis*; mais elle est ordinairement un peu plus grande, proportionnellement un peu plus large, et sa couleur est un peu plus claire et plus brune. La tête et le corselet sont ponctués de la même manière; mais ce dernier est plus large, plus court, plus convexe, plus arrondi et d'une couleur ferrugineuse plus obscure et presque brune. Les élytres sont plus larges; elles sont ponctuées de la même manière, mais la tache humérale est un peu plus grande, et elles ont à l'extrémité, près de la suture, une petite tache de la même couleur, peu distincte, et qui disparaît même souvent entièrement.

Elle se trouve en Suède, en Finlande, dans le nord de la Russie et en Sibérie. Elle a été trouvée quelquefois aux environs de Berlin.

13. C. Punctata. *Bonelli.*

Pl. XII, fig. 2.

Fusca, subpubescens, confertissime profunde punctata; elytrorum basi, ore antennisque ferrugineis; pedibus pallidioribus.

Dej. *Species.* I. p. 214. n° 15. *Cat.* p. 3.

C. Basalis. Gyllenhal. II. p. 174. n° 3.

C. Scapularis. Andersch. Dahl. *Coleoptera und Lepidoptera.* p. 2.

Carabus Humeralis. Sch. *Syn. ins.* I. p. 185. n° 85.

Long. 3 ½, 4 ¼ lignes. Larg. 1 ¼, 1 ½ ligne.

Cette espèce a été long-temps regardée par Paykull, Schœnherr et les autres entomologistes suédois comme le véritable *Carabus Humeralis* de Fabricius. Gyllenhal a rectifié cette erreur, et il lui a donné le nom de *Basalis*; mais elle était depuis long-temps connue dans le reste de l'Europe sous celui de *Punctata*, que lui avait donné Bonelli, et j'ai cru devoir le lui conserver. Elle se rapproche un peu de l'*Angularis*, et sa forme est un peu plus courte, plus large et moins aplatie que celle de la plupart des espèces précédentes. Elle est légèrement pubescente. La tête et le corselet sont d'une couleur brune-obscure, et couverts de points enfoncés, beaucoup plus gros et plus marqués que dans l'*Axilla-*

ris. La bouche, les palpes et les antennes sont d'une couleur ferrugineuse. Les élytres ont des stries ponctuées, et les intervalles sont entièrement couverts de points enfoncés, très-serrés, un peu moins profonds que ceux du corselet, mais qui le sont beaucoup plus que dans l'*Angularis* et l'*Axillaris*. Elles sont d'un brun-obscur, et leur base est d'une couleur ferrugineuse, qui se confond insensiblement avec la couleur du reste des élytres. Les pattes sont d'un jaune-ferrugineux.

Elle se trouve en Suède dans les plaines, et dans le reste de l'Europe sur les hautes montagnes. Je l'ai trouvée dans les Alpes de la Haute-Styrie, et dans les Pyrénées orientales au Canigou et près des étangs de Carlitte. Je l'ai reçue aussi de M. Bonelli, qui l'a trouvée dans les Alpes du Piémont. Cette espèce se trouve toujours beaucoup plus haut que les *Humeralis*, *Melanocephala* et *Axillaris*; l'*Homagrica* et la *Coadunata* se trouvent au contraire beaucoup plus bas.

14. C. Miliaris.

Pl. xii, fig. 3.

Fusca, subpubescens, profunde punctata; elytris cyaneis confertissime punctatissimis; antennis pedibusque ferrugineis.

Dej. *Species*. i. p. 216. n° 17. *Cat.* p. 3.
Lebia Miliaris. Duft. ii. p. 242. n° 6.
Carabus Miliaris. Fabr. *Sys. el.* i. p. 182. n° 65.
Sch. *Syn. ins.* i. p. 185. n° 87.

Long. 4 $\frac{1}{4}$, 4 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$, 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle ressemble pour la forme aux autres *Cymindis*;

mais elle est un peu moins aplatie, et la tête et le corselet sont un peu plus larges. La bouche, les palpes et les antennes sont d'un rouge-ferrugineux. La tête est d'un brun-obscur, et elle est fortement ponctuée. Le corselet est de la couleur de la tête; il est très-légèrement en cœur, presque arrondi, et ses angles postérieurs sont peu saillants; il est un peu convexe; la ligne longitudinale est peu enfoncée, et il est entièrement couvert de points enfoncés, très-serrés et assez profonds. Les élytres sont d'une couleur bleue un peu violette, et quelquefois un peu verdâtre; elles ont des stries légèrement ponctuées, et les intervalles sont entièrement couverts de petits points enfoncés, très-serrés, mais qui ne sont pas très-marqués. Tout l'insecte est légèrement pubescent. Le dessous du corps est d'un brun-obscur. Les pattes sont d'un rouge-ferrugineux.

Elle est assez commune en Autriche. Elle a été trouvée en France par M. de la Frenaye, dans le département de l'Eure. J'en ai pris deux individus en Espagne, entre Burgos et Valladolid, et je l'ai reçue aussi de la Russie méridionale.

15. C. Onychina. *Hoffmansegg.*

Pl. XII, fig. 4.

Fusca, subpubescens, profunde punctata; thorace postice attenuato; elytris brunneis, striato-punctatis, punctis profunde excavatis, interstitiis punctatis; ore, antennis pedibusque ferrugineis.

Dej. *Species.* I. p. 217. n° 18. *Cat.* p. 3.

Long. 3 $\frac{1}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette jolie espèce est un peu plus petite que l'*Ho-*

magrica. Elle est en-dessus d'une couleur brune, un peu plus claire sur les élytres. Tout l'insecte est légèrement pubescent. La tête est profondément ponctuée. La bouche, les palpes et les antennes sont d'une couleur ferrugineuse-obscure. Le corselet est très-fortement en cœur, presque triangulaire, et très-étroit postérieurement; les angles postérieurs ne sont nullement saillants; il est profondément ponctué, légèrement convexe; la ligne longitudinale est assez enfoncée, et les bords latéraux sont un peu relevés et presque en carène. Les élytres sont planes, ovales, tronquées, et presque échancrées à l'extrémité; les bords latéraux sont un peu relevés; elles sont striées, et l'on voit sur chaque strie une suite de points assez grands et profondément enfoncés. Les intervalles sont assez finement ponctués. Le dessous du corps est d'un brun-obscur. Les pattes sont d'un rouge-ferrugineux.

Elle a été rapportée du Portugal par M. le comte de Hoffmansegg. Je l'ai aussi trouvée dans ce pays, et en Espagne près de Ciudad Rodrigo, dans les endroits secs et arides, sous les pierres.

Dans les genres suivants et qui terminent la division des *Carabiques* à étuis tronqués ou *Troncatipennes*, le dernier article des palpes labiaux, lors même qu'il est plus gros que les précédents, n'est jamais en forme de hache ou de triangle, ni aussi large ou plus large que long; il a simplement, soit la figure d'un cône comprimé, soit celle d'un œuf, ou d'un corps ovalaire, tronqué à son extrémité. Le corps est toujours très-aplati, avec l'abdomen plus large que le corselet et surtout que la tête.

Dans la méthode de M. Bonelli, ces genres composent, avec celui d'*Odacanthe*, sa dix-neuvième et sa vingtième races des *Carabiques*, les *Lebiotæ* et les *Dromici*. M. le comte Dejean, dans le premier tome de l'excellent ouvrage qu'il vient de mettre au jour, sous le titre de SPECIES GÉNÉRAL DES COLÉOPTÈRES DE LA COLLECTION DE M. LE COMTE DEJEAN, a présenté un nouveau caractère qui, avec quelques autres, distingue nettement le genre *Lébie*, tel qu'il le restreint, des autres coupes génériques analogues, et qui ne sont que des démembrements de celle que j'avais d'abord désignée ainsi.

Nous commencerons par l'exposition de celles où le corselet est plus large que long ou isométrique, et a la forme d'un cœur fortement tronqué, ou bien celle d'un carré arrondi aux angles antérieurs.

GENRE XXIV.

PLOCHIONE, *Plochionus*. DEJ. LATR.

Corselet transversal, coupé carrément à son extrémité postérieure (bord postérieur droit et continu jusqu'aux angles latéraux). Dernier article des palpes labiaux plus grand, obconique et comprimé. Tarses à articles entiers. Antennes presque moniliformes.

M. le comte Dejean a donné à ce nouveau genre le nom de *Plochionus*, tiré du mot grec Πλόχιον, collier, d'après, dit-il, la forme de ses antennes qui sont assez courtes, et dont les sept derniers articles sont un peu plus gros que les précédents, courts,

égaux, presque carrés, ou arrondis comme des perles, formant un collier, en un mot ce que l'on appelle moniliformes.

Ce caractère et la manière dont se termine postérieurement le corselet distinguent ce genre de celui de *Lébie*; mais il ne paraît pas s'en éloigner aussi nettement sous le rapport des palpes labiaux, ainsi qu'on peut le voir en comparant ces organes avec ceux de quelques espèces de ce dernier genre, et notamment du *Fulvicollis*. Il faut néanmoins employer le caractère que présentent ces parties, afin de séparer les *Plochiones* de deux autres genres, ceux de *Coptodera* et d'*Orthogonius*, établis par ce naturaliste dans le même ouvrage, et dans lesquels le corselet se termine postérieurement, d'un angle latéral à l'autre, par une ligne droite.

Les *Plochiones* ont la tête avancée et un peu rétrécie postérieurement. Les antennes sont à peine de la longueur de la tête et du corselet, velues, assez épaisses, et vont un peu en grossissant vers leur extrémité, qui se termine par un article un peu plus long que les précédents. Le labre est entier. Les bords latéraux du corselet sont tranchants et un peu relevés. Les élytres sont presque planes, bien tronquées à leur extrémité postérieure. L'abdomen forme un carré un peu plus long que large. Les pattes sont assez fortes, et, à l'exception des deux postérieures, assez courtes; les articles intermédiaires (2, 3, 4,) des tarses sont généralement courts, un peu plus larges que longs, mais entiers, ou sans divisions lobiformes, comparables à celles qu'offre le pénultième article de plusieurs *Lebies*, des *Orthogonies*, etc.

M. le comte Dejean ne mentionne que deux espèces, dont la première, Plochione de Bonfils, *Plochionus Bonfilsii*, est représentée *tab.* xii, *fig.* 5, de cet ouvrage. Elle est entièrement brune, ce qui la distingue de la suivante, *P. Binotatus*. Elle a été trouvée aux environs de Bordeaux et sous des écorces de pins, par M. Bonfils, auquel elle est dédiée. Feu Palisot de Beauvois en avait apporté de l'Amérique septentrionale un individu absolument semblable. J'ai reçu de l'Ile-de-France un autre individu et qui ne diffère des précédents que par sa couleur plus foncée. D'après ces observations, M. le comte Dejean pense qu'il serait possible que cet insecte eût été transporté à Bordeaux. Cet habile entomologiste n'ayant institué les genres *Coptodera* et *Orthogonius* que dans son *Species*, ouvrage dont la publication est postérieure à celle des deux premières livraisons de celui-ci, nous n'avons pu en faire mention, et nous sommes obligés de renvoyer, tant pour ces groupes génériques que pour quelques autres pareillement inédits jusqu'alors, à un supplément. Ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la coupe du corselet de ces deux genres est la même que celle des *Plochiones*; mais le dernier article des palpes labiaux n'est point dilaté, et ces organes sont filiformes, ou presque filiformes, de même que les maxillaires. Dans les *Coptodera*, le pénultième article des tarses est entier ou sans échancrure profonde. Dans les *Orthogonius*, il est divisé jusque près de sa naissance en deux lobes, renfermant la portion inférieuredu dernier article.

M. le comte Dejean a augmenté la division des *Carabiques Troncatipennes* de deux autres genres, celui

de *Corsyra*, proposé par M. Stéven, mais qui nous semble, d'après un premier examen, appartenir à une autre tribu, et se rapprocher beaucoup du genre Masorée du premier de ces naturalistes; et celui de *Ctenodactyle*, voisin des *Odacanthes* et des *Cordistes*, mais ayant les crochets des tarses dentelés en peigne. Nous observerons, en passant, que, dans le dernier groupe générique, les crochets sont élargis intérieurement et finissent brusquement en pointe, ainsi que ceux des *Troncatipennes*, offrant des dentelures.

M. le comte Dejean a donné une attention particulière au genre des *Carabiques* composant cette tribu, et le tableau synoptique (pag. 168 et 169), où il expose leurs caractères, est singulièrement propre à faciliter l'étude de ces insectes.

1. P. Bonfilsii.

Pl. XII, fig. 5.

Testaceus, immaculatus; elytris striatis.

Dej. *Species*. I. p. 251. n° 1. *Cat.* p. 5.

Long. 4 lignes. Larg. 1 ½ ligne.

Il ressemble beaucoup, à la première vue, à une *Lebia*, mais il est un peu plus allongé. Il est entièrement d'une couleur jaune-testacée. La tête est presque triangulaire; elle est avancée, lisse, et elle a deux enfoncements longitudinaux entre les yeux. Les antennes sont plus courtes que la tête et le corselet réunis. Leur premier article est assez gros; le second plus petit et court; le troisième de la même grosseur, mais un peu

plus long; le quatrième va en grossissant vers le bout, et tous les autres sont assez gros, égaux et presque carrés; le dernier seulement est un peu plus allongé. Le corselet est un peu plus large que la tête; il est presque carré, ses angles antérieurs sont arrondis, et sa base est coupée carrément; les bords latéraux sont déprimés, surtout vers les angles postérieurs; il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu, et quelques rides transversales peu marquées. L'écusson est petit et triangulaire. Les élytres sont plus larges que le corselet; elles sont un peu allongées, presque parallèles, tronquées et un peu sinuées à l'extrémité; elles sont assez fortement striées, les stries paraissent lisses, et elles ont deux petits points enfoncés, peu marqués entre la seconde et la troisième strie : le premier un peu avant le milieu, et le second aux trois quarts des élytres. Le dessous du corps et les pattes sont un peu plus pâles que le dessus.

Cet insecte a été trouvé aux environs de Bordeaux, sous des écorces de pins, par M. Bonfils, qui a bien voulu me le communiquer, et auquel je l'ai dédié. Il s'éloigne un peu par son *Facies* des insectes d'Europe, et il est possible qu'il ait été transporté à Bordeaux. J'en ai un individu absolument semblable, pris dans l'Amérique septentrionale par feu Palisot de Beauvois, et M. Latreille en possède un autre qui ne diffère que par la couleur un peu plus foncée, et qui vient de l'Ile-de-France.

GENRE XXV.

LÉBIE, *Lebia*, Latr. Clairv. Bon. Duftchs. — *Lamprias*, Bon. — *Carabus*. Linn. Fab.

Corselet transversal, prolongé au milieu de son bord postérieur (ou lobé postérieurement).

M. Bonelli a formé avec mes *Lébies*, dont le corselet est transversal, deux genres, celui qu'il désigne ainsi, et celui de *Lamprias*. Ici le pénultième article tarsal est bifide; là, ou dans les *Lébies* proprement dites, il est entier, de même que les autres. M. le comte Dejean a cru devoir réunir ces deux coupes, à laquelle il conserve cette dénomination primitive. « En examinant bien attentivement, dit-il (*Spec. des Coleopt.* tom. 1. pag. 253), toutes les *Lebia* que je possède, il m'a été impossible de conserver le genre *Lamprias*: car même dans la *Lebia Cyanocephala*, type du genre, le pénultième article des tarses n'est point simple, comme le dit Bonelli, mais il est distinctement bifide, et il y a des espèces où il est difficile de décider s'il est bifide ou bilobé, mais il n'est simple dans aucune; et quant aux deux autres caractères, ils sont si peu sensibles, que je ne crois pas qu'il soit possible de s'en servir pour fonder un genre. » Le pénultième article des tarses de toutes les *Lébies* est effectivement en forme de cœur, et échancré à son extrémité postérieure. Je pense néanmoins qu'en adoptant la réunion proposée par M. le comte Dejean, l'on pourrait diviser les *Lébies* en deux sections : l'une comprendrait les espèces où cet article est divisé presque entièrement en deux lobes allongés,

recevant entre eux une grande partie du dernier article; l'autre se composerait des *Lébies*, où le pénultième article tarsal n'offre à son extrémité qu'une simple échancrure, ou n'est du moins divisé qu'en deux lobes carrés et arrondis. Telle a été sûrement l'idée de M. Bonelli, en séparant les *Lamprias* des *Lébies*. Quoi qu'il en soit, ces insectes sont parfaitement distingués des autres *Carabiques Troncatipennes* analogues et à corselet transversal, par la manière dont se termine cette partie du corps. Le bord postérieur offre immédiatement après ses angles latéraux un sinus ou une échancrure propre à recevoir la portion humérale des élytres, et se dilate et se prolonge ensuite, ou au milieu, au-delà du niveau de ces mêmes angles. Les antennes sont grêles, filiformes, et de la longueur au moins de la moitié du corps. Le dernier article des palpes extérieurs est presque cylindrique ou obconique, et généralement plus fort aux palpes labiaux. Les couleurs de ces insectes sont vives et agréables : les uns sont mi-partis de rouge et de bleu ou de vert, tirant quelquefois sur le violet; les autres sont rouges ou jaunâtres, avec un mélange de noir.

On les trouve sous les écorces ou sous les pierres.

M. le comte Dejean remarque, avec raison, que presque toutes les espèces connues sont d'Europe ou d'Amérique. Quelques autres, mais en petit nombre, habitent l'Afrique. Le *Carabus Corticalis* de Fabricius, et qu'il faut placer avec les *Lébies*, est propre à la Nouvelle-Hollande. Je ne sache pas qu'on en ait encore trouvé aux Indes orientales.

1. L. Fulvicollis.

Pl. xii, fig. 6.

Nigro-cyanea; thorace, pectore femoribusque rubris; elytris cyaneis, profunde striato-punctatis, interstitiis confertissime profunde punctatis.

Dej. *Species.* 1. p. 255. n° 2. *Cat.* p. 3.
Carabus Fulvicollis. Fabr. *Sys. el.* 1. p. 193. n° 127.
Sch. *Syn. ins.* 1. p. 198. n° 177.
Lebia Pubipennis. Dufour. *Annales gén. des sciences physiques.* vi. 18e *cahier.* p. 321. n° 6.

Long. 4 ½ lignes. Larg. 2 lignes.

Cette belle espèce ressemble beaucoup à la *Cyanocephala*, mais elle est beaucoup plus grande. La tête est d'un noir-bleuâtre, et elle est très-fortement ponctuée. Les palpes et le premier article des antennes sont d'une couleur ferrugineuse; les autres sont d'un brun-obscur avec leur extrémité un peu roussâtre. Le corselet est d'un rouge un peu sanguin. L'écusson est de la même couleur. Les élytres sont d'une belle couleur bleue, tirant un peu quelquefois sur le violet; vues à la loupe, elles paraissent très-légèrement pubescentes; elles ont des stries fortement marquées, dans lesquelles on aperçoit des points enfoncés, et les intervalles sont entièrement couverts de points enfoncés, fortement marqués et assez serrés. En-dessous, le corselet et la poitrine sont d'un rouge un peu sanguin; l'abdomen est d'un noir-bleuâtre; les cuisses sont de la couleur du corselet; les jambes et les tarses sont noirâtres.

Elle se trouve, mais assez rarement, sous les écorces et sous les pierres, dans le midi de la France, en Portugal, en Espagne, en Italie et en Dalmatie.

2. L. Cyanocephala.

Pl. xii, fig, 7.

Cyanea, vel viridis; thorace pedibusque rufis, femoribus apice nigris; elytris punctato-striatis, interstitiis punctatis.

Gyl. ii. p. 179. n° 1.
Duft. ii. p. 243. n° 8.
Dej. *Species*. i. p. 256. n° 3. *Cat.* p. 3.
Carabus Cyanocephalus. Fabr. *Sys. el.* i. p. 200. n° 167.
Oliv. iii. 35. p. 92. n° 125. t. 3. fig. 24. a. b. c.
Sch. *Syn. ins.* i. p. 208. n° 227.
Le Bupreste bleu à corcelet rouge. Geoff. i. p. 149. n° 16.

Long. 2 $\frac{1}{4}$, 3 $\frac{1}{4}$ lignes. Larg. 1, 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle varie beaucoup pour la grandeur et les couleurs. Les individus dont les élytres sont vertes, sont ordinairement plus grands que ceux qui les ont bleues. La tête est d'un bleu un peu verdâtre; elle est presque triangulaire, un peu rétrécie postérieurement, plane et fortement ponctuée. Les palpes sont d'un brun-noirâtre. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corps; elles sont d'un brun-obscur, avec le premier article d'un rouge-ferrugineux. Le corselet est de cette dernière couleur; il est court, plus large que long,

presque carré et légèrement rebordé; les angles antérieurs sont arrondis; les postérieurs sont coupés carrément et un peu relevés, et le milieu de la base est un peu prolongé; il est un peu convexe, assez fortement ponctué; il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu et une impression transversale à sa base qui sépare la partie qui se prolonge. L'écusson est assez petit, triangulaire et noirâtre. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet; leur forme est presque celle d'un carré long; leurs angles sont arrondis, et leur extrémité est tronquée carrément et un peu sinuée. Elles sont glabres, assez brillantes, et leur couleur varie du vert-clair au bleu un peu foncé et noirâtre; elles ont des stries peu enfoncées et finement ponctuées; les intervalles sont couverts de points plus ou moins nombreux et plus ou moins profonds, et qui le sont beaucoup plus dans les individus à élytres bleues. En-dessous, la poitrine et l'abdomen sont d'un bleu-verdâtre; les pattes sont d'un rouge-ferrugineux; l'extrémité des cuisses est noirâtre; les tarses sont obscurs.

Elle est très-commune dans presque toute l'Europe, sous les écorces, et quelquefois sous les pierres. On la trouve aussi en Sibérie. J'en possède une variété prise dans les Pyrénées orientales, dont les cuisses postérieures et toutes les jambes sont entièrement noirâtres.

3. L. Chlorocephala.

Pl. xii, fig. 8.

Cyaneo-virescens; thorace, pectore pedibusque rufis; elytris smaragdinis, nitidis, punctato-striatis, interstitiis subtilissime punctulatis.

Gyl. II. p. 180. n° 2.

Duft. II. p. 244. n° 9.

Dej. *Species*. I. p. 257. n° 4. *Cat.* p. 3.

Carabus Chlorocephalus. Sch. *Syn. ins.* I. p. 209. n° 228.

Long. 2 $\frac{1}{2}$, 3 lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{1}{3}$ ligne.

Elle ressemble beaucoup à la *Cyanocephala*, mais elle en diffère par des caractères essentiels. La tête est un peu plus verte et un peu moins fortement ponctuée. Les deux premiers articles des antennes et la base du troisième sont d'un rouge-ferrugineux. Le corselet est un peu moins ponctué, et il est un peu plus long et un peu plus convexe. L'écusson est de la couleur du corselet. Les élytres sont un peu plus larges, plus courtes, et leur extrémité est coupée un peu plus carrément. Elles sont toujours d'une belle couleur verte-brillante; les stries sont un peu moins marquées et plus finement ponctuées, et les intervalles ne le sont que très-légèrement. Elles ont en outre deux points enfoncés distincts près de la troisième strie du côté de la suture : le premier au tiers, et le second aux deux tiers des élytres. En-dessous, la poitrine est d'un rouge-ferrugineux, et l'abdomen d'un vert-bleuâtre. Les cuisses et les jambes sont de la couleur du corselet; les tarses sont d'un brun-obscur.

On la trouve sous les pierres et les mousses, principalement dans les bois, en Suède, en Autriche, en Allemagne et dans le nord de la France. Elle n'est pas rare aux environs de Lille.

4. L. Rufipes. *Mihi.*

Pl. XIII, fig. 1.

Nigro-cyanea; thorace, pectore pedibusque rufis; elytris cyaneis, striatis, striis interstitiisque obsolete punctatis.

Dej. *Species.* 1. p. 258. n° 5.

Long. 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble beaucoup aux deux précédentes. Sa forme est celle de la *Cyanocephala*. Les antennes sont d'un jaune-ferrugineux à la base, un peu plus obscur vers l'extrémité. Le corselet paraît très-légèrement ridé transversalement. L'écusson est de la couleur du corselet. Les élytres sont bleues; elles sont striées, et il faut une forte loupe pour apercevoir des points enfoncés dans les stries et sur les intervalles; elles ont deux points enfoncés bien distincts près de la troisième strie du côté de la suture : le premier au tiers, et le second aux trois quarts des élytres. En-dessous, l'abdomen est d'un noir-bleuâtre; la poitrine, les pattes et même les tarses sont de la couleur du corselet.

J'ai trouvé un seul individu de cette espèce, sous une pierre, dans le midi de la France, entre Narbonne et Perpignan.

5. L. Cyathigera.

Pl. XIII, fig. 2.

Nigra; thorace, elytris pedibusque rufis; coleoptris maculis posticis tribus nigris, media didyma communi.

DEJ. *Species*. I. p. 260. n° 8. *Cat*. p. 3.

Carabus Cyathiger. ROSSI. *Fauna etrusca*. I. p. 222. n° 549. T. 7. fig. 3.

SCH. *Syn. ins*. I. p. 210. n° 240.

Lebia Anthophora. DUFOUR. *Annales gén. des sciences physiques*. VI. 18e cahier. p. 321. n° 8.

Long. 2 $\frac{1}{4}$, 2 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble absolument à la *Crux minor* pour la forme et la grandeur, et elle a même beaucoup de rapports avec elle pour la distribution des couleurs. La tête est noire et ponctuée. Les deux ou trois premiers articles des antennes sont d'un rouge-ferrugineux, les autres sont plus ou moins obscurs. Le corselet est d'un rouge-ferrugineux. L'écusson est noirâtre. Les élytres sont d'une couleur un peu plus claire que le corselet; elles sont striées; les stries sont finement ponctuées, et l'on aperçoit quelques points enfoncés dans les intervalles. Elles ont en outre deux points enfoncés distincts près de la troisième strie du côté de la suture : le premier au tiers, et le second aux deux tiers des élytres. Elles ont chacune une assez grande tache noire, arrondie, placée vers l'extrémité près du bord extérieur; et, sur la suture, à la même hauteur, une autre tache noire, commune, qui paraît formée par deux taches jointes ensemble. En-dessous, la poitrine et l'abdomen sont noirs. Les pattes sont entièrement de la couleur du corselet.

Cette jolie espèce se trouve sous les pierres, mais assez rarement, dans le midi de la France, en Espagne, en Italie, en Dalmatie et dans la Russie méridionale.

6. L. Crux minor.

Pl. xiii, fig. 3.

Nigra; thorace elytrisque rufis; coleoptris cruce nigra; pedibus rufis, geniculis tarsisque nigris.

Gyl. ii. p. 181. n° 3.
Duft. ii. p. 242. n° 7.
Dej. *Species*. i. p. 261. n° 9. *Cat.* p. 3.
Carabus Crux minor. Fabr. *Sys. el.* i. p. 202. n° 177.
Sch. *Syn. ins.* i. p. 210. n° 239.
Carabus Crux major. Oliv. iii. 35. p. 96. n° 132. t. 4. fig. 41. a. b.
Le Chevalier rouge. Geoff. i. p. 150. n° 18.

Long. 2 $\frac{1}{4}$, 2 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle est un peu plus petite, et proportionnellement plus courte et plus large que la *Cyanocephala*. La tête est noire et assez fortement ponctuée. Les trois premiers articles des antennes et la base du quatrième sont d'un rouge-ferrugineux, les autres sont d'un noir-obscur. Le corselet est d'un rouge-ferrugineux; il a à peu près la même forme que celui de la *Cyanocephala*, mais il est plus court, un peu plus large, et il n'est presque pas sensiblement ponctué. L'écusson est noirâtre. Les élytres sont courtes, presque carrées; leurs angles sont arrondis, et elles sont tronquées et un peu sinuées à l'extrémité; elles sont légèrement striées; les stries sont finement ponctuées, et l'on aperçoit de très-petits points enfoncés dans les intervalles. On voit en

outre deux points enfoncés, distincts, près de la troisième strie, du côté de la suture : le premier au tiers, et le second aux deux tiers des élytres. Leur couleur est d'un rouge-ferrugineux, un peu plus clair et plus jaune que le corselet. Elles ont un peu au-delà du milieu une large bande noire transversale, un peu sinuée, et qui se dilate des deux côtés sur la suture; et à leur base une grande tache triangulaire noire, qui entoure l'écusson, et qui se joint ordinairement sur la suture à la bande du milieu, mais qui en est quelquefois séparée. Au-delà de la bande, les bords extérieurs et postérieurs sont noirs, et ils se joignent à la bande par la suture, de manière que le fond de l'élytre ne présente qu'une grande tache arrondie, entourée de noir. En-dessous, la poitrine et l'abdomen sont noirs. Les pattes sont de la couleur du corselet; l'extrémité des cuisses et les tarses sont noirâtres.

Elle se trouve sous les pierres et sur les arbres et les plantes, dans presque toute l'Europe. Elle est assez rare aux environs de Paris. M. Gebler me l'a aussi envoyée de Sibérie. Il m'a fait passer en même temps, sous le nom d'*Interrupta*, un individu qui ne m'en paraît nullement différer.

7. L. Nigripes.

Pl. XIII, fig. 4.

Nigra; thorace elytrisque rufis; coleoptris cruce nigra; pedibus nigris.

Dej. *Species*. 1. p. 262. n° 10. *Cat.* p. 3.

Long. 2 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble beaucoup à la *Crux minor*, et elle

n'en est peut-être qu'une variété. Elle en diffère par les pattes, qui sont entièrement noirâtres ; par les antennes, dont seulement le premier article et une partie du second sont d'un rouge-ferrugineux ; et par la tache de la base des élytres, qui est un peu plus petite, moins triangulaire, et qui ne se joint pas à la bande du milieu. Elle est aussi un peu plus grande, et les points enfoncés entre les stries des élytres sont un peu moins marqués.

Je l'ai trouvée en Dalmatie, près de Raguse, et dans les environs de Fiume.

8. L. Turcica.

Pl. xiii, fig. 5.

Nigra ; thorace rufo ; elytris striatis, nigris, macula magna humerali pedibusque testaceis.

Dej. *Species.* i. p. 263. n° 11. *Cat.* p. 3.

Carabus Turcicus. Fabr. *Sys. el.* i. p. 203. n° 181.

Oliv. iii. 35. p. 98. n° 135. t. 6. fig. 68. a. b.

Sch. *Syn. ins.* i. p. 211. n° 244.

Long. 2 lignes. Larg. 1 ligne.

Elle est plus petite que la *Crux minor*, à laquelle elle ressemble pour la forme. La tête est noire, assez fortement ponctuée, et un peu ridée entre les yeux. La bouche, les palpes et les antennes sont entièrement d'un rouge-ferrugineux. Le corselet est de la même couleur, et il a quelques rides transversales peu marquées. L'écusson est de la couleur du corselet. Les

élytres sont fortement striées; les stries sont presque lisses; cependant, avec une forte loupe, on aperçoit quelques points enfoncés très-peu marqués dans les stries, et d'autres dans les intervalles. Elles ont deux points enfoncés distincts près de la troisième strie, du côté de la suture : le premier au tiers, et le second aux trois quarts des élytres. Elles sont noires, et elles ont une grande tache d'un jaune-testacé à l'angle de la base, qui va presque jusqu'au milieu, en se rapprochant de la suture, de manière à faire paraître la base de l'élytre jaune, avec une grande tache triangulaire noire autour de l'écusson. Elles ont aussi une bordure très-étroite de la même couleur, qui se prolonge jusque près de l'extrémité. En-dessous, la poitrine est d'un rouge-ferrugineux; l'abdomen est noir avec une tache ferrugineuse, plus ou moins marquée dans son milieu. Les pattes sont d'un jaune-testacé.

Elle se trouve sous les pierres et les écorces, dans le midi de la France, aux environs de Lyon et en Italie.

9. L. Quadrimaculata.

Pl. XIII, fig. 6.

Nigra; thorace rufo; elytris striatis, nigris, macula magna humerali parvaque apicali pedibusque testaceis.

Dej. *Species.* I. p. 264. n° 12. *Cat.* p. 3.

Long. 2 lignes. Larg. 1 ligne.

Elle ressemble beaucoup à la *Turcica*, et elle n'en est peut-être qu'une variété. Elle en diffère par une

tache arrondie d'un jaune-testacé, placée à l'extrémité des élytres près de la suture. Cette tache, ainsi que celle humérale, varie pour la grandeur, et quelquefois les élytres présentent presque le même dessin que dans la *Crux minor*.

Je l'ai trouvée en Espagne, sous des écorces. On la trouve aussi dans le midi de la France, aux environs de Lyon et en Italie.

10. L. Humeralis. *Sturm.*

Pl. XIII, fig. 7.

Nigra; thorace rufo; elytris nigris, punctato-striatis, macula humerali parvaque apicali, pedibus anoque rufis.

Dej. *Species.* I. p. 264. n° 13. *Cat.* p. 3.
L. Turcica. Duft. II. p. 245. n° 11.

Long. 1 $\frac{3}{4}$ ligne. Larg. $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est un peu plus petite et un peu plus allongée. Les stries des élytres sont moins profondes, visiblement ponctuées, et l'on aperçoit des points enfoncés dans les intervalles. Les taches des élytres sont plus foncées et de la couleur du corselet; celle humérale est moins grande, presque carrée, et elle ne s'avance pas postérieurement vers la suture. En-dessous, la poitrine est noire. La base et les côtés de l'abdomen sont de la même couleur; son milieu, ses derniers anneaux et les pattes sont d'un rouge-ferrugineux.

Je l'ai trouvée, sous les pierres, en Dalmatie. Duft-

schmid, qui a décrit cette espèce sous le nom de *Turcica*, dit qu'elle se trouve en Autriche.

11. L. HÆMORRHOIDALIS.

Pl. XIII, fig. 8.

Rufa; elytris nigris, apice rufis.

DUFT. II. p. 245. n° 10.
DEJ. *Species*. I. p. 266. n° 15. *Cat.* p. 3.
Carabus Hæmorrhoidalis. FABR. *Sys. el.* I. p. 203. n° 182.
OLIV. III. 35. p. 99. n° 136. T. 13. fig. 149. a. b.
SCH. *Syn. ins.* I. p. 211. n° 245.

Long. 1 $\frac{3}{4}$, 2 $\frac{1}{4}$ lignes. Larg. $\frac{3}{4}$, 1 ligne.

Elle est à peu près de la grandeur de la *Turcica*. La tête, les antennes, le corselet et l'écusson sont d'un rouge un peu ferrugineux. La tête a quelques petits points enfoncés et quelques rides longitudinales peu marquées entre les yeux. Ces derniers sont noirs. Le corselet ressemble à celui de la *Turcica*, mais il n'est nullement rétréci postérieurement ; les angles antérieurs sont moins arrondis, et les postérieurs sont coupés plus carrément et un peu plus relevés. Les élytres ont des stries peu enfoncées et légèrement ponctuées ; on aperçoit dans les intervalles quelques petits points enfoncés, très-peu marqués, et deux points distincts comme dans la *Turcica*. Elles sont noires, et elles ont à leur extrémité une tache d'un rouge-ferrugineux, un peu plus jaune que le corselet, qui en occupe toute la largeur, et qui est sinuée à sa partie supérieure. En-dessous, la poitrine est noirâtre ; tout

le reste et les pattes sont d'un rouge-ferrugineux.

Elle se trouve sous les écorces, sur les arbres et les plantes, comme la *Crux minor*, en France, en Allemagne et en Italie.

GENRE XXVI.

DEMETRIAS, *Demetrias*, Bon., Dej. — *Lebia*, Latr., Duft., Gyllenh.—*Carabus*, Linn., Fabr.

Corselet longitudinal. Pénultième article des tarses fortement bilobé.

Ici, de même que dans le genre suivant et le dernier des troncatipennes, le corselet n'est jamais notablement plus large que long; mais quoique ce caractère soit encore commun aux *Cymindis*, ces carabiques s'en éloignent cependant, d'après la considération des palpes, et je ne saurais partager, à cet égard, l'opinion de M. le professeur Fischer qui, dans son bel ouvrage sur les Insectes de la Russie, rapporte à ce dernier genre, les *Lamprias*, les *Demetrias* et les *Dromius* de M. Bonelli.

« Les *Demetrias*, dit M. le comte Dejean, sont de petits insectes allongés, d'une couleur jaunâtre, et que l'on trouve assez communément au printemps sur les haies et les broussailles, ou que l'on prend au vol, à l'approche de la nuit. Toutes les espèces connues jusqu'à présent sont européennes. »

Leurs corps, ainsi que celui des *Dromius*, est proportionnellement plus étroit et plus long que celui des *Lebia*. Leur tête est généralement plus ovale.

Les quatre espèces mentionnées dans le *Species* de ce naturaliste, n'en forment qu'une seule dans les ouvrages de la plupart des entomologistes.

1. D. Imperialis. *Megerle.*

Pl. xiv, fig. 1.

Pallidus; capite pectoreque nigro-piceis; thorace rufo, postice angustato; elytris obsolete striato-punctatis, punctis quatuor impressis; sutura in medio dilatata, macula marginali posteriore ramoque arcuato obliquo alteram alteri sæpius connectente, nigro-piceis.

Dej. *Species.* 1. p. 229. n° 1.

Dromius Imperialis. Germar. *Coleopt. species novæ.* p. 1. n° 1.

Dej. *Cat.* p. 2.

Lebia Atricapilla. var. c. Gyllen. ii. p. 188. n° 9.

Carabus Atricapillus. var. e. Sch. *Syn. ins.* 1. p. 218. n° 277.

Long. 2 $\frac{1}{4}$ lignes. Larg. $\frac{3}{4}$ ligne.

La tête est grande, aplatie, avancée en pointe, rétrécie et arrondie postérieurement, et elle présente à peu près la forme d'un losange. Sa couleur est d'un noir-obscur, plus ou moins foncé, quelquefois brunâtre, avec la partie antérieure et la postérieure d'un jaune-ferrugineux. Les antennes sont un peu plus pâles, et elles sont un peu plus longues que la moitié du corps. Le corselet est d'un jaune-ferrugineux; il est allongé, un peu plus étroit que la tête antérieurement, rétréci postérieurement, et presque en forme de cœur;

il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu, et l'on aperçoit à la loupe quelques rides transversales très-peu marquées; les côtés sont légèrement rebordés, arrondis antérieurement, et les angles postérieurs ne sont nullement saillants. Les élytres sont allongées, un peu plus larges que la tête, planes, arrondies à la base, presque parallèles; elles vont un peu en s'élargissant vers l'extrémité, qui est presque coupée carrément, et elles ne recouvrent pas entièrement l'abdomen. Elles sont très-minces, presque transparentes et d'un jaune-pâle; elles ont des stries peu marquées, qui sont faiblement ponctuées, mais plus distinctement à la base; elles ont en outre quatre points enfoncés: le premier au quart de l'élytre près de la troisième strie, le second au milieu près de la seconde strie, le troisième aux trois quarts, et le quatrième près de l'extrémité sur la même ligne. La suture est d'un brun-noirâtre depuis la base jusqu'un peu au-delà du milieu; elle est dilatée au milieu, et elle y forme une tache en forme de losange; elle se dilate aussi quelquefois à la base, et paraît former une tache triangulaire peu marquée. On voit en outre une tache arrondie, de la même couleur, plus ou moins grande, vers le bord extérieur près de l'extrémité. Cette tache est souvent réunie à celle de la suture par une ligne oblique de la même couleur. Le dessous du corps et les pattes sont d'un jaune-pâle. La poitrine est d'un brun-noirâtre, plus ou moins foncé.

Il se trouve, mais assez rarement, en Autriche et en Dalmatie. Il doit aussi se trouver en Suède, si, comme je le crois, la variété *c* de la *Lebia Atricapilla* de Gyllenhal se rapporte à cette espèce.

2. D. Unipunctatus. *Creutzer.*

Pl. xiv, fig. 2.

Pallidus; capite nigro; thorace rufo, postice subangustato; elytris obsolete striato-punctatis, punctis quatuor impressis; sutura nigro-picea, ante apicem in maculam rotundam dilatata.

Dej. *Species.* I. p. 230. n° 2.

Dromius Unipunctatus. Germar. *Coleopterorum species novæ.* p. 1. n° 2.

Dej. *Cat.* p. 2.

Lebia Atricapilla. var. d. Duft. II. p. 256. n° 25.

Idem. var. b? Gyllenhal. II. p. 188. n° 9.

Carabus Atricapillus. var. d. Sch. *Syn. ins.* I. p. 218. n° 277.

Long. 2 lignes. Larg. ¾ ligne.

M. Creutzer est le premier qui ait fait connaître cet insecte, qui me paraît former une espèce bien distincte. Il est un peu moins allongé que le précédent. La tête est presque entièrement noire; la bouche seulement est d'une couleur ferrugineuse; elle est moins avancée antérieurement et moins rétrécie postérieurement. Le corselet est moins allongé, moins en cœur et moins rétréci postérieurement. Les angles postérieurs, sans être saillants, sont un peu relevés. Les élytres sont un peu plus larges; elles sont striées de la même manière, mais les points des stries sont moins marqués à la base que dans l'*Imperialis*; elles ont les mêmes points enfoncés. Leur suture est d'un brun-noirâtre; elle est

très-mince à la base; elle va un peu en s'élargissant vers l'extrémité, où elle se dilate tout-à-coup et forme une grande tache arrondie. Le dessous du corps est entièrement d'un jaune-pâle. Les pattes sont de la même couleur.

Il se trouve en Autriche, en Allemagne, et quelquefois, mais fort rarement, en France et même aux environs de Paris.

3. D. Atricapillus.

Pl. xiv, fig. 3.

Pallidus; capite nigro; thorace rufo, postice subangustato; elytris obsolete striatis, interstitiis punctatis; pectore abdomineque basi nigro-piceis.

Dej. *Species.* I. p. 231. n° 3.
Dromius Atricapillus. Dej. *Cat.* p. 2.
Lebia Atricapilla. Duft. II. p. 256. n° 25.
Gyllenhal. II. p. 288. n° 9.
Carabus Atricapillus? Linné. *Sys. nat.* II. p. 673. n° 42.
Sch. *Syn. ins.* I. p. 218. n° 277.

Long. 2 lignes. Larg. $\frac{3}{4}$ ligne.

Il est à peu près de la forme et de la grandeur de l'*Unipunctatus*. La tête a la même forme; elle est noire avec la partie antérieure d'un jaune-ferrugineux. Le corselet est de la même forme et de la même couleur. Les élytres sont d'un jaune-pâle; elles sont légèrement striées, et les intervalles sont ponctués : ce qui le distingue facilement des deux espèces précédentes. La

suture est de la couleur des élytres. On aperçoit seulement quelquefois une tache triangulaire à la base, et une autre vers l'extrémité de chaque élytre, mais elles sont très-peu marquées et presque effacées. Le dessous du corps et les pattes sont d'un jaune un peu ferrugineux; la poitrine et le milieu de la base de l'abdomen sont d'un brun-noirâtre.

Il se trouve en France et en Allemagne, mais il n'y est pas très-commun. Il doit aussi se trouver en Suède, si, comme je le crois, la *Lebia Atricapilla* de Gyllenhal se rapporte à cette espèce.

4. D. Elongatulus. *Zenker.*

Pl. xiv, fig. 4.

Pallidus; capite nigro; thorace rufo, postice subangustato, angulis posticis prominulis; elytris obsolete striatis, interstitiis punctatis; pectore abdomineque basi nigro-piceis.

Dej. *Species.* I. p. 232. n° 4.

Dromius Elongatulus. Dej. *Cat.* p. 2.

Lebia Elongatula. Duft. p. 257. n° 26.

Carabus Atricapillus. Olivier. III. 35. p. 111. n° 155. t. 9. fig. 106. a. b.

Le Bupreste fauve à tête noire. Geoff. I. p. 153. n° 25.

Long. 2 ½ lignes. Larg. ¾ ligne.

Cet insecte a été jusqu'à présent regardé par presque tous les entomologistes comme le *Carabus Atricapillus* de Linné. Il me semble cependant que la des-

cription de Gyllenhal ne peut lui convenir, puisqu'il dit en parlant du corselet : *Angulis obliquis nonnihil prominulis*; et j'ai cru devoir, à l'exemple de MM. Zenker et Duftschmid, en former une espèce particulière. Il ressemble entièrement à l'*Atricapillus*; mais il est un peu plus grand, et il se distingue facilement des trois espèces précédentes par les angles postérieurs du corselet, qui sont relevés et un peu saillants. Les intervalles entre les stries sont ponctués, mais moins fortement que dans l'*Atricapillus*. On aperçoit quelquefois une tache triangulaire, obscure, à la base des élytres, et une autre vers l'extrémité; mais elles sont très-peu distinctes et presque effacées. Le dessous du corps et les pattes sont comme dans l'*Atricapillus*.

Il se trouve assez communément en France et en Allemagne.

GENRE XXVII.

DROMIE, *Dromius*, Bon., Dej. — *Lebia*, Latr., Gyllenh., Duft. — *Carabus*, Linn. Fab.

Corselet longitudinal ou presque isométrique. Aucun article des tarses profondément bilobé.

Ce genre ne diffère guère du précédent, que par les tarses dont tous les articles sont entiers et presque cylindriques. Presque toutes les espèces connues sont encore propres à l'Europe. On les rencontre sous les écorces et sous les pierres. Quelques-unes, parmi celles dont la couleur tire sur le noir, ont, d'après les observations de M. le comte Dejean, une forme moins allongée et plus raccourcie. Parmi ces dernières, il en est que l'on

trouve plus communément à terre, où elles courent très-vite. Les autres espèces se rapprochent davantage, pour leurs formes et leurs couleurs, des *Demetrias*.

1. D. LINEARIS.

Pl. XIV, fig. 5.

Elongatus, ferrugineus; elytris punctato-striatis, pallidioribus, postice infuscatis; antennis pedibusque pallidis.

DEJ. *Species*. I. p. 233. n° 1. *Cat.* p. 2.
Lebia Linearis. GYLLENHAL. II. p. 187. n° 8.
Carabus Linearis. OLIV. III. 35. p. 111. n° 156. T. 14. fig. 167. a. b.
SCH. *Syn. ins.* I. p. 218. n° 276.
Lebia Punctato-striata. DUFT. II. p. 258. n° 27.
Odacantha Præusta. STEVEN. *Mémoires de la Société imp. des Nat. de Moscou*. II. p. 34. n° 4.

Long. 2 lignes. Larg. ½ ligne.

Il est à peu près de la grandeur du *Demetrias Elongatulus*, mais il est un peu plus étroit et plus cylindrique. La tête est un peu moins avancée antérieurement, un peu moins rétrécie postérieurement, et elle est assez fortement striée entre les yeux; elle est d'une couleur ferrugineuse plus ou moins foncée et quelquefois même presque noirâtre; la partie antérieure et la bouche sont plus pâles. Les antennes sont d'un jaune-pâle; elles ont quelques poils rares, assez longs, et elles sont au plus de la longueur de la moitié du corps. Le corselet est d'une couleur ferrugineuse, un peu plus

claire que la tête; il est un peu plus long que large, presque cordiforme, de la largeur de la tête antérieurement et un peu rétréci postérieurement; il est très-légèrement convexe; il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu, très-peu marquée, et ses bords latéraux sont un peu relevés. Les élytres sont très-allongées, un peu plus larges que le corselet, parallèles, un peu arrondies à la base, et coupées carrément à l'extrémité; elles sont assez fortement striées, et les stries sont assez profondément ponctuées; elles sont plus pâles que le corselet, et elles ont une teinte obscure plus ou moins foncée et plus ou moins grande à l'extrémité. Le dessous du corps est d'une couleur ferrugineuse, qui devient plus foncée et presque brune sur l'abdomen. Les pattes sont d'un jaune-pâle.

Il est assez commun en France et en Allemagne. On le trouve aussi en Suède, en Dalmatie et dans la Russie méridionale. On le prend ordinairement en fauchant sur les haies, ou au vol dans les soirées des jours un peu chauds. On le trouve aussi sous les écorces des arbres.

2. D. Melanocephalus.

Pl. xiv, fig. 6.

Capite nigro; thorace quadrato rufo; elytris substriatis, antennis pedibusque pallidis: subtus ferrugineus.

Dej. *Species.* I. p. 234. n° 2. *Cat.* p. 3.
D. Pallidus. Sturm.
D. Venustulus. Spence.

Long. 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Larg. $\frac{1}{2}$ ligne.

Il ressemble beaucoup pour la forme au *Sigma* et au *Quadrisignatus*, mais il est un peu plus petit. La tête est noire. Le corselet est d'un rouge-ferrugineux, un peu plus clair sur ses côtés; il est presque carré, un peu rétréci postérieurement, et il a une ligne longitudinale enfoncée très-marquée. Les élytres sont entièrement d'un jaune-pâle, et leurs stries sont très-peu marquées. Les antennes et les pattes sont d'un jaune-pâle. Le dessous du corps est d'une couleur ferrugineuse-obscure et presque brunâtre.

On le trouve en France, en Allemagne, en Angleterre. Il n'est pas rare aux environs de Paris et de Lyon.

3. D. Sigma.

Pl. xiv, fig. 7.

Pallidus; capite nigro; thorace quadrato rufo; elytris substriatis; sutura fasciaque postica dentata fuscis.

Dej. *Species.* I. p. 235. n° 3.

Carabus Sigma? Rossi. *Fauna etrusca.* I. p. 226. n° 564.

Sch. *Syn. ins.* I. p. 226. n° 338.

D. Fasciatus. Dej. *Cat.* p. 3.

Lebia Fasciata. Duft. II. p. 255. n° 24.

Long. 1 $\frac{3}{4}$ ligne. Larg. $\frac{2}{3}$ ligne.

Cet insecte et les quatre suivants ont été confondus ensemble par presque tous les entomologistes, et dé-

crits, plus ou moins exactement, comme des variétés du *Fasciatus*. Lors de l'impression de mon Catalogue, je ne connaissais pas le véritable *Fasciatus*, et, à l'exemple de Duftschmid, c'est à cette espèce que j'avais donné ce nom. M. Schüppel m'a fait reconnaître mon erreur en m'envoyant ces deux insectes : il regarde celui-ci comme le *Carabus Sigma* de Rossi; et quoique je n'en sois pas bien certain, j'ai cru, à son exemple, devoir adopter cette détermination. Il ressemble un peu, pour la forme, au *Quadrimaculatus*, mais il est beaucoup plus petit et un peu moins allongé. La tête est noire, lisse, et elle a un petit enfoncement de chaque côté près des yeux. La bouche, les palpes et les antennes sont d'un jaune-pâle. Le corselet est d'un jaune-ferrugineux; il est presque carré, et un peu rétréci postérieurement; il est lisse; il a au milieu un sillon longitudinal peu marqué; les bords latéraux sont un peu relevés, et il a une petite impression de chaque côté de la base près des angles postérieurs; ceux-ci sont coupés presque carrément, et ils sont un peu relevés, sans être saillants. Les élytres sont proportionnellement un peu plus courtes que celles du *Quadrimaculatus*; elles sont très-légèrement striées, mais cependant les stries sont un peu plus marquées que dans le *Melanocephalus* et dans les espèces suivantes. Elles sont d'un jaune-testacé-pâle; la suture est étroite, d'un brun-obscur, et elle n'atteint pas tout-à-fait la base ni l'extrémité; elles ont en outre, un peu au-delà du milieu, une large bande de la même couleur, un peu dilatée à la suture, dentée au milieu antérieurement, et dilatée postérieurement le long du bord extérieur; quelquefois elle se joint presque avec l'extré-

mité de la suture, et la partie postérieure des élytres semble former alors une tache arrondie pâle sur un fond obscur. Le dessous du corps est d'un jaune-testacé-pâle, ce qui distingue cette espèce de toutes celles qui en sont voisines. Les pattes sont de la même couleur.

Il se trouve en Autriche, en Allemagne. M. Sahlberg me l'a envoyé de Finlande, sous le nom de *Fasciatus*. Si cette espèce est effectivement le *Carabus Sigma* de Rossi, on doit aussi la trouver en Italie.

4. D. Quadrisignatus.

Pl. xiv, fig. 8.

Capite nigro; thorace quadrato rufo; elytris substriatis, fuscis, maculis magnis duabus, altera humerali, altera terminali, antennis pedibusque pallidis: subtus piceus.

Dej. *Species*. i. p. 236. n° 4. *Cat.* p. 3.

Long. 1 $\frac{3}{4}$ ligne. Larg. $\frac{2}{3}$ ligne.

Il ressemble au *Sigma* pour la forme et la grandeur; il en diffère par le corselet qui est d'une couleur un peu plus rouge et un peu plus foncée, et qui est quelquefois un peu obscur dans son milieu; par les élytres dont les stries sont moins marquées, dont la bande est plus large, moins fortement dentée antérieurement, et qui ont une grande tache triangulaire à la base, qui se joint à la bande par la suture, et qui, en suivant la base, se dilate un peu, et forme une tache allongée de chaque côté; et enfin par le dessous du

corps qui est d'un brun-obscur, surtout vers l'abdomen. Il diffère du *Bifasciatus* par sa taille qui est plus grande; par le corselet qui est un peu plus obscur; par la bande qui est plus large, qui n'est point dentée en-dessous, et qui ne se dilate pas vers la base le long du bord extérieur; et par la suture qui ne se prolonge pas au-delà de la bande, de manière que la partie postérieure des deux élytres ne semble former qu'une seule grande tache.

Il se trouve assez communément sous les écorces, dans le midi de la France et aux environs de Paris.

5. D. Bifasciatus. *Perroud.*

Pl. XVI, fig. 1.

Capite nigro; thorace quadrato rufo; elytris substriatis, fuscis, maculis magnis duabus, altera humerali, altera postica lunata, antennis pedibusque pallidis: subtus piceus.

Dej. *Species.* I. p. 237. n° 5.

Long. 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Larg. $\frac{1}{2}$ ligne.

Il ressemble beaucoup au *Quadrisignatus*, et pendant long-temps je l'avais confondu avec lui; mais M. Perroud m'a fait connaître les différences spécifiques de ces deux insectes, et j'ai conservé à celui-ci le nom qu'il lui a donné. Il est beaucoup plus petit que le *Quadrisignatus*. Le corselet est ordinairement un peu plus rouge; la bande des élytres est dentée dans son milieu, tant en-dessus qu'en-dessous; elle est un peu plus étroite, plus droite; elle se dilate des deux

côtés le long du bord extérieur : en-dessus elle se joint presque à la tache de la base, et en-dessous elle suit le bord extérieur, et se joint à la suture qui se prolonge jusqu'à l'extrémité; ce qui forme sur chaque élytre une grande tache pâle, presque en forme de croissant ou de lunule. En-dessous, la poitrine et l'abdomen sont d'un brun-obscur, presque noirâtre. Les pattes et les antennes sont d'un jaune-testacé-pâle.

Il se trouve dans le midi de la France et aux environs de Paris, dans les mêmes endroits que le précédent.

6. D. Fasciatus.

Pl. XVI, fig. 2.

Subelongatus; capite nigro; thorace quadrato, subelongato, ferrugineo; elytris substriatis, antice pallidis, postice fuscis, macula pallida; antennis pedibusque pallidis: subtus piceus.

Dej. *Species.* I. p. 238. n° 6.
Lebia Fasciata. Gyllenhal. II. p. 189. n° 10.
Carabus Fasciatus. Fabr. *Sys. el.* I. p. 186. n° 85.
Sch. *Syn. ins.* I. p. 189. n° 112.

Long. 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Larg. $\frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte, que je regarde comme le véritable *Carabus Fasciatus* de Fabricius, ressemble beaucoup aux précédents, mais il est un peu plus allongé. Le corselet est d'un brun-ferrugineux, et il est un peu moins large. Les élytres sont un peu plus étroites; toute la partie antérieure est d'un jaune-testacé-pâle, et la partie pos-

térieure est d'un brun-obscur peu foncé, sur laquelle on voit une assez grande tache de la couleur de la base, à l'extrémité près de la suture. Le dessous du corps est d'un brun-noirâtre. Les pattes et les antennes sont d'un jaune-testacé-pâle.

Il se trouve en Suède, en Allemagne, en Dalmatie et dans la Russie méridionale.

7. D. Quadrinotatus.

Pl. xiv, fig. 9.

Elongatus; capite nigro; thorace piceo, subelongato, postice attenuato, angulis posticis prominulis; elytris fuscis, substriatis, maculis duabus, antennis pedibusque pallidis: subtus piceus.

Dej. *Species.* I. p. 238. n° 7. *Cat.* p. 3.

Lebia Quadrinotata. Duft. II. p. 253. n° 23.

Carabus Quadrinotatus. Panzer. *Fauna german.* 73. n° 5.

Sch. *Syn. ins.* I. p. 221. n° 292.

Lebia Fasciata. var. b. Gyllenhal. II. p. 190.

Long. 1 ¾ ligne. Larg. ½ ligne.

Sa forme est beaucoup plus allongée que celle des précédents. La tête est d'un noir-obscur; elle est presque lisse, et elle a un enfoncement un peu rugueux de chaque côté près des yeux. La bouche, les palpes et les antennes sont d'un jaune-pâle, plus foncé cependant que dans les espèces précédentes. Le corselet est d'un brun-noirâtre un peu plus pâle, et ferrugineux vers les angles postérieurs; il est un peu plus étroit et un

peu plus allongé, un peu rétréci postérieurement, et les angles postérieurs sont relevés et un peu saillants. Le sillon longitudinal est aussi plus fortement marqué. Les élytres sont d'un brun-noirâtre; elles sont très-légèrement striées, et elles ont deux taches d'un jaune très-pâle : la première grande et ovale vers la base, et la seconde plus petite à l'extrémité près de la suture. Le dessous du corps est d'un brun-obscur; les pattes sont de la couleur des antennes.

Il se trouve en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, sous les écorces des arbres; mais il n'est pas très-commun.

8. D. Quadrimaculatus.

Pl. xiv, fig. 10.

Oblongus; capite nigro; thorace rufo, subquadrato, angulis posticis rotundatis; elytris substriatis, fuscis, maculis duabus, antennis pedibusque pallidis : subtus piceus.

Dej. *Species.* I. p. 239. n° 8. *Cat.* p. 3.

Lebia Quadrimaculata. Gyllenhal. II. p. 186. n° 7.

Duft. II. p. 250. n° 19.

Carabus Quadrimaculatus. Fabr. *Sys. el.* I. p. 207. n° 203.

Oliv. III. 35. p. 107. n° 150. T. 8. fig. 89. a. b. c. d.

Sch. *Syn. ins.* I. p. 217. n° 275.

Le Bupreste Quadrille à corcelet plat et étuis lisses. Geoff. I. p. 152. n° 21.

Long. 2 ½ lignes. Larg. 1 ligne.

Il est plus grand que les précédents, et sa forme est

plus allongée que celle du *Quadrisignatus*, mais elle l'est moins que celle du *Quadrinotatus*. La tête est d'un noir-obscur; elle est arrondie, plane en-dessus, presque lisse, et elle a quelques rides longitudinales entre les yeux. Sa partie antérieure, la bouche et les palpes sont d'un jaune-ferrugineux. Les antennes sont d'une couleur un peu plus pâle, et elles sont de la longueur de la tête et du corselet réunis. Ce dernier est d'un rouge-ferrugineux, un peu plus obscur au milieu, plus clair sur ses bords; il est presque carré, et un peu rétréci postérieurement; ses angles antérieurs et postérieurs sont très-arrondis; il est légèrement ridé transversalement; il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu, peu marquée, et les bords latéraux sont un peu relevés, surtout postérieurement. L'écusson est triangulaire et de la couleur du corselet. Les élytres sont plus larges que le corselet; elles sont planes, allongées, presque parallèles, arrondies à la base, et coupées presque carrément à l'extrémité; elles sont très-légèrement striées; leur couleur est d'un brun-noirâtre, et elles ont chacune deux taches d'un blanc-jaunâtre : la première grande, oblongue, placée vers la base au milieu de l'élytre et descendant jusqu'à la moitié; et la seconde tout-à-fait à l'extrémité, arrondie de manière à ce que la suture et le bord extérieur s'étendent presque jusqu'à l'extrémité. En-dessous, la poitrine est d'une couleur ferrugineuse-obscure; l'abdomen est d'un brun-noirâtre; les pattes sont d'un jaune-pâle.

Il se trouve communément sous les écorces, dans presque toute l'Europe.

9. D. Agilis.

Pl. xv, fig. 1.

Oblongus; capite thoraceque subquadrato ferrugineis; elytris fuscis, striatis lineisque duabus è punctis parvis impressis; antennis pedibusque ferrugineo-pallidis.

Dej. *Species*. I. p. 240. n° 9. *Cat.* p. 3.
Lebia Agilis. Gyllenhal. II. p. 184. n° 6.
Duft. II. p. 251. n° 20.
Carabus Agilis. Fabr. *Sys. el.* I. p. 185. n° 83.
Carabus Quadrimaculatus. var. d. e. g. Sch. *Syn. ins.* I. p. 218. n° 275.
Var. A.
Lebia Agilis. var. e. Gyllenhal. II. p. 184. n° 6.
Idem. var. c. d. Duft. II. p. 251. n° 20.
Dromius Fenestratus. Dej. *Cat.* p. 3.
Carabus Fenestratus. Fabr. *Sys. el.* I. p. 209. n° 210.
Carabus Quadrimaculatus. var. c. Sch. *Syn. ins.* I. p. 217. n° 275.
Carabus Arcticus? Oliv. III. 35. p. 97. n° 133. t. 12. fig. 145.
Var. B.
D. Bimaculatus. Beaudet-Lafarge. Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 2 $\frac{3}{4}$ lignes. Larg. 1 ligne.

Il ressemble beaucoup au *Quadrimaculatus*, et plusieurs entomologistes l'ont même considéré comme

une variété de cette espèce; il en diffère cependant par des caractères essentiels. Il est ordinairement un peu plus grand. La tête est moins arrondie et plus avancée antérieurement; l'intervalle entre les yeux est presque lisse, et il y a seulement une ou deux petites lignes enfoncées de chaque côté; elle est d'une couleur ferrugineuse plus ou moins obscure et plus claire antérieurement. Le corselet est un peu plus étroit et plus allongé, et ses angles postérieurs sont beaucoup moins arrondis et plus relevés; il est d'un rouge-ferrugineux plus ou moins obscur, et plus clair sur ses bords. Les stries des élytres sont plus fortement marquées, et l'on remarque deux lignes formées par sept ou huit points enfoncés assez distincts : la première entre la seconde et la troisième strie, et la seconde entre la sixième et la septième; la couleur des élytres est ordinairement d'un brun-ferrugineux plus ou moins foncé, mais toujours plus clair que dans le *Quadrimaculatus.* Les antennes et les pattes sont d'un jaune-ferrugineux-pâle, mais toujours plus foncé que dans le *Quadrimaculatus.*

Il se trouve très-communément sous les écorces, dans presque toute l'Europe.

La variété A n'en diffère que par une tache plus ou moins claire, quelquefois à peine apparente, placée au milieu de l'élytre, comme dans le *Quadrimaculatus*, mais qui se prolonge antérieurement jusqu'à la base; et par une petite tache, à peine apparente et souvent effacée, placée vers l'extrémité.

On la trouve avec l'*Agilis*, mais moins communément.

La variété B m'a été envoyée du département du Puy-de-Dôme par M. Beaudet-Lafarge, et de Lyon par

M. Foudras. Elle ne diffère de la première, que parce que les élytres sont d'une couleur un peu plus foncée, et les taches plus marquées et plus apparentes.

10. D. Meridionalis.

Pl. XVI, fig. 3.

Oblongus; capite thoraceque ferrugineis; thorace subquadrato, angulis posticis rotundatis; elytris fuscis, striatis, lineaque è punctis parvis impressis; antennis pedibusque pallidis.

Dej. *Species*. I. p. 242. n° 10.

Long. 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 ligne.

Il ressemble beaucoup à l'*Agilis*, et je l'ai confondu avec lui pendant long-temps; cependant, en l'examinant attentivement, j'ai cru m'apercevoir qu'il devait réellement former une espèce particulière. En-dessus, la couleur est absolument semblable à celle de l'*Agilis*; mais sa tête est plus arrondie, moins avancée, et semblable à celle du *Quadrimaculatus*, excepté qu'elle est un peu plus lisse entre les yeux. Le corselet ressemble beaucoup aussi à celui du *Quadrimaculatus*; il est cependant un peu moins large à sa partie antérieure, et il paraît par conséquent moins rétréci postérieurement. Les stries des élytres sont un peu moins marquées, mais elles le sont cependant plus que celles du *Quadrimaculatus*. On aperçoit une rangée de points enfoncés, assez distincts entre la sixième et la septième strie, mais il n'y en a pas entre la seconde et la troisième. Les antennes et les pattes sont d'un jaune-pâle comme dans le *Quadrimaculatus*.

Il se trouve dans les provinces méridionales de la France. Je l'ai pris dans les départements de l'Aude et des Bouches-du-Rhône.

11. D. Marginellus.

Pl. xv, fig. 2.

Oblongus, ferrugineo-pallidus; capite elytrorumque limbo, præsertìm postico, fuscis.

Dej. *Species.* I. p. 243. n° 11. *Cat.* p. 3.

Carabus Marginellus. Fabr. *Sys. el.* I. p. 186. n° 87.

Lebia Agilis. var. d. Gyllenhal. II. p. 184. n° 6.

Carabus Quadrimaculatus. var. f. Sch. *Syn. ins.* I. p. 218. n° 275.

Long. 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Larg. 1 ligne.

Cet insecte me paraît former une espèce réellement distincte des trois précédentes. Sa tête est d'un brun-noirâtre; elle a la forme de celle du *Quadrimaculatus*, mais elle est plus fortement ridée entre les yeux. Le corselet semble tenir le milieu entre celui de l'*Agilis* et celui du *Quadrimaculatus;* il est plus large, plus court que le premier, et ses angles postérieurs sont plus arrondis; il est un peu moins large et plus allongé que le dernier. Les élytres sont striées comme dans l'*Agilis*, mais elles n'ont pas les deux lignes de points enfoncés que l'on voit dans celui-ci; elles sont d'une couleur ferrugineuse un peu claire, et leurs bords latéraux et le postérieur sont d'un brun-noirâtre; cette couleur va

en s'élargissant vers l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont comme dans l'*Agilis*.

Il se trouve en Suède et en Allemagne.

12. D. Glabratus.

Pl. xv, fig. 3.

Elongatus, nigro-æneus; elytris sublævibus.

Dej. *Species*. I. p. 244. n° 13. *Cat.* p. 3.
Lebia Glabrata. Duft. II. p. 248. n° 16.

Long. 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Larg. $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme de cet insecte est à peu près la même que celle du *Demetrias Elongatulus*, mais il est beaucoup plus petit. Il est entièrement d'une couleur noire-luisante, un peu bronzée. La tête est un peu oblongue, plane et lisse en-dessus. Les antennes sont noires, un peu obscures vers l'extrémité, et de la longueur de la tête et du corselet réunis. Ce dernier est presque carré, un peu rétréci postérieurement, lisse et un peu convexe; il a une ligne longitudinale enfoncée au milieu; les angles postérieurs sont coupés carrément, et ne sont presque pas saillants. Les élytres sont allongées, tronquées à l'extrémité, avec les angles antérieurs et postérieurs arrondis; elles sont presque lisses; on aperçoit cependant quelques stries, mais qui sont presque entièrement effacées. Les pattes sont d'un noir un peu moins brillant et moins foncé que le reste de l'insecte, surtout les jambes et les tarses qui sont presque bruns.

On le trouve assez communément sous les pierres, ou courant par terre, et quelquefois sous les écorces, en France, en Allemagne, surtout dans les parties méri-

dionales ; on le trouve aussi en Espagne, en Dalmatie et dans le midi de la Russie.

13. D. Corticalis.

Pl. xv. fig. 4.

Elongatus, nigro-æneus; elytris sublævibus, macula media pallida.

Dej. *Species.* i. p. 245. n° 14.

Lebia Corticalis. Dufour. *Annales gén. des sciences physiques.* vi. 18ᵉ *cahier.* p. 322. n° 10.

D. Lineellus. Steven.

Lebia Plagiata? Duft. ii. p. 249. n° 18.

Long. 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Larg. $\frac{1}{2}$ ligne.

Il ressemble presque entièrement au *Glabratus*, pour la forme, la grandeur et la couleur. Il en diffère par les antennes dont les deux premiers articles sont d'un brun un peu roussâtre ; par le corselet, qui est un peu plus rétréci postérieurement, et dont les angles postérieurs sont un peu plus saillants ; et par les élytres qui ont chacune dans leur milieu une grande tache oblongue d'un blanc-jaunâtre.

M. Dufour dit avoir pris cet insecte dans la Navarre, sous les écorces des oliviers. Je l'ai trouvé dans le midi de la France, et il m'a été envoyé de la Russie méridionale par M. Stéven. Si, comme je le crois, il se rapporte à la *Lebia Plagiata* de Duftschmid, il doit aussi se trouver en Autriche.

14. D. Pallipes. *Ziegler.*

Pl. xv, fig. 5.

Oblongus, obscuro-æneus; elytris substriatis; pedibus pallidis.

Dej. *Species.* I. p. 246. n° 15. *Cat.* p. 3.

Long. 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Larg. $\frac{2}{3}$ ligne.

Il est un peu moins allongé que le *Glabratus*, un peu plus large, et sa couleur est moins noire et plus bronzée. La tête est un peu moins allongée. Les antennes sont brunâtres. Le corselet est un peu plus large, plus court, et plus convexe. Les élytres sont moins allongées et un peu plus convexes; leur extrémité est tronquée un peu obliquement, et elle est un peu sinuée; elles sont striées, mais les stries sont à peine marquées; elles ont deux très-petits points enfoncés, qui sont très-peu apparents vers la troisième strie: le premier au milieu, et le second aux deux tiers des élytres. Le dessous du corps est d'un noir-obscur; les pattes sont d'un jaune-pâle.

Il se trouve en Autriche. Il est assez commun sous les pierres, aux environs de Vienne.

15. D. Spilotus. *Ziegler.*

Pl. xv, fig. 6.

Oblongus, nigro-subæneus; elytris obscuris, substriatis, punctis duobus impressis, sæpe obsoletis, maculis duabus, altera humerali, altera apicali

lineaque suturali pallidis, plerumque obsoletis; tibiis obscuro-pallidis.

Dej. *Species.* I. p. 246. n° 16. *Cat.* p. 3.
D. Signatus. Sturm.
Lebia Obscuro-guttata? Duft. II. p. 249. n° 17.
Var. A. *D. Obsoletus.* Dej. *Cat.* p. 3.
Var. B. *D. Impressus.* Dej. *Cat.* p. 3.
Var. C. *D. Atratus.* Dej. *Cat.* p. 3.

Long. 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Larg. $\frac{1}{2}$, $\frac{2}{3}$ ligne.

Il ressemble entièrement au *Pallipes* pour la forme et la grandeur. La tête et le corselet sont d'un noir très-légèrement bronzé. Les élytres sont ordinairement d'une couleur plus obscure; elles sont minces et presque transparentes; elles ont des stries très-peu marquées, et deux points enfoncés, ordinairement très-peu apparents, entre la seconde et la troisième strie : le premier au milieu, et le second aux trois quarts des élytres. Elles ont en outre une tache ronde d'une couleur jaunâtre-pâle, et très-peu apparente à l'angle de la base; une seconde vers l'extrémité, et une ligne longitudinale de la même couleur le long de la suture. Cette ligne et la tache de l'extrémité sont ordinairement entièrement effacées. Le dessous du corps et les cuisses sont d'un noir-obscur; les jambes et les tarses sont d'un brun-jaunâtre assez pâle.

Il se trouve sous les pierres, dans le midi de la France, en Allemagne, en Autriche et en Dalmatie.

La variété A, que j'ai trouvée en Espagne, n'en diffère que parce qu'elle est un peu plus grande, et que les stries des élytres sont un peu plus marquées.

La variété B a les élytres d'un noir-bronzé; les deux points enfoncés sont bien marqués, et la tache humérale est seule visible. Je l'ai prise en Dalmatie. On peut rapporter à cette variété un individu que M. Schüppel m'a envoyé comme venant d'Égypte, qui est d'une couleur un peu plus bronzée, et dont les deux points enfoncés sont encore plus marqués.

Enfin la variété C a les élytres d'un noir-bronzé; les deux points enfoncés sont assez bien marqués, et les taches des élytres ne sont nullement apparentes. Elle m'a été envoyée comme prise aux environs de Vienne.

16. D. PUNCTATELLUS.

Pl. xv, fig. 7.

Supra subæneus; elytris substriatis, punctis duobus impressis.

DEJ. *Species.* I. p. 247. n° 17. *Cat.* p. 3.
Lebia Punctatella. DUFT. II. p. 248. n° 15.
Lebia Foveola. GYLLENHAL. II. p. 183. n° 5.

Long. 1 ½ ligne. Larg. ¾ ligne.

Il est de la grandeur des précédents, mais sa forme est plus courte et plus large. Il est en-dessus d'une couleur bronzée-obscure. La tête est assez large, peu avancée, lisse et plane en-dessus. Le corselet est à peu près de la largeur de la tête, aussi long que large, et un peu rétréci postérieurement; sa base est un peu arrondie; il a une ligne longitudinale enfoncée et bien marquée au milieu, et ses bords latéraux sont un peu relevés. Les élytres sont un peu plus larges et moins

allongées que dans les espèces précédentes; leur extrémité est tronquée un peu obliquement et un peu sinuée; elles ont des stries peu marquées, et deux points enfoncés bien distincts vers la troisième strie: le premier un peu avant le milieu, et le second aux deux tiers des élytres. Le dessous du corps et les pattes sont d'un noir assez brillant; les tarses sont brunâtres.

Il est très-commun sous les pierres, en France et en Allemagne. Beaucoup d'entomologistes français ont pris long-temps cette espèce pour le *Truncatellus*.

J'en ai trouvé une variété aux environs de Paris, sur laquelle les points enfoncés des élytres n'étaient presque pas marqués.

17. D. TRUNCATELLUS.

Pl. XV, fig. 8.

Supra nigro-subæneus; elytris substriatis

DEJ. *Species*. I. p. 248. n° 18. *Cat.* p. 3.
Lebia Truncatella. GYLLENHAL. II. p. 182. n° 4.
DUFT. II. p. 247. n° 14.
Carabus Truncatellus. FABR. *Sys. el.* I. p. 210. n° 222.
SCH. *Syn. ins.* I. p. 196. n° 161.
OLIV. III. 35. p. 113. n° 160. T. 13. fig. 159. a. b.

Long. 1 $\frac{1}{4}$ ligne. Larg. $\frac{2}{3}$ ligne.

Il ressemble entièrement pour la forme au *Punctatellus*, mais il est un peu plus petit. Sa couleur en-dessus est beaucoup plus noire, et elle n'est presque pas bronzée. Les élytres sont un peu plus convexes;

leurs stries sont un peu plus marquées, et elles n'ont pas de points enfoncés.

Il est assez commun sous les pierres, en Suède et en Finlande. On le trouve aussi en Autriche. J'en ai pris deux individus dans les Pyrénées orientales.

18. D. Quadrillum.

Pl. xv, fig. 9.

Nigro-subæneus; elytris striatis, interstitiis punctatis, maculis duabus pallidis.

Dej. *Species.* 1. p. 249. nº 19. *Cat.* p. 3.
Lebia Quadrillum. Duft. ii. p. 246. nº 12.

Long. 1 ½ ligne. Larg. ¾ ligne.

Il est un peu plus grand et un peu plus large que le *Punctatellus*. Sa couleur est en-dessus d'un noir un peu bronzé. La tête est assez large; elle est plane, et elle a quelques stries peu marquées et quelques points enfoncés entre les yeux. Les deux premiers articles des antennes sont d'un brun un peu jaunâtre. Le corselet est court, plus large que la tête à sa partie antérieure, rétréci postérieurement et presque en cœur; le bord antérieur est assez fortement échancré; la base est un peu arrondie, les côtés sont un peu relevés, et il a dans son milieu une ligne longitudinale enfoncée bien marquée. Les élytres sont assez larges, planes, presque ovales, tronquées à l'extrémité, et leurs angles antérieurs et postérieurs sont arrondis; elles sont visiblement striées, surtout vers la suture, et l'on distingue entre les stries des petits points enfoncés. Chaque élytre

a deux taches arrondies assez grandes, d'un blanc-jaunâtre : la première près de l'angle de la base; et la seconde un peu au-delà du milieu. Dans quelques individus, ces deux taches sont presque réunies, et dans d'autres, la seconde est presque entièrement effacée. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

On le trouve sous les pierres, en France, surtout dans les parties méridionales, en Autriche, en Espagne, en Italie et en Dalmatie.

19. D. Albonotatus. *Hoffmansegg.*

Pl. xv, fig. 10.

Nigro-subæneus; elytris striatis, interstitiis punctatis, vitta sinuata, abbreviata alba, interdum interrupta.

Dej. *Species.* 1. p. 249. n° 20. *Cat.* p. 3.

Long. 1 $\frac{1}{4}$ ligne. Larg. $\frac{2}{3}$ ligne.

Il ressemble beaucoup au *Quadrillum*; mais il est plus petit, et les points enfoncés entre les stries des élytres sont plus fortement marqués. On voit sur chaque élytre une bande longitudinale d'un blanc un peu jaunâtre, qui part de l'angle de la base, et qui va, en obliquant un peu vers la suture, jusqu'un peu au-delà de la moitié des élytres. Cette bande est un peu sinuée, et elle est plus étroite dans son milieu; quelquefois même elle est tout-à-fait interrompue, et elle forme alors deux taches un peu allongées.

M. le comte de Hoffmansegg a rapporté, le premier, cet insecte du Portugal. Je l'ai trouvé aussi dans le même pays, près d'Ourem, sous des écorces de pins.

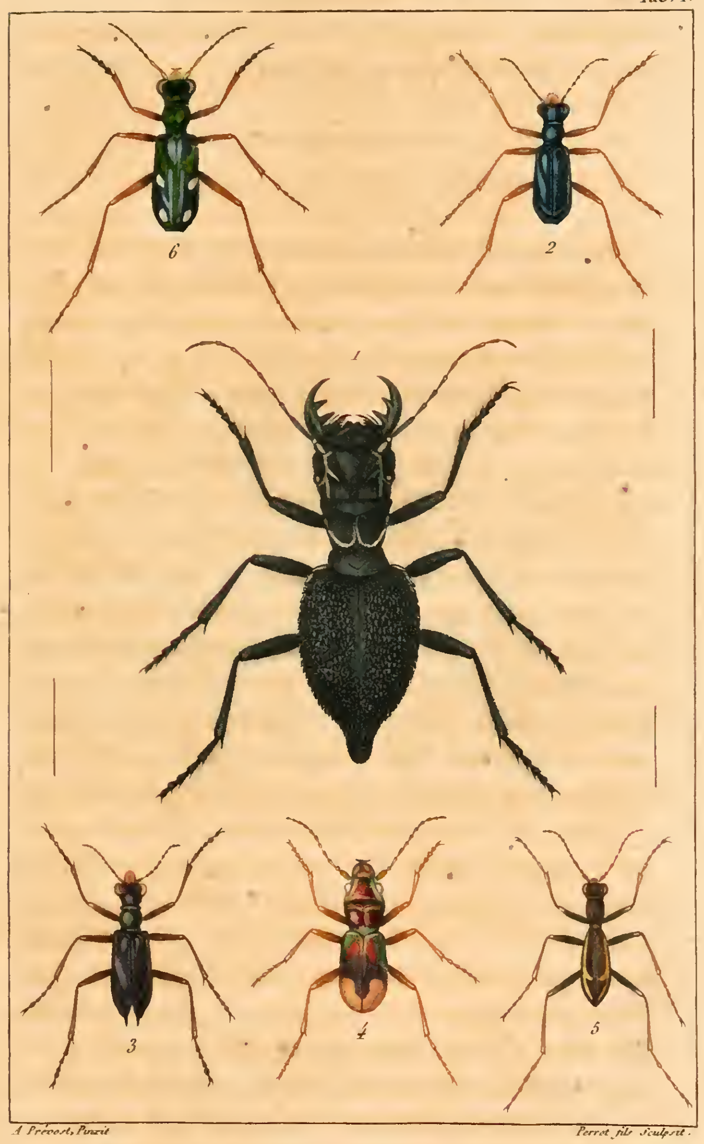
IIe SECTION DES CARABIQUES.

LES BIPARTIS. *Bipartiti.*

L'abdomen de ces carabiques tenant au corselet par un pédicule, ou bien en étant séparé de chaque côté, par un espace vide assez notable, leur corps semble être divisé en deux portions ; de là l'origine de la dénomination de *Bipartis*, que j'ai donnée à cette section, de celle encore de *Ditoma* ou *Bitoma*, imposée à l'une de ses coupes génériques. Les espèces dont cette section se compose faisaient généralement partie du genre Scarite ; je dis généralement parce qu'Olivier et quelques autres naturalistes y rapportaient, d'après le *facies*, des carabiques appartenant sous d'autres considérations à la section suivante. J'avais le premier commencé cette épuration, et formé les genres Clivine, Siagone et Morion. MM. Bonelli et Olivier en ont ensuite augmenté le nombre. Afin de rappeler qu'ils sont des démembrements de celui de Scarite, M. le comte Dejean a désigné nos carabiques Bipartis sous la dénomination de *Scaritides* ; c'est la troisième tribu de sa famille des carabiques (*Species général des Coléoptères*, tom. 1, pages 3 et 355). Il a supprimé le genre *Dischirius* de Bonelli, et présenté les caractères essentiels de ceux d'*Acanthoscelis* et d'*Oxystomus* que j'avais indiqués dans mon ouvrage intitulé : *Familles naturelles du règne animal*. Les Scaritides sont pour M. Mac Leay fils (*Annulosa Javanica*, n° 1, pag. 8), la quatrième famille des Coléoptères pentamères *géodéphages*.

Cicindeletæ. Genera exotica.

Tab. I.



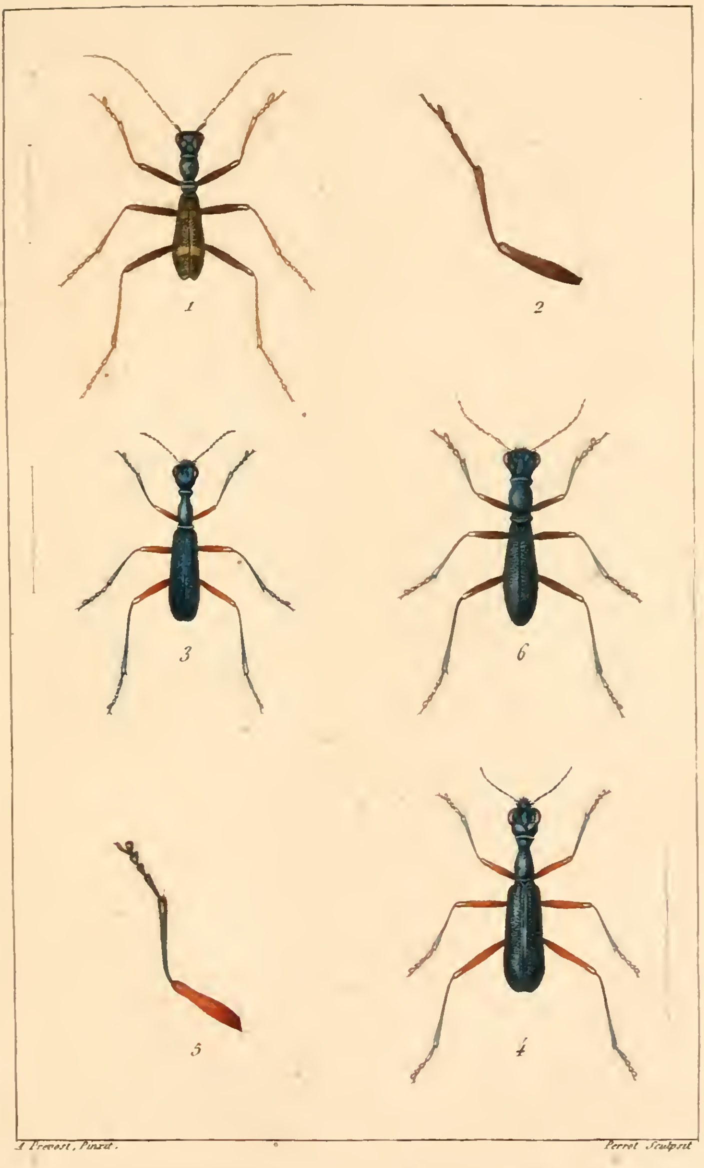
A. Prévost, Pinxit — *Perrot fils Sculpsit.*

1 Manticora Maxillosa.
2 Therates Cœrulea.
3 T. Spinipennis.
4 Megacephala Euphratica.
5 Cicindela Coarctata.
6 C. 4-Notata.

N. B. Les traits placés près des figures indiquent les longueurs naturelles.

Cicindeletæ. Genera exotica.

Tab. II.



A. Prevost, Pinxit. *Perrot Sculpsit*

1 Ctenostoma Formicaria.

2 l'une de ses deux pattes antérieures très grossie.

3 Colliuris Longicollis.

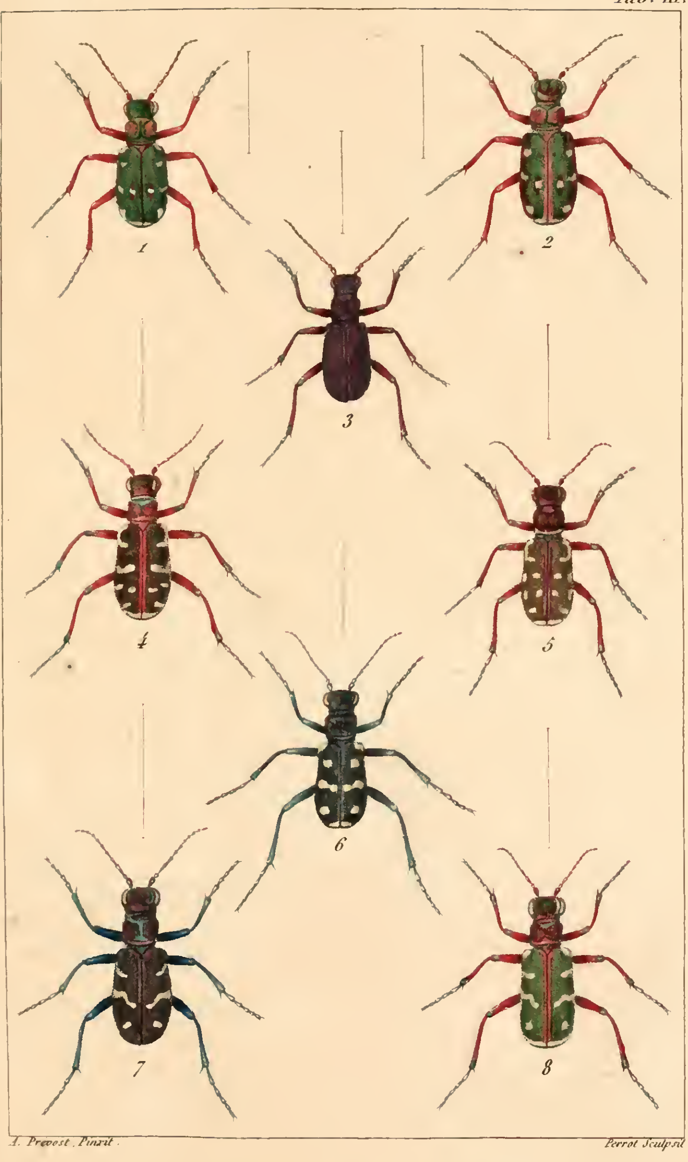
4 Colliuris Major.

5 l'une de ses deux pattes antérieures très grossie

6 Trycondyla Aptera.

Cicindela.

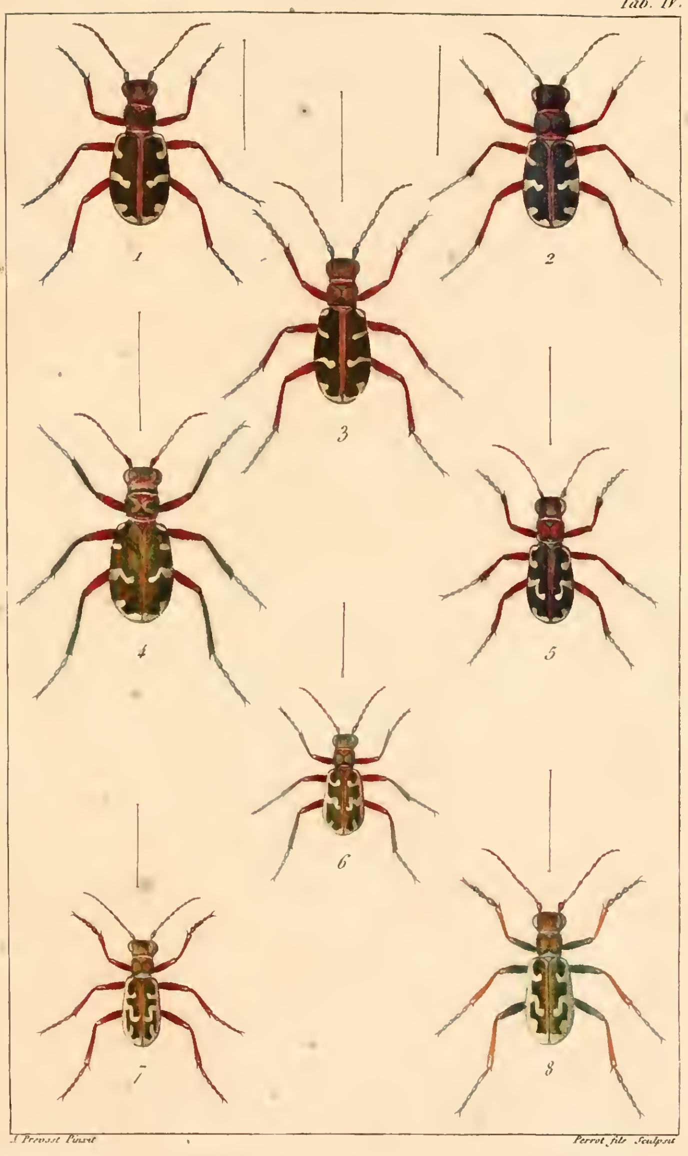
Tab. III.



A. Prevost. Pinxit.   Perrot Sculpsit

1. C. Campestris.
2. C. Campestris *var.*
3. C. Concolor.
4. C. Littoralis.
5. C. Littoralis *var.*
6. C. Maura.
7. C. Sylvatica.
8. C. Soluta.

Cicindela.

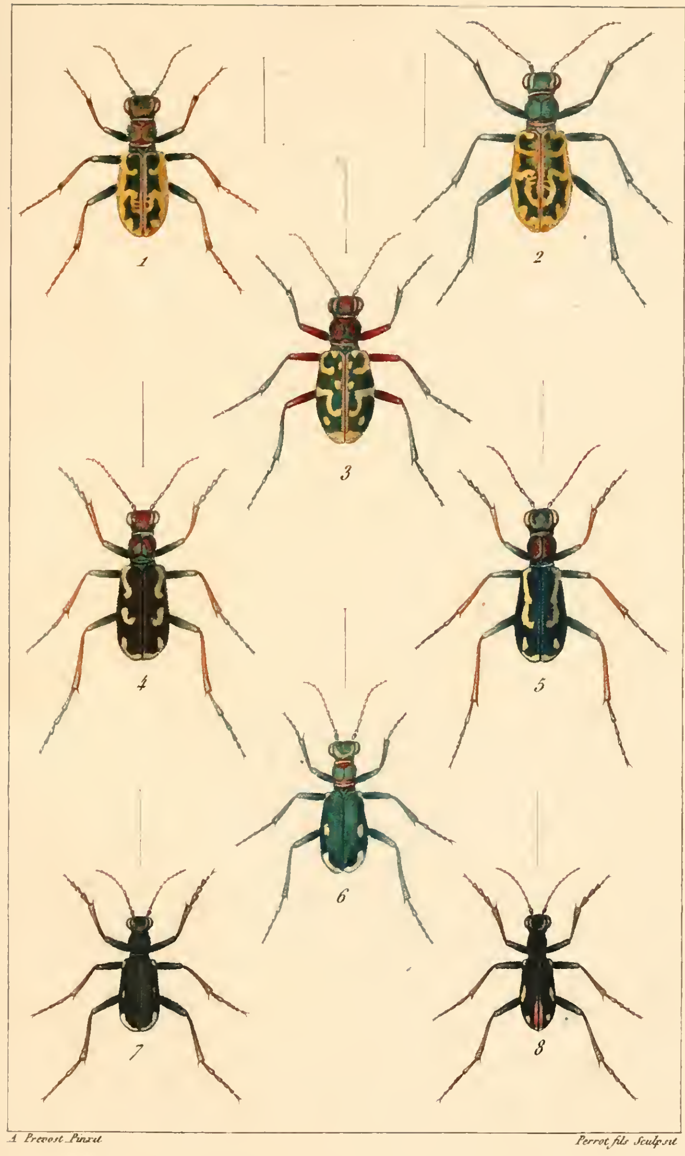


A. Prevost Pinxit

Perrot fils Sculpsit

1. C. Hybrida.
2. C. Riparia.
3. C. Transversalis.
4. C. Sylvicola.
5. C. Maritima.
6. C. Sinuata.
7. C. Trisignata.
8. C. Tibialis.

Cicindela.



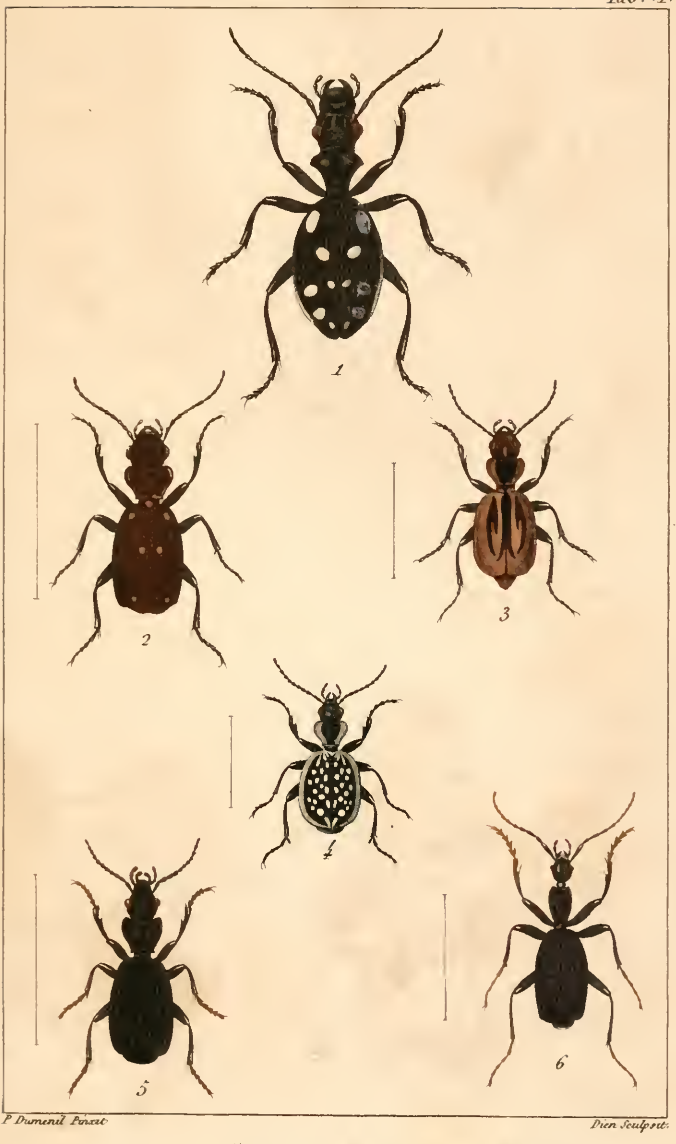
A. Prevost Pinxit — *Perrot fils Sculpsit*

1. C. Chiloleuca.
2. C. Circumdata.
3. C. Flexuosa.
4. C. Scalaris.
5. C. Scalaris *var.*
6. C. Germanica.
7. C. Germanica *var.*
8. C. Gracilis.



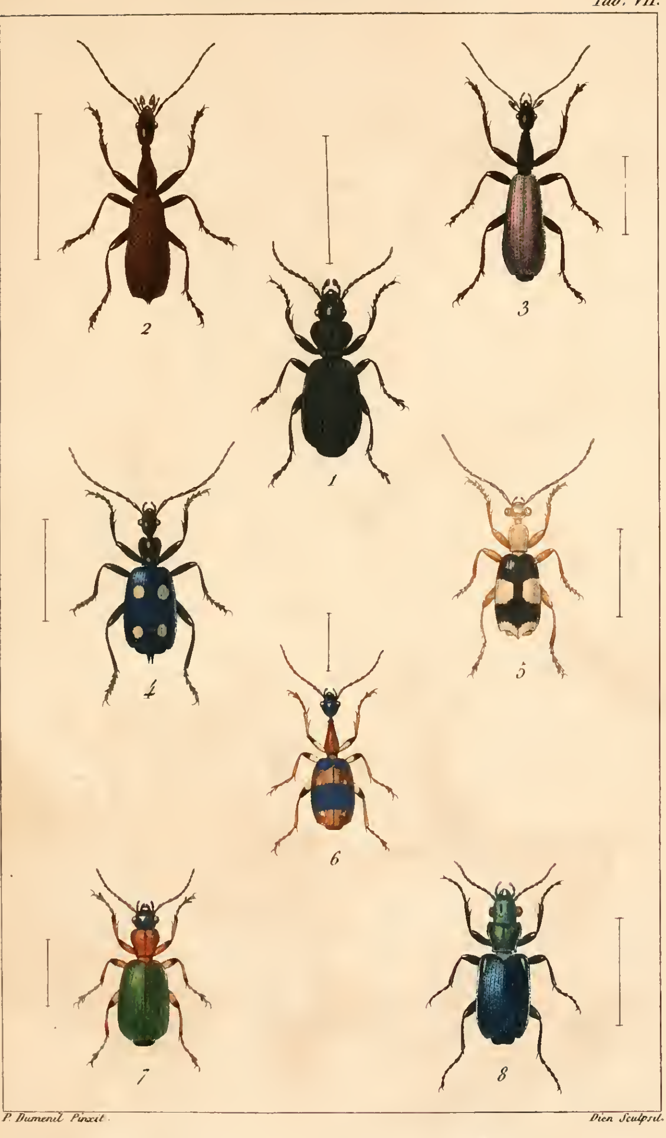
Carabici. Genera exotica.

Tab. VI.



1 Anthia 12 - Guttata. 4 Graphipterus Minutus.
2 ——— 6 - Notata. 5 Huello. Costatus.
3 Graphipterus Trilineatus. 6 Galerita. Unicolor.

Carabici. Genera exotica.

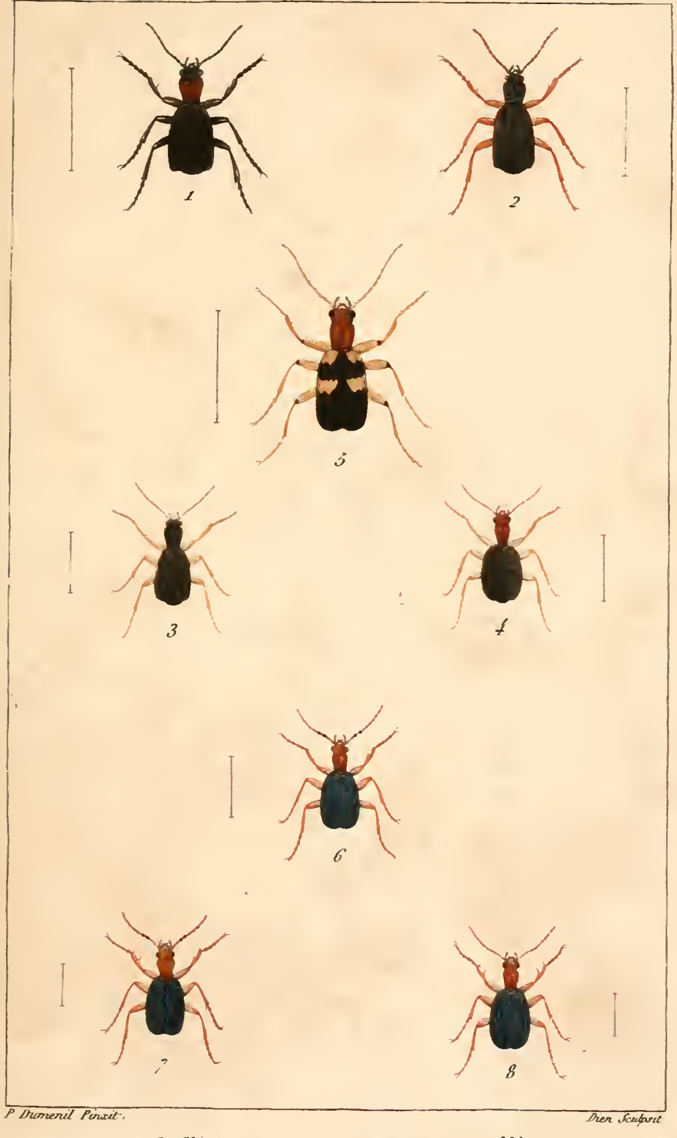


P. Dumenil Pinxit. Dien Sculpsit.

1 Helluo Hirtus.
2 Agra Brentoides.
3 ——— Parvula.
4 Cordistes Acuminatus.
5 Cordistes Maculatus.
6 Casnonia Cyanocephala.
7 Calleida Decora.
8 Catascopus Hardwickii.

Carabici. *Div. 1.* Truncatipennes.

Tab. VIII



P. Dumenil Pinxit. *Dien Sculpsit*

1 Aptinus Ballista.
2 ——— Mutilatus.
3 ——— Pyrenæus.
4 ——— Jaculans.
5 Brachinus Hispanicus.
6 ——— Crepitans.
7 ——— Explodens.
8 ——— Glabratus.

Carabici. *Div. 1.* Truncatipennes.

Tab. IX.

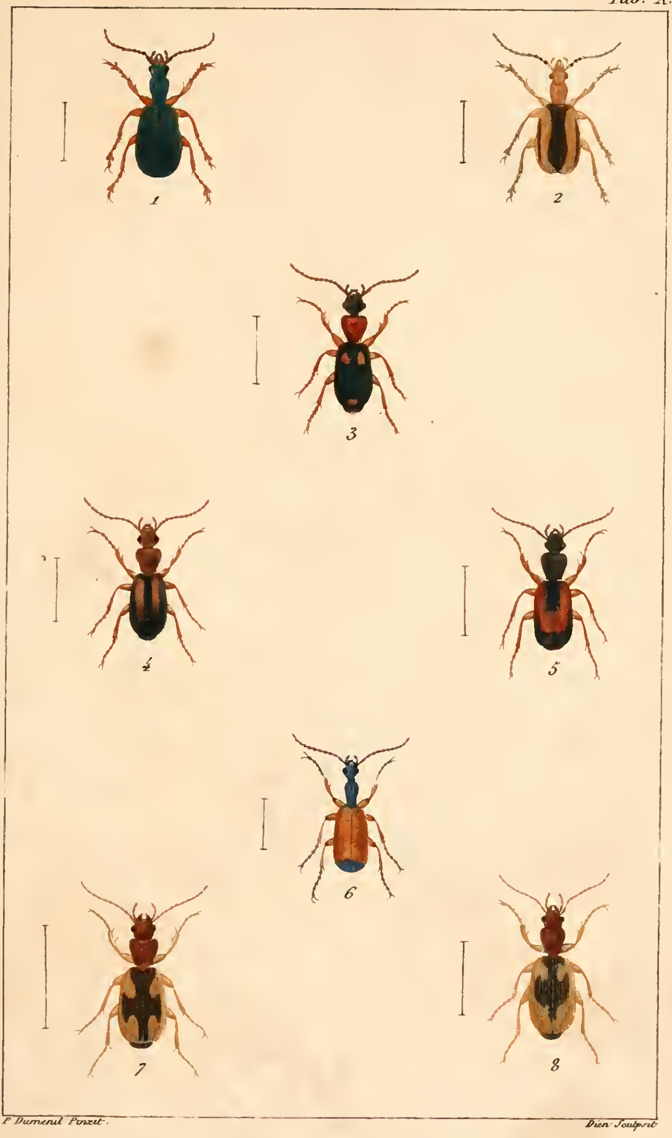


P. Dumenil Pinxit. *Duen Sculpsit.*

1	Brachinus	Psophia.	5	———	Exhalans.
2	———	Bombarda.	6	———	Cruciatus.
3	———	Sclopeta.	7	———	Thermarum.
4	———	bi Pustulatus.	8	———	Causticus.

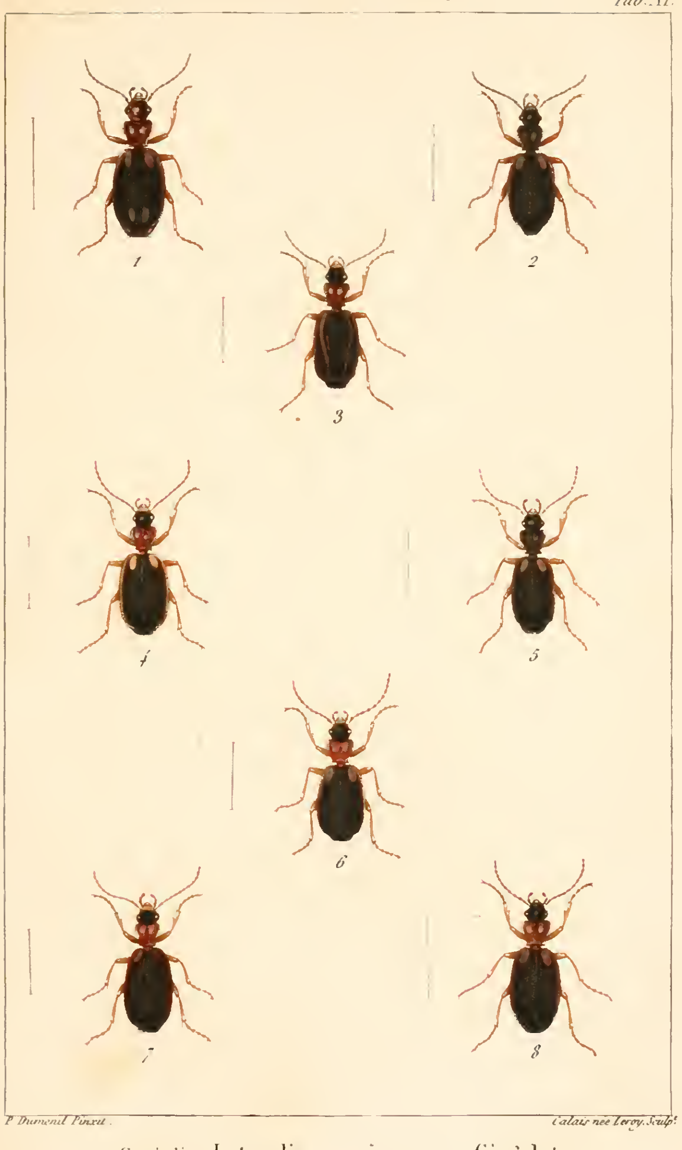
Carabici *Div. 1.* Truncatipennes.

Tab. X.



P. Dumenil Pinxit. *Dien Sculpsit.*

1	Drypta	Emarginata.	5	Polistichus	Discoideus.
2	———	Cylindricollis.	6	Odacantha	Melanura.
3	Zuphium	Olens.	7	Cymindis	Cruciata.
4	Polistichus	Fasciolatus.	8	———	Discoidea.



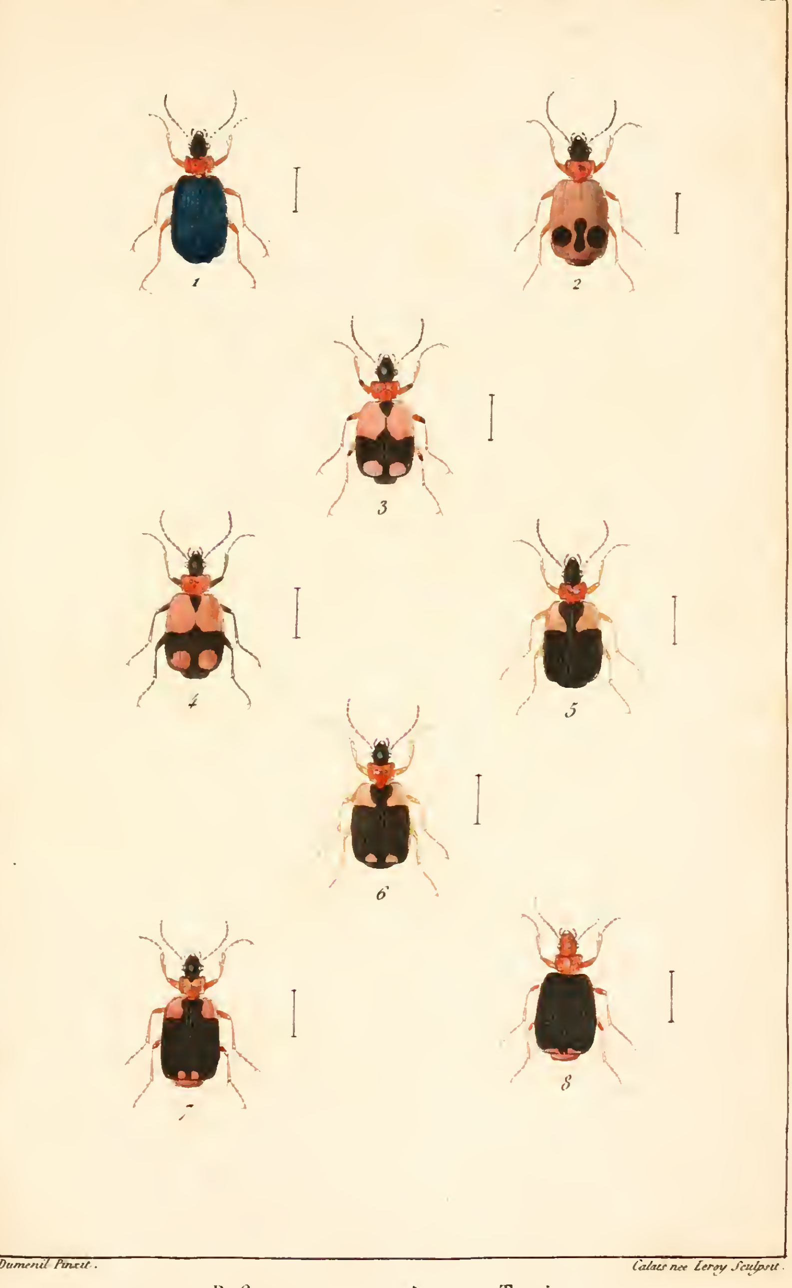
P. Dumenil Pinxit. *Calais née Leroy. Sculp.*

1 Cymindis	Lateralis.	5 ____	Cingulata.
2 ____	Humeralis	6 ____	Coadunata.
3 ____	Lineata	7 ____	Melanocephala.
4 ____	Homagrica	8 ____	Axillaris.



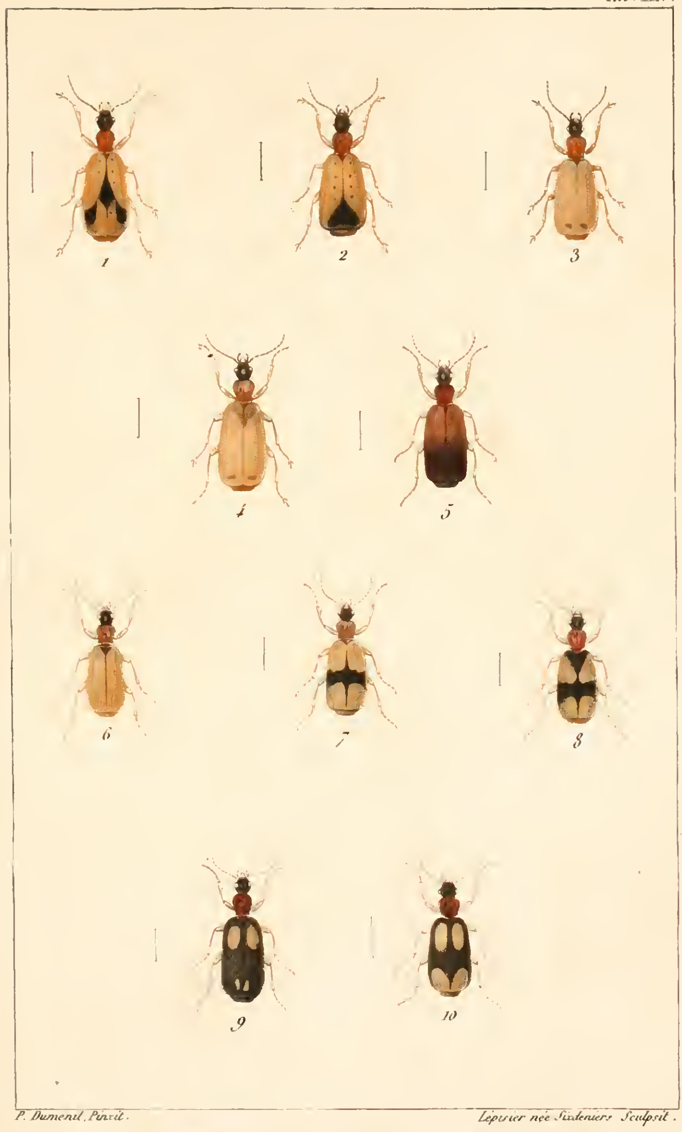
P. Dumenil Pinxit *Felicie Monsaldy Sculpsit*

1 Cymindis Angularis.
2 ——— Punctata
3 ——— Miliaris
4 ——— Onychina
5 Plochionus Bonfilsii
6 Lebia Fulvicollis
7 ——— Cyanocephala
8 ——— Chlorocephala



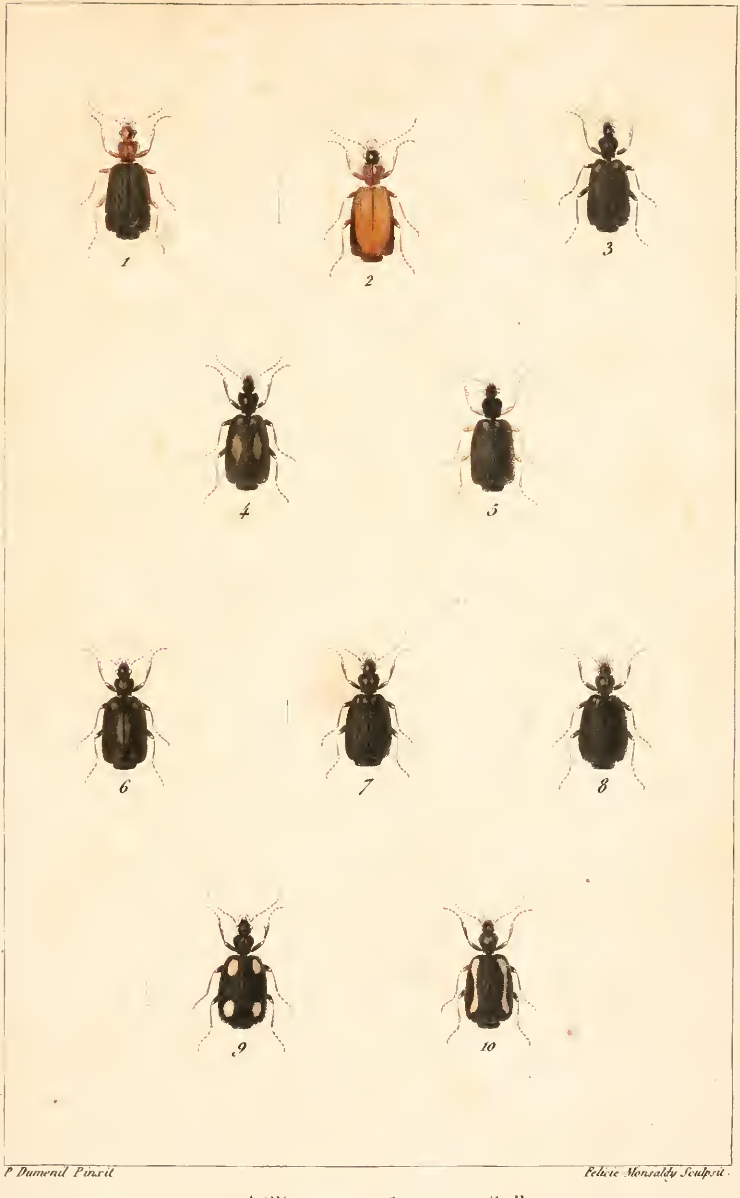
P. Dumenil Pinxit. *Calais nee Leroy Sculpsit.*

1 Lebia Rufipes.
2 — Cyathigera.
3 — Crux minor.
4 — Nigripes.
5 — Turcica.
6 — Quadrimaculata.
7 — Humeralis.
8 — Hæmorrhoidalis.



P. Dumenil, Pinxit. *Lepsier née Sixdeniers Sculpsit.*

1	Demetrias	Imperialis.	6	———	Melanocephalus.
2	———	Unipunctatus.	7	———	Sigma.
3	———	Atricapillus.	8	———	Quadrisignatus.
4	———	Elongatulus.	9	———	Quadrinotatus.
5	Dromius	Linearis.	10	———	Quadrimaculatus.



P Dumenil Pinxit *Felicie Monsaldy Sculpsit.*

1 Dromius Agilis.
2 ——— Marginellus.
3 ——— Glabratus.
4 ——— Corticalis.
5 ——— Pallipes.
6 ——— Spilotus.
7 ——— Punctatellus.
8 ——— Truncatellus.
9 ——— Quadrillum.
10 ——— Albonotatus.

